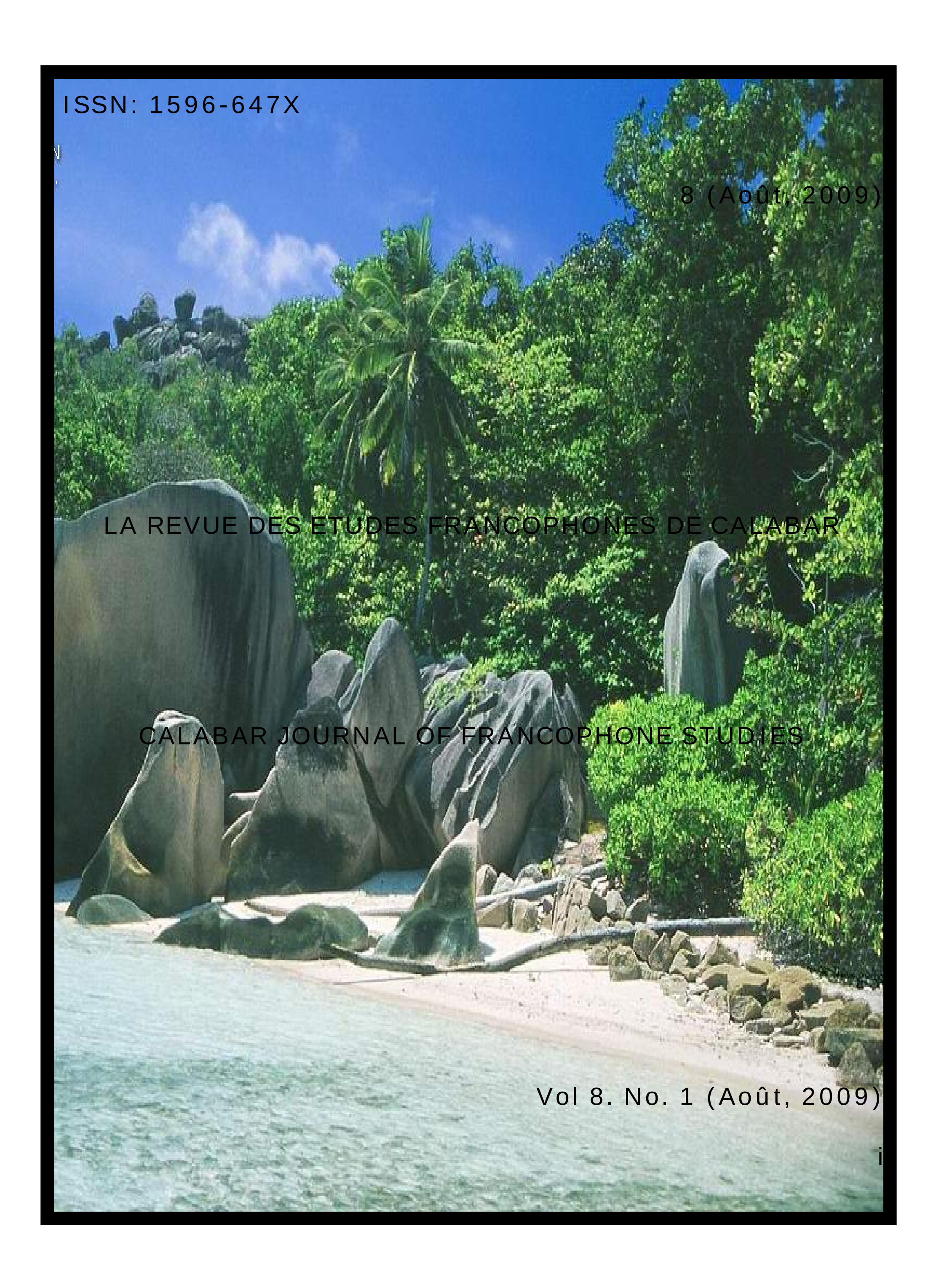


ISSN: 1596-647X

LA REVUE DES ETUDES FRANCOPHONES DE CALABAR

Vol 8. No. 1(Août, 2009)

CALABAR JOURNAL OF FRANCOPHONE STUDIES

COMITE DE REDACTION

Renseignements

La Revue des Etudes Francophones de Calabar (RETFRAC) est publiée deux fois par an. Les contributeurs peuvent nous faire parvenir leurs articles qui ne doivent pas dépasser vingt pages avec double interligne. Etant une revue qui publie des articles sur les études françaises, nous acceptons surtout ceux qui sont rédigés en français. Ceux des contributeurs qui s'y intéressent peuvent nous envoyer leurs articles avec CD-Rom a l'adresse suivante:

Prof. Francis Unimna Angrey
Department of Modern Languages and Translation Studies
University of Calabar
P.M.B. 1115, Calabar
Nigeria

Ils peuvent également les envoyer par courriel comme suit:
fuangrey@yahoo.com

Introduction

Le rêve d'hier est devenu la réalité d'aujourd'hui. Le temps coule sans s'arrêter ni même arrêter le rêve que nous avions il y a dix ans. Il est à peine perceptible que nous avons mis dans la terre un tout petit grain qui, aujourd'hui, a grandi pour devenir un arbre qui a des branches qui touchent le ciel et des racines fermement plantées dans le sol.

Nous disons ceci parce que nous célébrons aujourd'hui le enzième anniversaire de la naissance de la RETFRAC. Quand nous avions entrepris ce long voyage avec des pas incertains, il y avait des gens qui se moquaient de nous et qui croyaient que nous n'allions pas réussir puisque faire publier une revue comme la nôtre n'est pas "un jeu d'enfant". Il y a des gens qui nous avaient même fait entendre que nous n'irions pas au-delà du premier numéro.

Ces gens citaient en exemples celles des revues qui sont mortes à peine ont-elles vu le jour. D'autres gens nous ont même expliqué que nous n'avions pas un bagage intellectuel assez lourd pour nous embarquer sur une telle entreprise qui acquiert beaucoup de réflexion et de jugement. Ceci étant, ils croyaient que nous ne serions pas capables de soutenir la publication de notre revue. Mais aujourd'hui les faits sont là, bien palpables.

Loin de nous décourager, nous avons plutôt embrassé et considéré tous ces commentaires, souvent faits pour nous décourager ou pour se moquer de nous, comme la pierre d'angle qu'il nous fallait pour nous mettre au travail. Petit à petit et avec peine, nous avons fait tous les sacrifices qu'il nous fallait, nous avons travaillé d'arrache-pied pour nous trouver là où nous sommes en ce moment.

Aussi voulons-nous saisir cette occasion pour remercier tous ceux de nos lecteurs, nos étudiants, nos collaborateurs et collègues, nos contributeurs et chercheurs de la manière dont ils nous sont restés fidèles, des encouragements et de la foi dont ils nous ont témoignés. Tout ce que nous leur demandons de faire

maintenant c'est de garder vivantes cette foi et cette fidélité. Comme toujours, nous continuerons de leur offrir nos meilleurs services comme nous l'avons fait ces onze dernières années. Jouissez bien de ce numéro.

Francis Unimna Angrey, Ph.D
(Professeur titulaire)
Rédacteur-en-Chef

LA TRADUCTION PEDAGOGIQUE : LA DIDACTIQUE DES FAUX AMIS

Odoh, E. I.

Résumé

L'un des problèmes les plus inquiétants des étudiants de français langue étrangère et qui constituent un obstacle énorme à l'apprentissage du français langue étrangère est le problème posé par les faux amis. Dans ce travail, nous avons fait une étude des faux amis et les problèmes différents qu'ils posent pour les étudiants du français langue étrangère. Pour mieux identifier les faux amis et les problèmes qu'ils posent, nous avons fait une étude théorique des faux amis et nous avons découvert qu'il en existe plusieurs types de natures différentes. Voilà ce qui nous a poussés à chercher des procédures didactiques destinées à résoudre ces problèmes.

Introduction

L'apprentissage d'une langue étrangère, surtout à l'école, n'est pas et n'a jamais été une tache facile vu les divergences linguistiques entre les langues connues et la langue apprise. Il y a plusieurs méthodes de l'enseignement d'une langue étrangère. La traduction pédagogique fait partie de ces moyens efficaces de l'enseignement du français langue étrangère. La traduction a un seul objectif, rendre le message qu'il s'agisse d'une activité professionnelle ou d'une activité pédagogique. D'après Cuq J.P. (2003 :239), "la traduction est une activité sémiotique complexe liée aux comportements de compréhension et d'expression par les processus de dé-verbalisation puis de réverbalisation". Rey A. (1989 :20) voit la traduction comme "la transformation d'un texte dans une langue en un

texte d'une autre langue capable de produire sur le lecteur tous les effets informatif, affectif, esthétique du texte de départ".

Parfois, on peut tomber dans un parallélisme linguistique, ce qui ne pose aucun problème. Ce sont les phrases qui se donnent facilement à la traduction directe. Mais la plupart du temps, on a à faire aux idées qui ne se donnent pas facilement à la traduction directe. Dans ces situations, comment faire pour faire apprendre la langue à travers la traduction pédagogique.

L'approche communicative préconisée aujourd'hui demande une communication réelle et pratique entre les enseignants et les apprenants dans tous les aspects d'apprentissage linguistique. On peut appliquer l'approche communicative dans l'enseignement, même de la littérature, à condition qu'il y ait des échanges d'idées entre les enseignants et les apprenants. Dans l'apprentissage de la langue étrangère, la traduction peut aussi jouer un rôle très important puis que ce que la traduction vise dans une classe de langue c'est l'apprentissage linguistique. Voilà alors les raisons pour lesquelles nous l'appelons la traduction pédagogique surtout que c'est l'approche communicative qui en est à la base.

Il y a évidemment des aspects problématiques divers en traduction pédagogique. Il y a le problème des différences entre les emplois des verbes dans les deux langues. On voit aussi le problème des différences au niveau de l'emploi des voix en français par rapport à l'anglais, des problèmes relatifs à l'etoffement, les problèmes associés à la modalité, les problèmes posés par les faux amis entre autres. Dans ce travail nous allons

étudier ce phénomène de faux amis pour voir la didactique à emprunter pour rendre moins difficile les problèmes posés par les faux amis chez les étudiants du français langue étrangère.

Notre objectif sera d'étudier le phénomène de faux amis, les présenter suivant les types de problèmes qu'ils posent aux étudiants et enfin proposer une approche didactique à suivre pour que les étudiants se rendent compte des situations qui mènent aux faux sens. C'est-à-dire que les étudiants doivent savoir les moments où la référence directe à l'anglais, la langue déjà parlée, peut induire aux faux amis.

Ce travail peut aussi être utile aux enseignants de la traduction pédagogique car il mettrait à jour de vrais problèmes linguistiques des étudiants du français langue étrangère. Bien sur, avec l'emploi des approches didactiques proposées, les étudiants trouveraient un moyen de s'en sortir. Cela les aidera à apprendre à penser en français et à parler le français avec très peu d'influence de l'anglais.

Nous allons d'abord commencer par l'étude des faux amis et les raisons d'être des faux amis et puis nous en donnerons des exemples. L'approche didactique des faux amis en classe de FLE sera traitée avant la conclusion.

La Notion des faux amis (miake darker)

L'objectif de toute traduction est, si possible, de "photocopier" le message original dans la langue d'arrivée. Chaque traduction vise le message tout entier avec tous ses effets esthétiques et affectifs. Les faux amis, qui se présentent sous plusieurs formes sont, la plupart du temps, l'ennemi le plus dangereux du traducteur car ils donnent

l'impression que le message est traduit. Voilà pourquoi on les appelle des faux amis. Ils sont vraiment les faux amis du traducteur ; qu'il soit professionnel ou pédagogique. Vinay et Darbelnet (1977) y ont travaillé.

D'après ces auteurs,

> "sont de faux amis du traducteur ces mots qui se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais qui ayant évolué au sein de deux langues et, partant, de deux civilisations différentes, ont pris des sens différents »(Vinay et Darbelnet 1977 :71).

Ballard Michel (1987 :37) définit les faux amis comme étant "des homographes ou des paronymes des deux langues qui n'ont pas les mêmes signifiés". D'après Cuq Jean-Pierre(2003 :101), "cette expression consacrée désigne les mots de même étymologie et de forme semblable ayant des sens partiellement ou totalement différents". D'après lui, "ce phénomène est parfois provoqué par un aller-retour d'emprunts, dans le cas de langues en contact" (Cuq Jean-Pierre 1987 :102).

Les formes de faux amis (darker)

Ballard catégorise les faux amis en deux groupes; les faux amis partiels et les faux amis complets. Les faux amis partiels

> sont des polysèmes qui ont une ou des acceptions (parfois rares ou d'usage réduit ; il convient d'opérer sans cesse des vérifications dans

les dictionnaires) identiques à une ou plusieurs des acceptions de leur n équivalent graphique français (Ballard Michel 1987 :38).

Pour des faux amis complets, "ils n'ont pas d'acception identique à celle(s) de leur(s) équivalent(s) graphiques français." (Michel Ballard1987 :38).

Pour Vinay et Darbelnet(1977 :71-74), "il faut d'abord envisager la question sous trois aspects différents". Ils ont identifié trois aspects, à savoir :

1. L'aspect sémantique
2. L'aspect stylistique
3. L'aspect phraséologique

Sous l'aspect sémantique se regroupent "les faux amis qui se distinguent par des différences de sens"; exemple

Actuel : present, actual :réel

Eventuellement : if need be

Eventually : par la suite.

En ce qui concerne l'aspect stylistique "les faux amis ont à peu près le même sens mais sont séparés par des différences d'ordre stylistique, c'est-à-dire se rapportant à des valeurs intellectuelles ou affectives (péjoratives ou laudatives ou neutres) ou à l'évocation de milieux différents" (Vinay et Darbelnet 1977 :72). Ils ont donné quelques exemples dont nous entirons quelques-uns.

Sens intellectuels		Sens affectifs	
français	anglais	français	anglais
1.maternel	maternal	maternel	motherly,maternal
2.rural	rural	de campagne	rural

Langue littéraire, administrative ou technique Langue usuelle

français	anglais	français	anglais
1.obsèques	funeral	enterrement	funeral
2.condoléances	condolences	condoléance	sympathy

Le troisième aspect est phraséologique ou syntaxique. C'est ce qu'ils appellent les faux amis de structure. Cette troisième catégorie est « celle où des structures soit lexicales (mots composés ou dérivés) soit syntaxiques, n'ont pas le sens que l'analyse de leurs éléments semblerait indiquer, bien que ces éléments, pris séparément, ne soient pas eux-mêmes des faux amis sémantique ou stylistique »Vinay et Darbelnet 1977 :170). Donc, il y a faux amis de structure quand le sens global est différent du sens structural, et c'est bien entendu le sens global qui l'emporte. Ils ont donc classé dans cette catégorie toutes structures réunissant les conditions suivantes :

a) Les mots ou éléments de mots, qui les composent ont individuellement le même sens dans les deux langues.
b) Ces éléments sont agencés dans le même ordre, compte tenu de certaines obligations structurales propre à chaque langue
c) Leur agencement aboutit à un sens, disons à un message différent.

Vinay et Darbelnet(1977 :170-172), ont donné des exemples à l'appui.

Exemple 1. Des mots

Français	anglais
1.Ananas	pine apple
Pomme de pin	pine cone
2.logeur	landlord
Lodger	locataire

b) la syntaxe

français	anglais
1.Il n'y a rien tel que	there is nothing like
…n'existe pas	there is no such thing as
2.soyez sûr que	you can be sure
Assurez-vous que	be sure that

Chuquet et Paillard (1989 :224-230) de leur côté, voient les faux amis comme "des mots qui sont', d'anglais en français proches par la forme mais partiellement ou totalement différents par le sens". (p.224). Ils ont catégorisé les faux amis en neuf groupes, à savoir :

a) Extension/sèmes différents
b) Faux amis complets
c) Faux amis partiels
d) Emploi métaphorique
e) Emploi métonymique
f) Connotations différentes
g) Aspect lexical différent
h) Construction
i) Faux amis morphosyntaxiques.

Il faudrait noter que les catégories de faux amis présentées par Vinay et Darbelnet (1977) et Michel Ballard (1987) se retrouvent dans l'analyse de Chouquet et Paillard (1989).

Nous allons brièvement donner des explications des catégories différentes de faux amis d'après Chquet, H. et Paillard, M. (1989).

Extension/sèmes différents

Le premier, qui concerne l'extension/sèmes différents, est "minoritaire et correspond aux mots qui ne présentent qu'une ressemblance graphique sans aucun rapport sémantique perceptible" (Chuquet et Paillard 1988 :225).

Ils donnent comme exemples des mots tels que ; axe, coin, hate etc dont le risque de confusion est assez faible.

Faux amis complets

En ce qui concerne les faux amis complets, ils ont ceci à dire.

> "Les véritables difficultés commencent lorsqu' à la ressemblance graphique s'ajoute une parenté sémantique sans que les deux termes aient le même sens et puissent être traduits l'un par l'autre" (Chuquet et Paillard 1989 :225).

Ils ont donné des exemples suivants:

Attend (to) : : assister à (s'occuper de)
Lecture : : conférence
Location : : emplacement, etc .

Faux amis partiels

A propos des faux amis partiels, ils expliquent qu' "alors que le type b (faux amis complets) présente l'avantage de la netteté, la plus grande difficulté offerte par le type c tient à ce qu'il s'agit de faux amis partiel" (Chuquet et Paillard 1989 :225). L'explication se voit dans le fait qu'il existe des contextes où la traduction, par le terme apparenté, est appropriée et, là où ce n'est pas le cas, le coût de l'erreur est minime. Ils donnent cet exemple à l'appui :

« La transposition d'un énoncé comme
They know the actual position of the ship
en: « Ils connaissent la position actuelle du navire » est d'un coût très faible parce qu'avec une opération minimale

actual/actuel/, on obtient un résultat faux mais viable dans un très grand nombre de contextes" (Chuquet et Paillard1989 :226).

Emploi métaphorique

A propos de la spécialisation dans l'emploi métaphorique, il s'agit "de glissement métaphorique principalement ou exclusivement attesté dans ce sens figuré contrairement aux mots français qu'ils évoquent" Chuquet et Paillard 1989 :226. Il y a des cas où par exemple, indebtedness est traduit par redevable. Aussi le mot advocate peut être rendu par défenseur,porte-parole(d'une cause).

Emploi métonymique

La cinquième division a à faire avec le déplacement métonymique et fonctionnement grammatical. Chuquet et Paillard (1989 :227) ont ceci à dire :

> L'anglais charity, surgery et, inversement, le français (emprunté à l'anglais) parking, golf désignent non seulement la notion mais aussi, sous l'angle du discontinu, une particularisation de la notion (lieu, institution, etc.) :
> A charity (charitable institution) : : œuvre de bienfaisance, Mouvement humanitaire A surgery (consulting room) : : cabinet médical Un parking (parc de stationnement : : a car park, etc).

Connotations différentes

La connotation désigne le niveau de langue à la fois de la stylistique et de la sociolinguistique. Qui parle de la

connotation parle aussi de la dénotation. Chuquet et Paillard (1989 :219) notent que

> La dénotation est l'élément stable, non subjectif et analysable hors du discours, de la signification d'une lexicale, tandis que la connotation est constituée par ses éléments subjectifs ou variables selon les contextes. Par exemple, nuit, définissable de façon stable comme opposé de jour, comme intervalle entre coucher et lever du soleil, etc. (dénotation), comporte aussi pour certains locuteurs ou dans certains contextes la connotation « tristesse », « deuil », etc.

Chuquet et Paillard (1989 :219) notent que « le type le plus connu de connotation est l'opposition à double polarité positive ou négative : mélioratif/péjoratif (anglais : appreciative/derogatory) ». Ils remarquent que certains mots ayant même origine et même dénotation sont au moins partiellement des faux amis du point de vue de la connotation..Nous allons illustrer ceci avec deux exemples donnés par Chuquet et Paillard(1989 :220).

> -l'anglais politician (fr ; homme politique) et populace (fr.peuple ou foule) sont généralement neutres alors que le premier est souvent et le second toujours connoté négativement en français (politicien :political schemer; populace::rabble). Il en va de même pour routine (fr routine:tedious, routine)

juvenile est purement dénotative dans les deux langues lorsqu'il est employé techniquement (juvenile deliquency : :délinquence juvénile=délinquence des jeunes) ; il est généralement connoté positivement en français (fraîcheur, sourire juvénile) mais péjoratif en anglais : »reflecting psychological or intellectual immaturity : childish »

Aspect lexical différent

Chuquet et Paillard (1989 :220) note que « l'anglais sober est ponctuel/résultatif (qui n'a pas bu) : le français sobre est duratif (qui ne boit pas). L'anglais safe est duratif (en sécurité) ; le français sain (et sauf) est ponctuel/résultatif ;(sauvé)

Les faux amis provenant des constructions verbales sont une autre catégorie de faux amis. Chuquet et Paillard en ont sorti deux types : Verbes à constructions multiples; et transitivité et statut animé/inanimé des compliments.

Construction

En ce qui concerne les verbes à constructions multiples, il s'agit des verbes dont la traduction varie selon le type de complémentation, par exemple :

Insist on : insister/exiger
Insist that : prétendre, soutenir.

Pour la deuxième catégorie, nous allons tirer deux exemples du travail de Chuquet et Paillard (1989 :228).

-Evolve fonctionne comme prédicat à une seule place, intransitivement, de même que le français évolver, mais aussi

comme prédicat à deux places, transitivement :

Evolve a system : élaborer, mettre au point.

-Initiative est transitif et peut prendre, comme initier, un C1 animé : initiate sb into a science : initier qn à une science

Mais aussi un C1 inanimé (français :inaugurer, promouvoir)

It was his course which initiated the mouvement : : c'est son cours qui a amorcé ce mouvement.

Faux amis Morpho-syntaxiques

A titre d'exemple, les graphies suivantes évoquent des noms en français mais des adjectifs en anglais :

-interim fonctionne comme nom dans l'expression

In the interim pendant l'intérim/entre-temps

Mais plus généralement comme adjectif :

The interim administration : l'administration provisoire.

Chuquet et Paillard ont fait un travail beaucoup plus détaillé en ce qui concerne les faux amis ; leur recherche pourrait faciliter l'apprentissage d'une langue étrangère telle que le français.

Ayant étudié les traits des faux amis et leurs classifications différentes, tâchons de voir comment le professeur de traduction, enseignant d'une langue étrangère, pourrait profiter de la connaissance des faux amis dans son enseignement.

La procédure didactique

Force est d'abord de noter que l'enseignant de la traduction dans une classe d'une langue étrangère, est de

se rendre compte que la traduction ne peut viser que l'apprentissage de la langue en question. Les étudiants ne maîtrisent pas encore les langues du travail, ni le français ni l'anglais et sont toujours en train d'apprendre. Donc la traduction, qui tout d'abord est de nature professionnelle, vise l'apprentissage linguistique.

En tant que professeurs, il nous incombe de chercher à connaitre les points faibles des étudiants pour voir où et comment leur apporter des aides pédagogiques. Il faut d'abord se rendre compte du fait qu'un apprenant commence son apprentissage toujours par comparer la langue apprise avec sa langue maternelle (la langue déjà maitrisée). Ce fait induit l'apprenant à faire des transferts parallèles d'une langue apprise vers la langue connue et vice versa. Voilà pourquoi il y a pas mal de problèmes de traduction mot-à-mot dans la traduction des apprenants. Ce problème découle tout d'abord du fait qu'ils n'ont pas encore une maîtrise de la langue apprise et du fait qu'ils ignorent que les systèmes linguistiques diffèrent d'une langue à l'autre.

La toute première démarche c'est d'apporter à la connaissance des étudiants que la traduction dépasse la traduction des mots par leurs équivalences dans la langue d'arrivée. Le message va au delà de l'agencement des mots d'une langue à l'autre. Il faut aussi fair savoir aux étudiants que chaque langue possède son génie (la manière propre à une langue, que la simple logique linguistique ne peut pas expliquer). La solution au problème de faux amis commence par là.

Il faut aussi porter à la connaissance des étudiants la raison pour la quelle il y a des faux amis ; surtout la raison

étymologique. Parfois des mots ont les mêmes sens à l'origine mais prennent des sens différents au cours des années au sein des langues différentes.

L'enseignant commence par présenter les différents types et classifications des faux amis. Il les explique un à un avec beaucoup d'exemples à l'appui. Pour que l'apprentissage soit effectué, il ne faut pas en aborder beaucoup en même temps.

Après chaque étape d'enseignement, l'enseignant sélectionne un texte qui contient les types de faux amis déjà traité. Cela lui servira de pratique et d'évaluation formative.

Il ne faut pas aller trop vite car la connaissance des faux amis et les problèmes qu'ils posent, facilitera la maîtrise d'une langue étrangère telle que le français.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié l'approche didactique pour l'apprentissage des faux amis. L'objectif était de mettre en évidence pour les étudiants les problèmes d'apprentissage posés par les faux amis. Ainsi, ils seront en mesure de se rendre compte du fait que les faux amis ne sont pas seulement au niveau des mots. Nous avons étudié et présenté les traits différents et particuliers des faux amis. Enfin, nous avons suggéré une procédure à suivre dans l'enseignement des faux amis surtout dans les classes de traduction. Nous avons trouvé qu'il y a au moins neuf catégories de faux amis. En plus, ces faux amis posent beaucoup de problèmes aux apprenants du français langue étrangère. Avec une didactique appropriée, les étudiants sauront en sortir

Bibliographie
Ballard M. (1987) La traduction de l'anglais au français, Nathan Information, Paris.
Chuquet H. et Paillard M.(1989) ; Approche linguistique des problèmes de Traduction. Ophrys, Paris.
Cuq J. P.(2003); Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et Seconde. CLE International, Paris.
Rey, A. (1973). "Lexicologie et traduction" in Babel, Vol. XIX, No 1
Vinay P et Darbelnet J. P. (1977); Stylistique comparée de l'anglais et du Français. Marcel Didier, Paris.

L'EMPLOI DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES DANS LA CLASSE DE FRANÇAIS

Okom Emmanuel

Abstract

The use of authentic documents in the teaching of French language is imperative. Language forms part of culture in a given society. The natural traits authentic documents have close links to the cultural, social and linguistic aspects of any language including French. Language as a means of communication, calls for diverse strategies to be able to attain the objectives of language acquisition. In this wise, authentic documents are expressive for instance students identity card or an International passport can be employed to ensure a simple oral class with a written exercise. Authentic documents are particularly advantageous for they are easily accessible, and adaptable real for life and are attractive for the various illustrations on them. These linguistic materials (authentic documents) are constantly useful in language communication, teaching and learning. It is advisable to use them in French language teaching for what they represent.

Introduction

La langue, comme moyen d'expression ou de communication, fait appel à l'emploi des diverses stratégies pour pouvoir atteindre le but de l'apprentissage des langues. L'usage des documents authentiques dans l'enseignement du français est donc important lorsqu' on peut aisément les adopter aux les programmes communicatifs. La structure et les différentes composantes de langues demandent aussi l'utilisation des documents

ayant des caractéristiques particulières. Dans cette réalisation pédagogique nous avons pour but de développer chez les apprenants la capacité d'acquisition des langues à travers des documents authentiques.

Le concept de documents authentiques.

La notion de ces matériaux linguistiques implique une élaboration et analyse de programmes communicatifs. De prime abord, ¨Qu'appelle-t-on documents authentiques ? Selon Lebre Petyard (1990), le mot authentique s'emploie en premier lieu pour désigner quelque chose de vrai, d'exact, qui ne peut pas être contesté. Selon Cuq et al (2003), le document authentique renvoie à un foisonnement de genres bien typés et à un ensemble très divers de situations communicatives et les messages écrits, oraux, iconiques et audiovisuels qui couvre toute une panoplie des productions de la vie quotidienne, administrative, médiatique, culturelle, professionnelle etc. Selon Fancelli (1988), les documents authentiques, c'est tout document ''original'' qui mène à des fins pédagogiques. Ce sont des documents qu'on peut utiliser dans la classe de la langue : un billet de train, un reçu, un passeport international, une affiche publicitaire, une carte d'identité, les cartes à journaux, les petites annonces pour ne citer que quelques uns.

Selon les possibilités dans l'enseignement du français, on pourra utiliser un calendrier de Poste, Télévision et Télécommunication, aussi qu'un match de football retransmis par une radio francophone ou l'extrait d'un journal télévisé. L'aide de ces matériaux linguistiques est liée à l'élaboration et a l'analyse de programme communicatif. Dans la mise en pratique, il y a plusieurs

questions pertinentes, à savoir : comment peut-on exploiter les documents authentiques ? Quels sont les critères à suivre pour que les apprenants puissent s'exprimer ? Comment ces documents sont-ils particulièrement avantageux ? Les réponses à ces questions nous donneront une analyse logique sur ce sujet en discours.

Les critères à suivre dans l'usage des documents authentiques.

Selon Cuq et al (2003), l'entrée dans la classe de langue des documents authentiques, appelés également documents bruits ou sociaux, date des années 1970 avec la réflexion engendrée pour définir le niveau de la méthodologie SGAV. Elle répond aussi au besoin de mettre l'apprenant en contact direct avec la langue et de concilier l'apprentissage de la langue à celui de la civilisation. L'exploitation pédagogique des documents authentiques est généralisée pour couvrir l'ensemble des niveaux et concourir à l'acquisition d'une compétence communicative.

Gaonce'h (1987) dit que l'usage des documents authentiques dans l'enseignement des langues, est du point de vue relative. Pour qu'un document authentique fasse l'objet d'une activité pratique, il y a des critères à suivre à savoir : la motivation, et l'adéquation par rapport au niveau linguistique des apprenants. Lorsqu'il s'agit de la légitimité, il faut bien noter que les documents authentiques représentent un discours dans un domaine d'études. Acquérir la compétence de communication dans les meilleurs conditions d'énergie ou de temps, il est accessoire de mettre les apprenants en contact avec les documents authentiques sous formes authentiques.

La motivation s'avère nécessaire si l'on attend un bon rendement dans l'enseignement surtout dans la classe de langue. Il est facile d'obtenir et de conserver la motivation lorsque les apprenants sont en contact avec les documents authentiques. Ce qui fait que la motivation à un lien avec la légitimité dans l'emploi de documents authentiques. L'adéquation du document au niveau linguistique, ce qui est lié à la notion d'un cours ayant une progression allant du simple au complexe. Un document authentique à choisir doit correspondre au niveau des apprenants débutants soit intermédiaires ou avancés.

Les avantages particuliers des documents authentiques

Selon Lebre – peylard (1990), Fancelli (1998) et Ninan (1998), les arguments en faveur du choix de documents authentiques dans l'enseignement du français sont ainsi expliqués. Premièrement, les documents authentiques sont plus faciles à obtenir que d'autres méthodes qui peuvent être difficiles à adapter par le professeur du F.L.E. Deuxièmement, les documents authentiques sont plus réalistes que beaucoup de documents utilisés dans les livres de méthode qui sont fabriqués et donc artificiels ; prenant l'exemple d'une carte d'identité et un texte de « practical French. » Troisièmement, la compréhension des documents authentiques est plutôt facile lorsqu'il s'agit de l'exploitation pédagogique dans l'analyse du fonctionnement du discours ou des activités de production orale. Quatrièmement, les documents authentiques traitent des problèmes relatifs à la société en général à savoir : l'environnement, le logement, la santé etc.

Ces aspects peuvent encourager surtout des groupes hétérogènes lorsqu'ils auront les mêmes points de référence en commun. Dernièrement, la présentation des documents authentiques est souvent attrayante avec la présence de nombreuses illustrations et de mise en page variées. Toute adaptation des documents authentiques qui doit donc faire sortir ces avantages dans l'enseignement des langues s'avère nécessaire.

L'adaptation des documents authentiques

La stratégie de la communication et celle de l'apprentissage dépend de l'un l'autre. Apprendre une langue quelconque a pour but d'atteindre enfin la compétence dans la communication. De tout niveau de compétence, d'après un document authentique, il faudrait avoir une cohérence discursive. On peut procéder par le commentaire sur le document authentique ou sur le texte de lecture selon le cas et puis les questions-réponses suivant le dialogue et les exercices supplémentaires pour en savoir plus. Les constructions syntaxiques utilisées peuvent être similaires à un document du même registre par exemple sur une carte d'identité les phrases varient toute fois d'un document à un autre.

Acquérir toute compétence possible dépend donc de l'adoption des documents authentiques. Et Moirand (1982) distingue ici quatre composantes de compétences à savoir :la compétence linguistique, la compétence discursive (connaissance des différents types de discours et de leur organisation), la compétence référentielle (connaissance du monde) et la compétence socioculturelle, tous ces aspects se trouvent dans l'exploitation des documents authentiques'' Dégager les textes nous permet

d'analyser les éléments grammaticaux. A travers différents types des documents, la connaissance du monde de la culture et des normes d'interaction se représentent. C'est ce qui est intéressant dans l'usage des documents authentiques.

L'exploitation des documents authentiques

Selon Bernhart (1984), il est nécessaire de tenir compte de l'arrière-plan culturel qui s'associe aux textes aussi bien que de présenter les connaissances préalables à la lecture d'un texte. Il est aussi logique de définir dès le début, le contenu thématique avec ses objectifs. Ceci aide aussi à découvrir les essentiels du cours. En général, l'enseignant procède par questions-réponses pour que les apprenants puissent s'exprimer dans la pratique.

Exemples Pratiques

(1) La carte d'identité

Objectif :

Pour laisser les apprenants se présenter et s'identifier.

Niveau : vrais débutants, faux-débutants, intermédiaires.

Exploitation :

L'enseignant prend une carte d'identité et il fait une description de toutes les parties de la carte notamment : l'adresse, le nom, le prénom, la profession, le numéro, la signature

L'enseignant prend sa carte d'identité et il se présente selon l'information qui s'y trouve . Je m'appelle Monsieur Okra. Je suis professeur. Je travaille au collège d'éducation. Ma carte porte le numéro 55415.

L'enseignant prend une carte d'étudiant et il pose des questions qui permettent aux apprenants de s'exprimer.

_ Comment s'appelle-t-il, le propriétaire de cette carte ?

_ Il s'appelle………………………..(Monsieur Jean)
_ Quelle est sa profession ?
_ Il est ………….. (étudiant)
_ Quel est le numéro de sa carte ?
_ C'est……………(deux cent-trois)
_ Est-ce qu'il a mis sa signature sur sa carte ?
_ (Oui, il a bien signé sa carte.)

Pour la pratique en classe, les apprenants se présentent et présentent aussi leurs camarades de classe en choisissant d'autres professions fictives. Pour l'exercice à l'écrit l'enseignant demande aux apprenants d'établir une carte d'identité personnelle et de composer d'autres phrases pour décrire leurs cartes.

(II) Un passeport international

Objectif(s)

Pour laisser les apprenants :

_ Se présenter
_ apprendre à s'exprimer sur le voyage à l'étranger
- apprendre certains termes des relations internationales

Niveau : faux-débutants, intermédiaires, avancés

Exploitation :

L'enseignant essaie de dégager tous les détails sur un passeport amené en classe à savoir : nom, nationalité, profession, numéro, date de naissance, date de délivrance, adresse, visa etc.

L'enseignant fait parler les apprenants lorsqu'il décrit les passeports

A qui est le passeport 577 ?
C'est à (Monsieur Femi)
_ Comment s'appelle-t-il, le propriétaire ?

_ Il s'appelle (Monsieur Femi)
_ Quelle est la date de sa naissance ?
_ Il est né en…….1960
_ Où est-ce qu'il habite ?
_ Il habite à …….(kaduna)
_ Quelle est sa nationalité ?
_ Il est ….(nigérian)
_ Où est-ce qu'il a pris le passeport ?
_ (il a pris le passeport à Yola)

Quelle est la date de délivrance du passeport ?

C'est le 17 novembre ….

Quelle est la date d'expiration du passeport ?

C'est le 17 octobre ….

_ En donnant les réponses à ces questions, les apprenants apprennent à s'exprimer en français facile. Ensuite, l'enseignant fait travailler les apprenants en paire et en groupe. Et puis, ils apprennent certains nouveaux termes à savoir : « visa », « pays » « étranger ». Ceci est pour des raisons du discours oral ou écrit.
_ Pourquoi le visa sur le passeport est-il important ?
_ Le visa sur le passeport nous autorise de voyager en pays étranger
_ Quel pays étranger est-ce que vous avez déjà visité ?
_ J'ai visité le Sénégal.
_ Par quel moyen de transport est-ce que vous avez voyagé?
_ J'ai voyagé en avion)
_ Qu'est-ce que les douaniers et les agents de l'immigration vous ont demandé de faire à l'aéroport ?

_ Ils ont vérifié mon passeport et mes bagages. Ils m'ont beaucoup interrogé.

Pour en savoir plus

L'enseignant demande aux apprenants de se présenter et puis de décrire leur voyage quelconque au pays étranger soit à l'oral soit à l'écrit. Un jeu de rôle pour jouer les personnages sera avantageux. L'enseignant peut introduire d'autres documents authentiques de voyage comme "un billet de train" pour discuter sur les voyages.

(III) Un reçu et un billet de banque

Objectifs

_ Pour pouvoir discuter du prix
_ Pour vendre et acheter des choses.

Niveau : faux-débutants, intermédiaires, avancés

Exploitation :

L'enseignant apporte en classe les reçus et les billets de banque et des choses à vendre. L'enseignant prend un reçu et un billet de banque et il en explique les détails des procédés . Questions-réponses :

_ Qui est le propriétaire de ce reçu ?
_ C'est madame Oni, la propriétaire
_ Qu'est-ce qu'elle a acheté ?
_ Elle a acheté une robe bleue et un paquet de sucre.
_ Où est-ce qu' elle a acheté des choses ?
_ Elle les a achetées dans un magasin au grand marché.
_ Combien coûte-t-il ,le paquet ?
_ C'est à vingt-cinq naira.
_ Combien y a-t-il de billets de banque ?
_ Il y a cinq billets de banque.

L'enseignant regroupe les apprenants pour jouer le rôle des vendeurs et des clients. Par ceci, ils peuvent discuter les prix. L'enseignant crée des situations ressemblant à des centres commerciaux : le magasin, la boutique, l'épicerie et les apprenants discutent les prix.

_ Pour en savoir plus

L'enseignant et les apprenants peuvent aller directement au centre commercial pour faire des courses dans la réalité. Cela sera après un arrangement préalable. De plus, en parlant généralement sur les activités commerciales, l'enseignant peut avoir un cours sur les chèques et les activités bancaires, la mise en jeux de rôle sera avantageuse, en plus d'un devoir de rédaction sur les courses.

(iv) Programmes de radio, de télévisons et cinéma

Objectifs :

_ Développer la compétence de compréhension
_ Sensibiliser la capacité de compréhension

Niveau : faux-débutants, intermédiaires et avancés

Exploitation :

Il est nécessaire d'avoir une préparation préalable du film ou du journal télévisé par le professeur. Pendant le cours, le professeur doit demander aux apprenants de faire attention aux événements qui se passent dans le film et de noter ce qu'ils regardent en particulier les inscriptions, les séquences, et les personnages. Ceux-ci leur permettront de répondre à une série de questions sur : Qui, quand, quoi, comment, pourquoi ?

_ Comment le présentateur a-t-il présenté les événements de l'action dans le film ?
_ Le présentateur les a mal présentés ?

_ La localisation est faite dès le début visuellement ou verbalement ou les deux ?
_ La localisation est faite visuellement.

Qu'il soit aussi sujet de film, l'enseignant demandera aux apprenants de noter le titre, les sous-titres, les sous-titres traduits, le genre du film (comédie, drame etc.), les lieux d'action. Sur ce, les apprenants pourront s'exprimer librement sur le titre du film, les annonces, le contenu et les actions du film .

Pour en savoir plus

L'enseignant demande aux apprenants de jouer un jeu de rôle des certaines scènes du film . Pour l'exercice écrit le professeur demande aux élèves de faire un résumé d'une scène avec un intérêt particulier.

D'autres exemples

D'autres exemples de documents authentiques écrits à savoir ; le texte, la publicité, la couverture de journal, une lettre, un mode d'emploi de médicaments ou de machines.

Objectifs :

Pour mieux découvrir et comprendre le lieu de soi

Pour pouvoir s'exprimer oralement ou à l'écrit dans les propositions.

Pour dégager des textes.

Niveau : faux débutants, intermédiaires, avancés.

Exploitation

Suivant la description de Fancelli (1998), l'enseignant, avec les apprenants, décompos les différentes parties en faisant référence à des indications calligraphiques – un titre sera souvent écrit en caractère plus gros et certains mots soulignés. Une fois que le document est compris, on peut exploiter l'aspect de la

civilisation. Un document authentique correspond à des choses spécifiques à savoir : l'origine, l'intention et le récepteur qui permettent de mieux exploiter les documents comme la lettre et la publicité. Par exemple, une publicité d'une société a l'intention de vendre ses produits et de les faire connaître à son public ou à son client potentiel. Le code d'emploi sur l'emballage a l'intention de présenter le fonctionnement des produits pour les acheteurs ou des utilisateurs potentiels. Une lettre écrite a l'intention de passer un message particulier à quel qu'un d'autre. Ici, il faut établir une série de questions.

Pour l'exploitation du sujet de la lettre, par exemple :

Qui est l'expéditeur de la lettre ?
C'est ……….(Monsieur Paul)
Qui est le destinataire ?
C'est ….. (Monsieur Aba)
En quelle date a-t-il écrit la lettre ?
C'est le ……….. 1975
Quel est le sujet de la lettre ?
C'est pour demander la nouvelle de la famille.

Pour en savoir plus , il est nécessaire aussi de dégager d'autres textes servant de documents authentiques. Après toute exploitation, l'enseignant demandera aux apprenants d'écrire une lettre, faire une publicité sur la vente des produits agricoles, écrire un mode d'emploi, ou transcrire certaines phrases dans le texte choisi.

Remarque/commentaire

Tous les documents ont des caractéristiques particulières car ils sont destinés à toutes les nationalités puisqu'ils sont liés aux activités quotidiennes et réelles. La

langue est simple selon le niveau et l'environnement. C'est, ce qui est unique dans l'usage de ces documents dans l'enseignement du français.

D'après Cuq et al (2003), le document authentique n'a de sens que de l'insérer dans le cadre d'un programme méthodologique précis et cohérent (niveau, progression, besoins, objectifs). Il est donc nécessaire de mettre en place des stratégies d'exploitation qui respectent la situation de communication véhiculée par le document, restituer l'authenticité de sa réception.

Conclusion

L'essentiel dans l'apprentissage des langues, c'est de pouvoir communiquer. Par la suite, l'expression et la compréhension orale / écrite ou la production orale/écrite se réalisent aussi plus aisément et naturellement à l'usage approprié des documents authentiques ayant l'objectif d'utiliser un français usuel et véritable. Couper, adapter, résumer et réécrire les documents d'origine subit des transformations visant à le rendre plus accessible à un public d'apprenants. Les documents de la même nature n'ont pas forcément la même exploitation pédagogique. Chacun d'entre eux est unique et donc mérite une analyse et une exploitation spécifique qui varie avec l'interprétation. Le choix des documents semble un peu différent de toute façon, il est nécessaire parmi les documents exploitables en classe de choisir ceux qui sont à la fois courts, clairs et simples car les critères indispensables pour l'adoption des documents y compris les caractéristiques et les avantages particuliers de ces documents sont pertinents dans l'enseignement du français langue étrangère.

Références

Bernhart, F. B. (1984), "Toward an information processing perspective" in Foreign Languages, The Modern Languages Journal Vol. 68.

Cuq et al (2003), Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris, CLE International

Fancelli, D (1988), "L'utilisation des documents authentiques écrits''. Les modules recueil des fiches pédagogiques destinées à l'enseignement du FLE, Jos, CFTD.P. 111 ;

Gaonac'h, D (1987), Théories d'apprentissage et accusation d'une Langue étrangère, Paris Hatier/CREDIF

Lebre-Petyard, M ; (1990) , Documents oral. Documents ; Authentique analyse, et utilisation Paris, CLE international

Moirand, S. (1990) , Enseigner à communiquer en langue Etrangère, Paris Hachette.

Ninan, C. (1998), "Choisir et exploiter des documents en français sur objectifs spécifiques" in Le Français dans le monde no 295

LA QUETE DE SOI PAR LE PROCESSUS D'INDIVIDUATION DANS DESERT DE JEAN MARIE GUSTAVE LE CLEZIO

Madueke, Mirabelle M. I. C

Résumé

La préoccupation des psychologues, des psychanalystes et des philosophes de la quête de soi qui est plus ou moins l'identité personnelle est, sans doute, un axe d'étude connaissant un véritable essor littéraire. De Kierkegaard à Sartre, on fait face à la question pertinente de l'existence et de l'identité. Recréateur d'un monde menacé par des guerres et par la civilisation occidentale, J. M.G Le Clézio, lauréat de prix Nobel de la littérature en 2008, nous fait assister, dans Désert (1980), à une quête d'identité par l'image de l'enfant. Construisant un horizon poétique d'écriture, il nous dessine l'itinéraire de l'enfant-héros de Désert vers son propre salut. Dans cette optique nous essaierons de voir cet itinéraire comme un processus d'individuation menant à la découverte de soi.

Introduction

Selon la philosophie existentialiste, l'existence précède et construit l'essence, c'est -à- dire l'homme doit d'abord exister avant de choisir librement ce qu'il deviendra. L'homme bien défini est ce qu'il se fait, il prend la responsabilité de son acte. Pour Jean-Paul Sartre, l'existence est la condition préalable à l'essence. L'homme se libère donc de n'importe quel déterminisme et il est doué du pouvoir de maîtriser ses pensées et de façonner son monde. Mais que dit-on de notre monde actuel miné par la souffrance et la civilisation étouffante ?

Pour faire face aux vicissitudes de la vie, pour vivre l'angoisse et l'incertitude qui soulignent l'existence humaine, l'homme n'a qu'à se définir. L'être humain est en quête sans fin pour trouver l'essence de son existence et pour donner du sens à sa vie. Il est en mouvement perpétuel, un déplacement qui vise le salut et l'identité personnelle. C'est cette problématique de la quête de soi dont se préoccupent des philosophes et des écrivains qui est à la base de notre étude ainsi que l'intérêt de notre écrivain Jean Marie Gustave Le Clézio dans Désert.

L'écrivain, son personnage et son œuvre

Jean-Marie Le Clézio, lauréat du prix Nobel de littérature 2008, écrivain prolifique à double nationalité, française et britannique, auteur d'une Afrique vierge et non corrompue, est un homme qui produit des œuvres dans lesquelles le lecteur trouve la joie esthétique dont parle Sartre dans Le temps moderne. Il a plus de trente œuvres à son crédit.

L'enfant, phare de la pensée créatrice de l'écrivain, sert d'énigme, de courage et d'illumination dans la quête de l'existence. L'enfant-héros, chez Le Clézio, n'est pas une nouvelle apparition. La plupart de ses œuvres montrent de multiples personnages-enfants, souvent de petits garçons et de petites filles solitaires et sensibles qui partagent ses regards réformateurs envers le langage et leur vision simple du monde. De même, il crée l'image de l'enfant magique laissant des traces indélibiles dans la vie, de l'enfant qui sait prendre l'existence dans la main, portant son regard au-delà de soi. Ils sont des enfants guides, des enfants orphelins et errants, des enfants avec peu de ou

aucune filiation familiale. Lalla, l'héroïne de notre œuvre de base, est un enfant typique de Le Clézio.

Evoquer la quête chez le romancier, c'est parler de la littérature comme de ce miroir du monde dans lequel l'homme, depuis l'explosion du roman, inscrit ses questionnements les plus pressés et les plus secrets. Etant grand voyageur qui a parcouru l'Afrique, l'Inde et l'Europe, il connait la faim du monde et il sait les mettre sur le papier. La quête de soi, la question intrinsèque et imminente à la condition humaine, s'est inévitablement posée à travers l'univers dans sa tonalité surtout existentielle et métaphysique. Dans Désert, Le Clézio fait donc l'expression de son monde intérieur.

Résumé de l'œuvre

Désert, apparu en 1980, raconte le sort des hommes bleus du désert marocain (les Touareg) et l'histoire de leur jeune descendante, Lalla. C'est une histoire à structure binaire, deux époques, et deux lieux. Ce roman a gagné le prix Théophraste Renaudot. Les hommes bleus du désert sont chassés de leur terrain par les chrétiens. Dès le début du roman, l'écrivain nous raconte la marche torturante de ces hommes affamés et comment ils ont perdu tout ce qu'ils avaient comme héritage. L'histoire de Lalla, sur laquelle nous penchons notre étude, nous fait partager les défis auxquels la jeune fille doit faire face afin de maintenir son origine et son identité.

Nous voyons l'héroïne grandissant dans l'innocence à la cité de planches et de papier goudronné. Elle marche en cueillant des fleurs, elle joue avec les fourmis, les mouches et les mantes religieuses. Des événements et des histoires déconcertants comme l'histoire de la dauphine viennent

déclencher une crise intérieure dans l'âme de la jeune fille. Elle doit confronter sa tante, Le Hartani le berger, et son prétendant. La mort de son vrai ami, Namaan le pêcheur, la jette dans un solipsisme. Violée et abandonnée par le Hartani, elle s'exile à Paris où elle connaît la misère ainsi que la gloire. A la fin, elle retourne au désert ou elle met toute seule au monde son enfant.

Désert : métaphore de la quête

Désert, comme une métaphore de la quête, encadre tous les cheminements vers la découverte de soi, vers ce « sich selber zu suchen » quête de soi par soi-même. Désert incarne un espace magique et guérissant, une étendue d'une pure présence de l'homme où la liberté humaine est vaste et sans limite. C'est un espace non corrompu et vierge comme l'Afrique d'auparavant où l'homme se donne à une méditation innée sur la recherche de l'essence de soi même et de son identité sans le moindre dérangement. Par une écriture poétique et par un langage qui donne accès à la réalité du monde, au-delà des barrières, le lecteur s'intègre à l'œuvre. Solitaire et solidaire, l'écrivain se met à distance par un moyen de surabondance de mots pour désigner une réflexion sur l'être d'une manière à soutenir l'engagement de l'écriture.

Le processus d'individuation

Trouver son identité égale la découverte de soi. La quête de soi dans une société déstabilisée ne peut être atteinte sans un processus de particularisation de l'individu ayant pour but de développer la personnalité individuelle. C'est un processus qui coïncide avec le processus de développement du conscient sortant de son état primitif. Carl Gustave Jung l'appelle le processus d'individuation.

Pour le psychologue, l'identité a pour condition préalable l'inconscience. L'inconscience est un trait caractéristique de la mentalité et de la participation mystique (Jung : 1958 cité par Jerman). Dans ce processus, l'homme est individu et membre de la collectivité mais il a toutefois son identité propre, ce qui lui permet d'être plus à l'aise et plus libre dans la société.

Ce processus d'individuation mène à la reconnaissance, par le moi, du centre inconscient de la personnalité, le soi. Il y a donc l'unité de deux pôles, la coexistence et l'accord des opposés afin de construire l'être entier selon Carl Jung. (Jermann : 1995). Celui-ci peut se dérouler de façon consciente et inconsciente. La connaissance de soi est l'essence et le cœur de ce processus (Jermann : 1995)

Ayant vu le processus d'individuation ainsi que le résumé de notre œuvre de base, voyons comment se déroule la quête d'identité et le processus d'individuation dans l'histoire de Lalla.

La quête et le processus d'individuation

Pour donner du sens à leur vie, les hommes ont dû prendre conscience de leur propre existence. Ceci est une véritable démarche vers la découverte de soi et la compréhension du monde. L'existence est indissociable de la conscience humaine qui interroge la question d'identité ; l'identité personnelle. Ici on parle de la quête de soi étant réalisée par ce processus d'individuation

De l'innocence à l'âge de raison

Dans Désert, on reconnaît la tentative de l'auteur de créer une atmosphère idyllique autour de sa jeune héroïne. Dès l'introduction de Lalla, le lecteur éprouve un sentiment

d'être chez soi, la fille jouit d'une innocence pleine et insalissable. Elle marche en chantant, joue avec des fleurs et s'arrête n'importe où pour coucher sur le dos. Se connaître, c'est affronter le monde, c'est la rencontre du conscient et de l'inconscient ou le soi afin d'assumer la relation sujet-objet. Il doit y avoir la réconciliation d'une synthèse (B.kaempf :1991).

La quête va donc déboucher sur le passage à l'âge adulte, à l'âge de raison, qui équivaut au processus de développement de la personnalité. Lalla doit d'abord jeter l'innocence pour recueillir l'âge adulte. Le Clézio semble tout pressé d'accueillir chez lui ce processus d'individuation car Lalla recevra le premier coup vers la compréhension de soi initié par Namaan, le pêcheur de qui l'écrivain dit qu'il n'est pas comme tout le monde. (Le Clézio : 83). C'est Namaan qui va mettre la conscience de notre héroïne à l'éveil par ses histoires didactiques et mythiques.

Comme l'histoire du dauphin qui conduit jusqu'à la côte, le bateau d'un pêcheur presque chaviré et l'histoire de la bague maudite. Aussi les histoires de ses ancêtres ; les hommes bleus du désert, de Ma El Ainine, l'eau des yeux, l'histoire de sa naissance étrange ; toutes ces histoires viennent réveiller la conscience de la jeune fille. Il importe de dire que l'héroïne, bien qu'elle aime écouter ses histoires, les jette plus ou moins dans le brouillard l'incompréhensible. Or, elle commence à s'inquiéter sans s'en rendre compte. Ainsi la quête et le processus d'individuation débutent inconsciemment. La cité de planches et de papier goudronnée où elle habite commence à prendre une nouvelle tournure, celle-ci devenant loin et obscure. Tout ce qui était normale

auparavant à la cité est maintenant à questionner. Même la chanson française à un seul vers qu'elle chante toujours résonne un écho de l'Au delà. Méditerra-né-e-e (Le Clézio: 77). Il éclate bientôt un foisonnement des pensées et des questionnements sur le réel et sur son existence entière.

L'extase spirituelle

Désormais commence la quête à son propre sens. Le processus de développement menant à l'achèvement de la quête se projette dans l'idée du sacré ou du mystère, dans l'extase spirituelle et naturelle selon les concepts jungiens : mythes, religions, philosophie, archétypes etc. Dans l'esprit romantique, Lalla se libère, elle recourt à la nature pour y trouver l'abri, il y a une mythification et mystification des lieux, la colline devient un objet d'extase, la mer, le soleil et la lumière désignent des instruments de spiritualité, de liberté, et de salut. Le romancier, tout comme Andrée Chedid, a une certaine prédilection pour ces lieux sacrés et ces objets. C'est peu surprenant qu'il l'affirme dans la Fête Chantée,

> Tous les lieux où il y a quelque chose de sacré sont comme cela: isolés, entourés de solitude et de vents (Le Clézio : 1997).

De la contemplation de ces lieux naissent la solitude et le silence cachant une surabondance de mots. Le silence de la montagne, du désert, de la dune où l'enfant se cache pour saisir le monde par sa sensorialité devient un langage passe-partout pour la compréhension du monde.

Mystification du regard

Le regard prend une valeur spirituelle et mystique. La contemplation se transforme en une méditation philosophique sur l'existence. Le Clézio, à travers l'héroïne, fait du regard un moyen de communication très efficace au delà de toutes interactions linguistiques. Lalla contemple la lumière du soleil, la montagne et l'étendue du désert qui reflètent pour elle une sorte d'éternité. Cet attrait des recherches contemplatives sur des objets ainsi que sur des lieux détermine une véritable fascination qu'exerçait la loi du regard chez les nouveaux romanciers au développement de l'individu. L'essentiel du regard est renforcé par l'apparition de ce qu'on peut appeler l'un des archétypes de Carl Jung ; le sage. L'héroïne a pour guide le sage. Ici le sage est Es Ser dit Le Secret avec son regard .Le Clézio parle de cet homme en ces termes :

> Lalla pense à celui qu'elle appelle Es Ser, Le secret, celui dont son regard est comme la lumière du soleil qui entourage et protège(Le Clézio : 91)

L'écrivain continue :

> Lalla croit entendre le bruit léger de ses pas, elle sent la peau de son visage, le feu de son regard qui voit tout, qui perce tout… c'est un regard qui vient de l'autre coté… qui brille comme une lumière qui

> ne peut pas disparaître (Le Clézio: 91).

Ce regard sert d'anima qui révèle la nature de soi à l'héroïne. Cette contemplation apaise un instant tous les malheurs de la jeune fille et la sépare du drame de volonté qui est son identité. Pendant son exil à Paris, c'est le regard d'Es Ser qui va la conduire jusqu'à son identité.

L'inconscience : l'ombre

A la première lecture, le lecteur se confondra de la mise en contradiction du personnage de Le Hartani par rapport à Lalla. Le but du jeune berger muet et sourd dans le développement de la personnalité de Lalla qu'elle finit par violer, engrosser et abandonner est peu fiable. En dépit de sa conduite tellement bizarre, Lalla le fréquente. C'est ici que surgit l'unité du conscient et de l'inconscient, l'accord des opposés. Le Hartani est l'inconscient de Lalla. Il est ce qu'elle ne peut pas voir en elle-même.

Selon Jung, c'est au bout de la pénible exploration de notre inconscient que se trouve la découverte de soi, notre lumière intérieure, la part de la sagesse divine enfouie au plus profond de nous-mêmes. Cependant, il insiste sur la rencontre de l'ombre. Avant d'arriver à cette lumière, l'explorateur doit d'abord rencontrer un personnage qu'il appelle ombre. C'est notre double inversé, celui ou celle que nous aurions pu être. C'est notre face obscure qui elle contient l'ensemble des traits de caractère qui n'ont pas pu se développer dans notre personnalité (Jung : 1958). Le Hartani, malgré son comportement incompris et "meursaultique", incarne la personnalité pure et sauvage de Lalla.

Même leurs histoires en font témoin. Dans l'histoire du berger, il y'a l'extirpation de la filiation utérine ou agnatique presque comme celle de Lalla. Cependant l'élévation de Lalla l'a rapprochée à des soins familiaux. Or Le Hartani gardait toujours sa nature primitive. Il est l'ombre et l'inconscient de Lalla, issu du désert pur et naturel. C'est lui qui conduit la fille au plus profond du désert. La communication avec lui est par des gestes. La parole est magique. Lalla aime bien s'entendre dans le silence qui entoure l'horizon et sur la brûlure de soleil lorsque Le Hartani fait des gestes.

> Ce ne sont pas vraiment des histoires qu'il raconte à Lalla. Ce sont des images qu'il fait naître dans l'air rien qu'avec les gestes avec la lumière de ses yeux. Des images fugitives qui tracent des éclairs qui s'allument et s'éteignent mais jamais Lalla n'a rien entendu de plus beau, de plus vrai(Le Clézio : 133).

Elle quitte toujours la cité de planches et de papier goudronné pour aller au fond du désert afin d'écouter le berger. C'est elle seulement qui semble le comprendre et le tolérer dans la cité. L'entente entre les deux a fait surgir l'énergie au sujet : Lalla. Disons donc l'énergie vitale qui correspond à l'énergie psychique. Le schéma ci-dessous nous donne une idée de la situation.

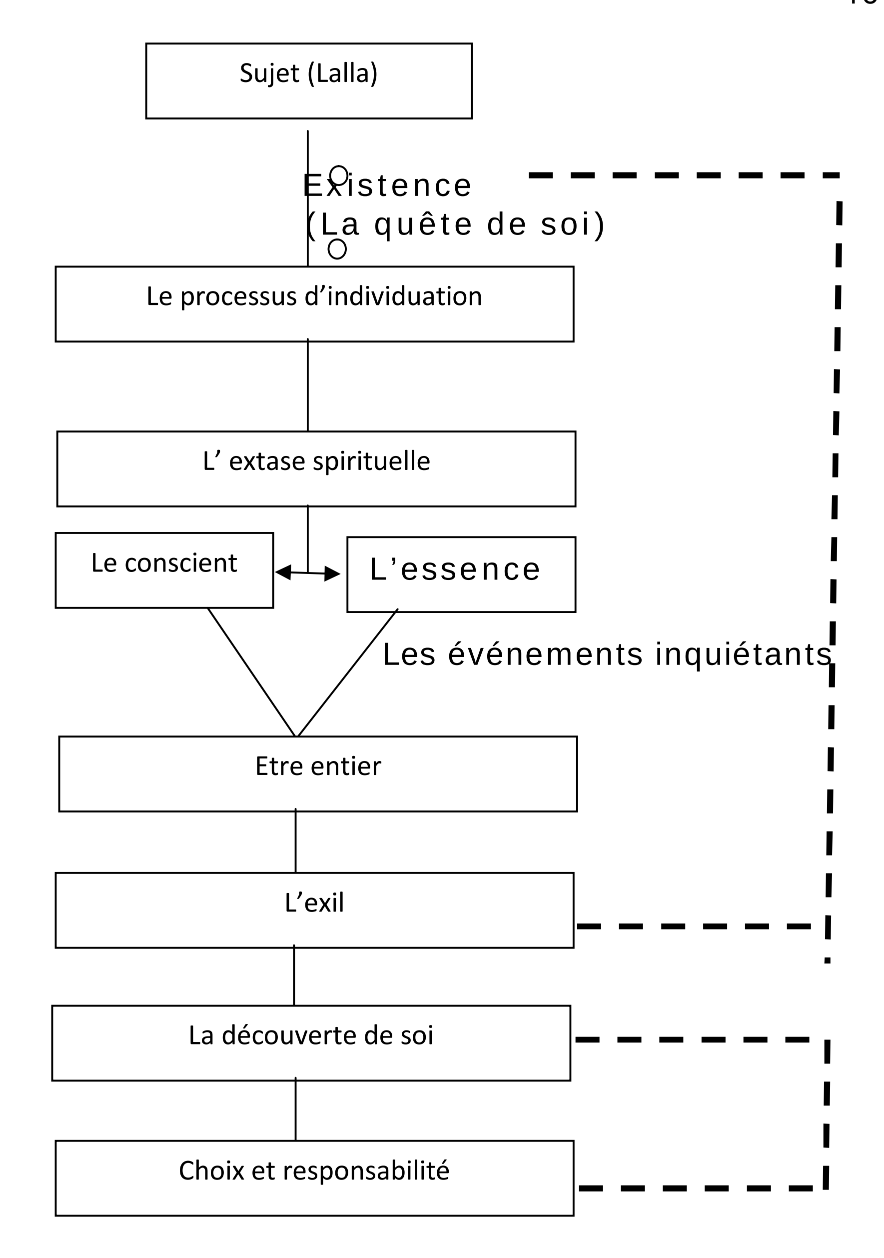


Schéma explicatif

Exil ou voyage initiatique

De cette énergie naît l'exil ; le goût pour l'exploration de l'ailleurs. L'exil ici est une mise en perspective qui ouvre la construction à un environnement nouveau, la construction de soi. Pour qu'il y ait exil, il faut un déplacement ou un mouvement dans un autre milieu ou groupe social, par conséquent, échange et confrontation (Mournier : 1986). Après la tentative de la marier forcément, le viol et l'abandonnement par Le Hartani, Lalla décide de partir. Mais ce n'étaient pas seulement ces événements qui ont poussé la jeune fille à prendre cette décision mais aussi la mort de Namaan, le pêcheur, auquel la jeune fille a assisté seule, ce malheur est tout pénible pour elle. Elle s'exile à Paris. L'écrivain nous fait partager cet exil et ce voyage du protagoniste au milieu de la souffrance et de l'indifférence du monde occidental. Celui-ci intègre une séparation de soi à soi qui postule un retour à soi, et qui suppose un moi bien défini.

Lorsqu'on se déplace de cette façon-là, on touche chaque parcelle de sol et on se rapproche de la vérité universelle parce qu'on est tout près du détail (Cortanze : 2002). Lalla fait la connaissance d'un autre milieu qui n'est pas le sien, le désert, elle s'initie au monde moderne. La construction de son identité s'intériorise par la rencontre des autres milieux, disons "des moi sociaux". A Paris, elle connaît la faim ainsi la réussite matérielle. Son métier de cover-girl l'a rendue célèbre. Or, au fond d'elle-même elle se sent toujours vide.

Elle cherche encore ce qu'elle-même ne sait pas. Elle porte toujours un regard lointain et chatoyant. Elle se réfugie auprès de la mer pour la contempler. Tout comme

des personnages le cléziens, elle recourt au bercement des vagues pour s'apaiser. Dans la théorie de Jung, l'eau est un symbole de la mort et de la renaissance. Elle est une source de purification et de salut. Donc, la mer de Paris est une force poussant la jeune fille à choisir son destin. Face à la mer, elle découvre qu'elle a une nouvelle identité. Elle s'abandonne à cette force libératrice et pénétrante qui la transporte au-dessus de toute logique de la raison et la rapproche de la vérité universelle pour une existence reconquise.

Choix et responsabilité

La danse frénétique au bal, l'évanouissement et une fois de plus, la mort de Radicz, son amie, semblent mettre une finalité à sa quête. C'est comme si quelque chose vient de se déchirer dans ses entrailles. Elle boucle la boucle. Contre vents et marées, elle doit retourner au désert. C'est là où se trouve le salut. Ce choix est une revendication de la personnalité qu'elle assume. Dès ce choix qui la sépare de l'aisance qu'elle connaît de son métier de cover-girl célèbre, elle entame une fois de plus le voyage fatigant la menant de Paris à l'Afrique, au désert de sable et de la dune où elle met toute seule au monde son enfant dans des douleurs effrayantes et insupportables.

Sommaire

Lalla, notre héroïne, a commencé la quête dans l'innocence. Elle s'intériorise au monde en passant par le processus d'individuation. Elle fait la rencontre de l'inconscient où elle apprend plutôt amèrement à rejeter toute forme de déterminisme. A l'exil, elle fait preuve de sa liberté en se définissant. C'est-à-dire, elle fait son choix. L'essence pour elle était de rester attachée au désert où la

liberté humaine est vaste. Lalla fait face aux défis qui viennent naturellement avec ce choix. Autrement dit, elle prend la responsabilité de son acte comme des personnages sartriens. L'héroïne n'a que le vent, le sable et les animaux pour aide pendant son accouchement.

Conclusion

Nous nous demandons si le désert est plus idyllique que Paris avec sa civilisation ou si Jean Marie Le Clézio éprouve une certaine répugnance à accepter la réussite matérielle et l'intégration à l'occident. L'essentiel est que Le Clézio, bien qu'il soit l'auteur des démunis et des dédaignés de la terre et qu'il décrie vivement l'intrusion de l'occident, a fait le point de laisser l'esprit existentiel jouer un rôle remarquable dans l'histoire de Lalla. Il donne au protagoniste la tâche de construire son identité et ainsi affirmer la parole de J.P. Sartre dans L'être et le néant :

> Chacun de nos actes met en jeu le sens du monde et la place de l'homme dans l'univers par chacun d'eux, quand bien même, nous ne le voudrions pas, nous constituons échelle de valeurs universelles et l'on voudrait que nous ne soyons pas saisis de crainte devant une responsabilité si entière (Sartre: 1953).

Retenons le message implicite venant du lauréat du prix Nobel de 2008, auprès de son Désert, que pour bâtir notre identité, nous devons faire des actes dont nous serons fiers et ainsi pourrons transformer le monde.

Bibliographie

Baker Ahmad. " Multilayers of Identity in William Beckford's Vathek" International Journal of Languages and Literature, February, 2010.

Cortanze, Gerard. J M G Le Clezio : Le nommade immobile, Paris: Gallimard, 2002

Dortier,Jean Francois.''Conflits identitaires à la recherche de soi'', Magazine sciences humaines No 1239,2010

Humbert E.G. Jung, Paris : Editions Universitaires, 1983

Knapp, Betina. ''The Myth of Transparency'', World literature today, January, 1997

Kaempf Bernard. Réconciliation: Psychologie et Religion selon Jung. Paris: Cariscipt, 1991

Jermann, Patrick. Eléments de la psychologie Jungienne, 1995

Le Clézio, Jean Marie. Désert, Paris : Gallimard, 1980

________________La Fête Chantée, Paris : Le promeneur, 1997

Mbassi Ateba. Identité et fluidité dans l'œuvre de JMG Le Clézio: une poétique de la mondialité Paris : L'Harmattan, 2008

Mounier, Jacques. Exil et littérature, Grenoble : Ellug, 1986

Mounier,Emmanuel. Introduction aux existentialistes, Paris Gallimard, 1962

Nejadmohammad, V. ''L'Ontologie du Regard chez JMG Le Clézio'', Revue Téhéran no 15, Février, 2007

Sartre,Jean-paul. Qu'est ce que la littérature, Paris : le Temps Moderne, 1945

________________L'être et le néant, Paris : Gallimard, 1943

EVALUATION DE LA PRODUCTION ORALE DES APPRENANTS DU FLE AU COURS SECONDAIRE: QUOI EVALUER ET COMMENT L'EVALUER?

'Segun AFOLABI

> On s'aperçoit trop souvent qu'un apprenant est évalué de manière subjective en expression orale, alors qu'il s'agit pour lui de la compétence la plus difficile à maîtriser, la plus angoissante.
> - Kadi et al (2005)

Introduction

A cette époque où on assiste à une baisse sérieuse du niveau de l'éducation avec ses effets néfastes sur la performance des candidats présentés aux examens nationaux tels ceux de NECO (National Examinations Council) et de WAEC (West African Examinations Council), on est en droit de s'interroger sur la qualité de l'évaluation à ce niveau. Par la qualité, nous nous référons, non seulement aux instruments d'évaluation (les questions), mais également au processus d'évaluation et aux évaluateurs eux-mêmes.

Cet article a donc pour ambition d'évaluer l'ensemble du processus d'évaluation avec référence particulière aux épreuves de la production orale en français au niveau de NECO/SSCE. Dans un premier temps, cet exercice nous amènera à mettre la lumière sur les raisons pour lesquelles

le taux d'échec est hautement prononcé, et par la suite, proposer des mesures et des approches d'évaluation surtout pour les enseignants. Le but ultime de cette contribution à la connaissance est d'améliorer cet état de choses peu satisfaisant de la performance de nos apprenants du français au niveau secondaire, niveau qui s'avère indispensable pour la survie du français au Nigéria. Nous sommes convaincu que la survie et le devenir de cette langue de Molière au Nigéria dépendront largement de son comportement dans nos écoles secondaires, car comme le signale Ade Ojo (1993 :1),

> Qui dit survie du français dans le secondaire, affirme sa survie au Nigéria, car dès que la base de la langue française sera bien assurée au niveau secondaire, sa position et son épanouissement à l'Université et au Collège d'éducation, ainsi que sa diffusion effective dans tous les secteurs de la vie publique et privée du pays seront immédiatement assurés.

Dans le présent article, en partant d'un cadre théorique où on tentera de définir le mot-clé, c'est-à-dire l'évaluation, on examinera les différents types d'évaluation, ceci dans le but d'aider les lecteurs à arriver à les distinguer pour mieux s'en servir. Le reste du travail sera alors, consacré à une démonstration pratique de ce que constitue une évaluation de qualité au niveau de NECO/SSCE. D'une

part, les questions de quoi évaluer et comment l'évaluer seront explicitement abordées. D'autre part, pour mieux asseoir notre hypothèse, nous allons faire passer une épreuve typique de production orale à certains étudiants choisis, appartenant au niveau SSS3 (Senior Secondary School 3) du cours secondaire. Les évaluateurs (également choisis) seront munis de la grille d'évaluation de NECO/SSCE pour noter les candidats. A la fin de l'épreuve, les notes données par les évaluateurs seront comparées et analysées pour établir jusqu'à quel point les différentes évaluations ont été objectives ou subjectives, réussies ou ratées.

Rappel définitoire : qu'est-ce que l'évaluation?

Généralement, le terme 'évaluation' signifie différentes choses dans de différentes branches de connaissances dépendant des contextes donnés : jugement, appréciation, observation, critique, examen, etc. Cependant, ce qui est commun à tout et partout est que le terme est tiré du verbe 'évaluer' ce qui veut dire tout simplement porter un jugement sur la valeur de quelque chose. En ce qui nous concerne en tant que pédagogues et didacticiens, l'évaluation a été objet de plusieurs définitions par les chercheurs et praticiens du domaine. A titre d'exemple, nous citerons Opara (2005 :40) qui définit l'évaluation comme

> une appréciation du degré de réussite d'un apprentissage en le rapportant à une norme fixée au préalable, en instaurant la possibilité d'une comparaison des performances d'un apprenant avec celles d'un autre, au sein d'un même niveau d'enseignement.

Aux dires de Tijani (2009 :1), l'évaluation est une démarche cruciale du processus d'enseignement et d'apprentissage qui se présente généralement comme un outil qui permet, non seulement de mesurer le degré de savoir et de savoir-faire acquis à la fin d'une formation, mais aussi de porter un jugement de valeur sur les activités de formation. Quant au Dictionnaire de didactique du français (2003 :90) l'évaluation est définie comme

> une démarche qui consiste à recueillir des informations sur les apprentissages, à porter des jugements sur les informations recueillies et à décider sur la poursuite des apprentissages compte tenu de l'intention de l'évaluation de départ.

Nous pouvons facilement retenir de toutes ces définitions que l'évaluation s'impose au cœur du processus d'enseignement/apprentissage en général et plus particulièrement celui d'une langue étrangère, en l'occurrence le français. C'est grâce à l'évaluation que nous pouvons déterminer si le processus du transfert de connaissance quelconque a été un succès ou bien un échec. Et encore, contrairement à ce que croient beaucoup de gens, nous tenons à dire que l'évaluation ne vise pas à

vérifier le degré de réussite des apprenants évalués seulement, mais aussi celui de l'enseignant évaluateur.

S'il en est ainsi, cela va sans dire que dans une situation d'évaluation marquée d'un degré d'échec trop élevé de la part des apprenants, l'enseignant, dans ce cas-là, lui aussi, a des questions auxquelles il doit répondre. Si l'enseignant est fortement applaudi quant ces apprenants enregistrent de très bons résultats, ne serait-il pas normal que l'enseignant soit condamné dans le cas contraire? Pour mieux comprendre voire apprécier le rôle important que joue l'évaluation dans le processus d'enseignement et d'apprentissage, jetons un coup d'œil sur les différents types d'évaluation auxquels l'enseignant pourrait avoir à faire.

Différents types d'évaluation

L'évaluation peut être catégorisée en fonction du « pourquoi » et du « quand » elle a lieu au cours du processus d'enseignement/apprentissage. Le « pourquoi » pourrait être pour commencer le processus, et donc déterminer le niveau d'entrée des apprenants, ou bien certifier leur acquis, tandis que le « quand » peut être soit au début, au milieu soit à la fin du processus. C'est ainsi que nous pouvons parler de :

1. L'évaluation diagnostique ou prédictive : Elle a lieu, le plus souvent, à l'entrée du processus d'enseignement/apprentissage, avec l'intention de classer les apprenants selon leur niveau de compétence, de reconnaître les faiblesses individuelles chez les apprenants. Le test de classement en est un très bon exemple.

2. L'évaluation formative : Elle a lieu au cours de la formation d'où le terme 'formative'. Comme le dit Okom (2008 :84), elle est administrée au fur et à mesure que le processus d'enseignement /apprentissage progresse. Elle est destinée à suivre l'évolution des apprenants et pour détecter leurs fautes et leurs erreurs. Egalement, elle permet à l'enseignant de réguler le cursus et même sa méthodologie d'enseignement, et à l'élève de gérer son apprentissage afin de se corriger pour s'améliorer. Nous pouvons alors l'appeler une évaluation corrective.
3. L'évaluation sommative : Elle se déroule à la fin des apprentissages, après une période donnée. Elle constitue un bilan, qui teste des connaissances en fin de parcours d'apprentissage. On teste les savoirs et savoir-faire. Nous certifions par ce biais qu'un certain niveau est atteint. Il s'agit par exemple, au centre des langues, de l'examen final, qui sanctionne les savoirs et savoir-faire accumulés tout au long de la session. Au département de français, il s'agira de l'examen de fin de semestre, noté sur 100. Le DELF et le DALF rentrent également dans cette catégorie. Il s'agit de l'évaluation la plus pratiquée. Les épreuves ne sont pas toujours élaborées par l'enseignant lui-même. En effet, si nous prenons le cas du DELF/DALF, les épreuves sont conçues par des équipes de concepteurs pour être ensuite envoyées dans les différents centres de langues. (www.ciep.fr/delfdalf/espacepro/). De même pour les épreuves de NECO et de WAEC.

Evidemment, c'est ce genre d'évaluation qui nous préoccupe le plus dans cette communication, puisqu'il s'agit des examens de NECO/SSCE, qui se déroulent en fin du cycle secondaire au Nigéria.

Evaluer la compétence de production orale au niveau de NECO / SSCE: Quoi évaluer?

S'il est vrai que pour être efficace, l'évaluation devrait être en accord avec les objectifs d'apprentissage et la méthodologie d'enseignement ainsi que la mesure d'évaluation (Okom 2008 :100), donc on répondra à la question de 'quoi évaluer' en production orale à l'examen de NECO/SSCE en se référant d'emblée au programme dudit examen qui stipule dans la section (b) de "Paper 111- oral expression/conversation":

> It will be based on areas covered by background studies on subject-matter relating to real life situations. Candidates will be expected to respond to questions posed by the examiner in French. The conversation test will be for about 10 minutes per candidate (i.e. 5 minutes for preparation and 5 other minutes for presentation on topics proposed to the candidate.) (2008 :115)
>
> Il sera basé sur les aspects touchés par des études

> générales avec les sujets se rapportant à des situations de la vie réelle. Les candidats sont censés répondre aux questions posées par l'examinateur en Français. L'exercice de conversation durera 10 minutes par candidat (5 minutes de préparation et 5 autres minutes pour la présentation sur les sujets proposés au candidat. (La traduction est la nôtre)

Tijani (2009:3) nous offre plus d'éclaircissements sur ce à quoi il faut s'attendre du candidat en ce qui concerne la production orale. Selon lui, l'élève doit être capable de:

> -Communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simples et directes sur des sujets et des activités familiers.
>
> -Avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, il ne comprend pas assez pour poursuivre une conversation.
>
> -Utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire, en termes simples, sa famille et d'autres gens, pour parler

de ses conditions de vie, sa formation et son activité professionnelle actuelle ou récente.

Il convient de signaler ici que les informations présentées ci-dessus constituent une forme condensée de l'intégralité du syllabus de NECO/SSCE que nous joignons en annexe 1.

Ajoutons également que les candidats présentés aux examens de NECO/SSCE sont censés avoir atteint le niveau A2 – Utilisateur élémentaire du CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues,) conçu par le Conseil de l'Europe dont les descripteurs généraux de la compétence de production orale sont reproduits ci-dessous :

A2	L'apprenant peut décrire ou présenter simplement des gens, des conditions de vie, des activités quotidiennes, ce qu'on aime ou pas, par de courtes séries d'expressions ou de phrases non reliées entre elles.

Bref, ce qu'il faut évaluer dans la production orale est la compétence communicative qui englobe non seulement le savoir, mais également le savoir-faire et le savoir-être dont dispose le candidat au bout du processus d'enseignement/apprentissage. Pour ce faire, il est important de souligner qu'on ne peut pas évaluer dans le vide, on évalue en fonction de certains objectifs d'apprentissage préalablement définis et soigneusement travaillés au cours d'un moment donné.

Et comment évaluer?

Le processus d'évaluation, pour qu'il soit objectif, doit être basé sur certains critères, qui, bien entendu, doivent prendre en considération les objectifs d'apprentissage fixés dès le départ. Ces critères, accompagnés de barèmes de notation, sont présentés sous forme de grille d'évaluation dont se sert l'examinateur pour noter la performance du sujet (candidat) évalué. Il incombe à l'enseignant examinateur de se familiariser avec ces critères pour pouvoir s'en servir à bon escient. Dans le cas précis de NECO/SSCE, la grille d'évaluation de la production orale comprend trois parties ayant un total de 25 points répartis comme suit:

1. Entretien dirigé 4 points
2. Monologue suivi 5 points
3. Interaction/Jeu de rôle 6 points

En plus, pour l'ensemble de ces trois parties, la grille d'évaluation continue à noter le candidat sur :

a. Lexique (étendue et maîtrise) 3 points
b. Morphosyntaxe 4 points
c. Maîtrise du système phonologique 3 points

Pour en savoir plus sur la grille d'évaluation approuvée pour la production orale au niveau de NECO/SSCE, nous en présentons un exemplaire en annexe 2.

Par ailleurs, s'agissant toujours de comment évaluer la production orale, nous pensons que, mis à part les critères purement linguistiques que l'enseignant-examinateur doit observer lors de l'évaluation de production orale de l'apprenant, il existe certains facteurs "socio-psychologiques" qui rentrent en jeu pour assurer l'objectivité dans le processus d'évaluation.

A notre avis, ces facteurs, bien que paraissant banals, sont d'énorme importance. Il s'agit de l'état émotionnel de l'évaluateur au moment où le candidat se trouve devant lui. Cet état peut être caractérisé par des émotions négatives telles la colère, la fatigue, la frustration, même quelque fois, la faim car comme le dit l'adage, "un ventre affamé n'a point d'oreille". Dans de telles conditions, on ne peut pas nier le fait que le résultat de l'évaluation sera plus subjectif qu'objectif.

Ainsi, il incombe à l'évaluateur de savoir comment bien gérer ses émotions avant de s'engager dans l'évaluation de la production orale surtout, car celle-ci, contrairement à la production écrite, se fait spontanément et sur-le-champ.

Exploitation pratique d'une grille d'évaluation typique

A ce stade, pour justifier la raison d'être de cet article qui est d'informer et d'entraîner le lecteur sur comment évaluer, de façon efficace et objective, la compétence de production orale au niveau de NECO/SSCE, nous avons essayé de mettre en pratique tout ce que nous avons élaboré plus haut.

Méthodologie et contexte de recherche

La méthodologie choisie est celle d'observation. Ainsi, nous avons fait passer une épreuve typique de production orale à quelques élèves choisis (au nombre de 4), appartenant au niveau SSS3 (Senior Secondary School 3) précisément de "Badagry Grammar School", une école secondaire située à Badagry, dans l'état de Lagos au sud-ouest du Nigéria. Nous avons également sélectionné quelques évaluateurs parmi les participants présents à un atelier de formation des formateurs organisé à l'intention

des enseignants du secondaire qui s'est déroulé dans les locaux du Village Français du Nigéria, Badagry, les 24 et 25 novembre 2010. Il serait intéressant de remarquer que, parmi ces professeurs choisis, il y en a qui fonctionnent déjà comme évaluateurs au niveau de NECO/SSCE. Chaque évaluateur était muni de la grille d'évaluation de NECO pour noter les candidats. A la fin de cette épreuve, les notes attribuées (sur 25) aux mêmes candidats par les différents évaluateurs ont été présentées, comparées et analysées pour établir jusqu'à quel point les différentes évaluations ont été objectives ou subjectives, réussies ou ratées.

Démarches et Consignes

1. Entretien dirigé : Une activité au cours de laquelle les élèves ont eu à répondre aux diverses questions posées par l'examinateur sur sa vie, ses loisirs, ses goûts et dégoûts, son environnement, ses activités quotidiennes, ses projets d'avenir, etc.
   Exemples de question : Comment vous-vous appelez ? Quelle est votre nationalité ? Quelle est votre profession ? Quel âge avez-vous ? Où habitez-vous ?, etc. Durée : 3minutes Note maximum : 4 points
2. Monologue suivi : Ici, on a demandé aux élèves de faire un exposé oral sur un sujet relatif à leur vie, leurs loisirs, leur environnement, leurs activités quotidiennes, leurs projets d'avenir, etc.
   Sujet proposé : Pourquoi apprenez-vous le français ?
   Durée : 3 minutes
   Note maximum : 5 points

3. Interaction/Jeu de rôle : Il s'agit ici, d'un jeu de rôles où les candidats étaient amenés à simuler une situation de vie réelle avec l'examinateur comme artenaire de l'interaction.
   Situation/question proposée: Vous êtes arrivé en retard pour l'examen, le surveillant vous interroge, dites-lui vos raisons.
   Durée : 4 minutes
   Note maximum : 6 points

Il faudrait rappeler qu'à ces barèmes doit s'ajouter la notation de l'ensemble des trois exercices ci-dessus sur :

a.) Lexique (étendue et maîtrise) 3 points
b.) Morphosyntaxe 4 points
c.) Maîtrise du système phonologique 3 points

Présentation et analyse des notes données par les différents évaluateurs

NOTES (SUR 25) CANDIDAT	EVALUATEUR N0.1	EVALUATEUR N0. 2	EVALUATEUR N0. 3	EVALUATEUR N0. 4	EVALUATEUR N0. 5	EVALUATEUR N0. 6	EVALUATEUR N0. 7	EVALUATEUR N0. 8	EVALUATEUR N0. 9	EVALUATEUR N0. 10
A	20	8	7	6	13,5	11	10	8	6	10
B	18	8,5	4,5	10	11,5	16	13	12	6,5	12
C	23	17	10	17	23	23	18	22	14,5	20
D	21	16	8,5	19	23,5	22	18	17	15	16

Remarques/Observations

Compte tenu de l'analyse faite ci-dessus, nous pouvons soulever les observations suivantes concernant la qualité des dix différents évaluateurs :

1. L'évaluateur no.1 semble être le plus 'généreux' avec les notes en donnant la note la plus élevée au candidat ''A''. On constate que la note la plus proche à la sienne pour le même candidat, est 11 laissant un décalage de 9 points.
2. Par contre, l'évaluateur n0. 3 est jugé trop strict ayant donné la plus faible note de 8,5 au candidat ''D'' qui est généralement considéré comme le meilleur des quatre candidats évalués.
3. Sur le plan général, nous pouvons dire que l'évaluateur no. 7 est le plus objectif des dix évaluateurs, car ces notes varient entre 10 et 18, ce qui reflète plus ou moins, le vrai niveau des élèves évalués.

Recommandations et Conclusion

Au terme de notre réflexion, quelques recommandations s'imposent:

1. La formation continue (stages, séminaires, ateliers) des enseignants de français au cours secondaire en matière d'évaluation est une condition sine qua non pour réduire le taux d'échec agaçant aux examens de NECO/SSCE. Les organismes d'examen (NECO/WAEC), les associations d'enseignants (NAFT/INTERCAFT/UFTAN) aussi bien que les centres de langues tels le Village Français du Nigéria et le CFTD devraient être encouragés à œuvrer davantage dans cette optique.

2. Les examinateurs de production orale sont priés de s'assurer qu'ils sont en bon état d'esprit sur le plan émotionnel car ceci pourrait avoir un effet très remarquable sur leur notation. Par exemple, lors de l'épreuve dont les résultats sont analysés ci-dessus, nous avons découvert que l'un des évaluateurs (précisément le no. 9) a fini par noter les candidats sur 20 au lieu de 25. Quelle erreur de la part d'un évaluateur ! La cause, elle n'a pas prêté attention. Donc, elle n'a pas bien compris la consigne. La conséquence en est qu'elle a mal noté les candidats. En évaluant la production orale à n'importe quel niveau, l'évaluateur devrait être très éveillé. Il ne doit pas être présent de corps mais absent d'esprit.
3. Le respect du temps (nombre de minutes) alloué à chaque exercice est d'une importance capitale. A l'aide d'une horloge ou d'une montre, l'examinateur doit assurer la bonne gestion de temps, sinon il risque d'accorder plus de minutes à un candidat et moins de temps à l'autre, ce qui mettra en doute l'homogénéité de l'évaluation.
4. Pour qu'il soit efficace, le processus d'évaluation devrait prendre en considération l'ensemble du programme d'études surtout en ce qui concerne les objectifs d'apprentissage et la méthodologie d'enseignement. Autrement dit, on n'est jamais en droit de tester ce qu'on n'a pas enseigné. C'est la loi de la justice. Et donc, puisque dans l'évaluation sommative comme celle du NECO/SSCE, tous les enseignants ne sont pas directement ou forcément impliqués dans l'élaboration des questions d'examen,

5. cela revient à chaque enseignant de tout faire, pour s'assurer que le contenu du syllabus soit enseigné à la lettre à ses élèves avant de les présenter à l'examen.
6. Puisqu'ils auront fait faire à des apprenants du FLE (Français Langue Etrangère), il faudrait que les évaluateurs de la production orale soient conscients de ce fait. Il faudrait alors qu'ils ne soient pas trop stricts, mais un peu souples dans leurs notations. C'est ainsi qu'ils ne doivent pas être coupables de l'erreur que nous avons mise en exergue au début de cet article, l'erreur selon laquelle "On s'aperçoit trop souvent qu'un apprenant est évalué de manière subjective en expression orale, alors qu'il s'agit pour lui de la compétence la plus difficile à maîtriser, la plus angoissante." (Kadi et al (2005).

Cocnlusion

Nous avons tenté d'aborder dans cette étude, la problématique de l'évaluation des compétences en FLE, en l'occurrence la compétence de production orale, avec une attention particulière sur les épreuves de NECO/SSCE. Après avoir fait quelques rappels définitoires de l'évaluation en tant que terme en didactique, nous avons également présenté les trois principaux types d'évaluation. Pour bien répondre aux deux questions cruciales posées dans l'intitulé de cet article (il s'agit de "Quoi évaluer" et "Comment l'évaluer"), la dernière partie du travail a été consacrée à une exploitation pratique de la grille d'évaluation de NECO/SSCE à l'aide des candidats et évaluateurs choisis.

Par la suite, les résultats de l'épreuve par candidat/évaluateur ont été soumis à une analyse rigoureuse, ceci dans le but d'établir la capacité des

évaluateurs impliqués à évaluer de façon efficace, objective et correcte, la compétence de production orale lorsqu'ils seront appelés à le faire pour les épreuves de NECO/SSCE. Et en fin de compte, les suggestions pratiques susceptibles d'améliorer la situation peu impressionnante décrite dans notre hypothèse de départ ont été proposées.

Références bibliographiques

Ajiboye, Tunde. (1988) : An Introduction to Practice in Oral French. Lagos : Kristal Publications

Bolton, Sibylle. (1991) : Evaluation de la compétence communicative en langue étrangère. Paris : Didier

Conseil de l'Europe. (2000) : Cadre Européen commun de référence pour les langues, Strasbourg : Didier

Cuq, Jean-Pierre. (2003) : Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde. Paris : CLE International.

Kadi, Zoubeida et al (2005): Cours d'initiation à la didactique du Français Langue Etrangère en contexte syrien, initiative microprojet, AUF – Windows Internet Explorer. Site consulté le 19/11/10

Lafontaine, Lizanne. (2007) : Enseigner l'oral au secondaire. Séquences pédagogiques intégrées et outils d'évaluation. Montréal : Cheneliere Education.

National Examinations Council. (2008): Syllabus-French, Minna: NECO.

Ojo, Ade. (1993): "Discours d'accueil du Directeur du Village Français du Nigéria" in L'enseignement du Français dans les écoles secondaires au Nigeria : méthodes, spécificités et perspectives.

Actes du premier stage international des professeurs du français du secondaire au Nigeria. Badagry : NFLV. pp. 1-4

Okom, Emmanuel. (2008) : «Nouvelles approches dans l'évaluation du français langue étrangère Etat des lieux » in RANEUF (Revue de l'Association des enseignants du Français) Vol. 1 No. 5, Octobre 2008, Ibadan: Agoro Publicity Co. pp. 83-100

Opara, Sunny. (2005) : "L'Evaluation en classe du FLE" in Revue des Etudes Francophones de Calabar (RETFRAC), Vol. 1. N0. 4, Août 2005. pp. 39-51

Tijani, Wale. (2009) : "Nouvelles démarches des épreuves de NECO/SSCE: Critères, Formes et Grille d'évaluation" Communication présentée lors de l'atelier des professeurs d'écoles secondaires tenu du 18 au 20 novembre 2009 au VFN Badagry.

Sitographie

www.ciep.fr/delfdalf/espacepro

www.ib.refer.org/fle/cours

Annexe 1 : Syllabus détaillé du français approuvé pour l'examen NECO / SSCE

Objectifs Communicatifs	Thèmes	Catégories Morphosyntaxiques
Se présenter, présenter quelqu'un, parler de son environnement, parler de ses activités quotidiennes. Poser des questions, demander/offrir de l'aide, donner des renseignements, demander/donner des conseils, demander une confirmation, faire des reproches, demander son opinion, demander l'avis de quelqu'un. Exprimer ses gouts/préférences, opinion, avis, exprimer les émotions, exprimer l'hésitation, exprimer l'inquiétude, exprimer son ennui. Faire des reproches a quelqu'un S'excuser, se justifier, pardonner quelqu'un, accuser/défendre. Interroger quelqu'un, demander des informations Donner des directives, donner des ordres, interdire, exprimer une obligation Exprimer la probabilité, la certitude, l'incertitude dans le futur. Situer dans le temps, raconter des étapes d'un projet Demander/donner des renseignements sur une organisation spatiale. Demander et donner des conseils, présenter un exposé	Description physique/morale/professionnelle /école/matériel scolaire Etat civil, secours urgences, le plat et la restauration. Les matières à l'école, la circulation. Villes, pays, continents, les arts, les voyages Milieu estudiantin, vie professionnelle, conflits sociaux, la santé, le monde du spectacle, prise de position. La conduite, danger, panneaux de signalisation. Excuse, pardon, défense. L'enquête policière. Description de la ville Le temps (qu'il fait) Vocabulaire du conte, ses personnages, son décor Vocabulaire par rapport au plan de la ville, points cardinaux, noms des continents, des pays. Les recettes Lexique de la discussion du débat	Adj. De description, Adj. Démonstratif, pronom personnel, COD, le futur, le présent, le verbe être La forme interrogative, le conditionnel passé a la forme négative, mode conditionnel, pronoms personnels/indéfinis/ compléments, verbes +prépositions pronoms relatifs, prépositions, si+imparfait+conditionnel présent, préposition et complément de lieu, apposition. Adverbe de temps, de conséquence. Interrogation indirecte, Verbe+de, avoir peur de, Etre+adjectif, il est nécessaire de… a mon avis, pour ma part, adverbes d'approbation : oui, pas du tout ; Les verbes/tournures Verbales : je n'en veux plus ; je veux/préfère, il vaut mieux, tu as raison, etc. Expressions figées : J'en ai assez, j'en ai marre de Article défini, adverbes de consentement, désaccord : oui, non, Verbes de préférence : j'adore, j'aime, verbes de non satisfaction

oral. Discuter, argumenter, débattre		exemple : je déteste venir de…, passé composé pour+infinitif négation particulière. Le conditionnel ; la négation, conjonctions de coordination. Conditionnel passé avec négation, falloir à l'imparfait. L'impératif, casualité. Phrases interrogatives, pronoms interrogatifs, passé composé, imparfait, discours indirects, concordance de temps plus que parfait Subjonctif présent, Imparfait, futur simple. Subjonctif présent, adjectif de temps, conditionnel présent, futur antérieur. Passé simple, passé composé, le passif. Pronoms relatifs (qui, que, ou, duquel, dont) Conditionnel présent, subjonctif. Applications de tous les temps, application de toutes les structures.

Annexe 2 : Grille d'évaluation de la production orale en français approuvée pour l'examen NECO/SSCE

1ere partie – Entretien dirigé									
Peut établir un contact social, se présenter et décrire son environnement immédiat.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3		
Peut répondre et réagir à des questions simples. Peut gérer une interaction simple	0	0.5	1						
2eme partie – Monologue suivi									
Peut présenter de manière simple un événement, une activité, un projet, un lieu etc. liés à un contexte familier	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3		
Peut relier entre elles les informations apportées de manière simple et claire	0	0.5	1	1.5	2				
3eme partie- Exercice en interaction									
Peut demander et donner des informations dans des transactions simples de la vie quotidienne. Peut faire, accepter ou refuser des propositions.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	3.5	4
Peut entrer dans des relations sociales simplement mais efficacement, en utilisant les expressions courantes et en suivant les usages de base.	0	0.5	1	1.5	2				
Pour l'ensemble des 3 parties de l'épreuve									
Lexique (étendue et maîtrise) Peut utiliser un répertoire limité mais adéquat pour gérer des situations courantes de la vie quotidienne.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3		
Morphosyntaxe Peut utiliser des structures et des formes grammaticales simples. Le sens général reste clair malgré la présence systématique d'erreurs élémentaires.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	3.5	4
Maîtrise du système phonologique Peut s'exprimer de façon suffisamment claire. L'interlocuteur devra parfois faire répéter.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3		

ASPECTS TRAGIQUES DE BONJOUR TRISTESSE DE FRANÇOISE SAGAN

Onuoha, Mary Linda Vivian

Résumé:

Selon le Dictionnaire de la Langue Française, la tragédie est une « pièce de théâtre en vers, dans laquelle figurent des personnages illustrés, dont le but est d'exciter la terreur et la pitié, et qui se termine ordinairement par un évènement funeste » (1174). Le monde même est plein d'événements tragiques. Depuis la fin de la première guerre mondiale, plusieurs questions viennent à l'esprit de l'être humain concernant les tragédies de ce monde. Or, plus on cherche à en trouver des solutions, plus elles abondent dans la société et plus elles mettent l'homme dans la détresse. Si la littérature est le miroir de la société, la tragédie devient par ricochet une partie inévitable de la littérature. Notre tâche dans cette communication est d'étudier la situation pour savoir comment améliorer la vie de l'être humain malgré tout. Une tâche que nous nous assignons tout en exposant les aspects tragiques dans Bonjour Tristesse de Sagan.

Introduction :

> Depuis le premier jour de la création, Les pieds lourds et puissants de chaque Destinée Pesaient sur chaque tête et sur toute action. Chaque front se courbait et traçait sa journée, Comme le front d'un bœuf creuse

un sillon profond sans dépasser la
pierre où sa ligne est bornée.
(Vigny 1963).

L'homme est destiné à souffrir, à faire face à la tragédie. Pour bien vaincre les souffrances qui pèsent sur lui, la société a inventé des règles qui régissent les activités de l'être humain. Celui qui ne suit pas ces règles devient non seulement étranger à la société mais aussi rejeté par elle. Malheureusement, l'homme exhibe, dans sa nature, une sorte de curiosité insatiable. Il cherche toujours à percer des mystères, à connaître le pourquoi de toutes choses. Ce faisant, il casse les règles qu'il a inventées et voit surgir la tête effrayante d'une tragédie. Alors, depuis des temps immémoriaux, la tragédie est une partie intrinsèque de la vie humaine, elle se présente sous diverses formes naturelles et surnaturelles: de la mort, de la famine, de la faim, de la maladie, du chômage, et de la pauvreté.

Un des événements périlleux du 20e siècle, le siècle qui produit ce roman qui nous sert de corpus de base, sont les deux guerres mondiales. Il existait auparavant des maux dans la société certes, mais après les guerres, les maux sociétaux montaient jusqu'à ce que les gens ont commencé à douter l'existence même de Dieu. Tout le monde cherche à survivre ces tragédies. Les gens cherchaient à atteindre leur bonheur par tous les moyens possibles. C'est dans une situation créee par ces incertitudes qu'une fille de dix-huit ans nous a présenté un roman qu'elle appelle Bonjour tristesse.

Françoise Sagan n'est pas aussi connue que Jean-Paul Sartre ou Albert Camus, mais ses œuvres portent des

messages qui sont aussi importants que ceux de Sartre et de Camus. Bonjour tristesse parut en 1954 quand son auteur a dix-huit ans. Ce roman était une grande réussite aux Etats-Unis et puis en Europe. Il a été couronné par le prix des critiques.

En ce qui concerne son titre, tiré d'un poème de Paul. Eluard, plusieurs questions nous viennent à l'esprit. On se demande pourquoi saluer la tristesse ? Pourquoi donne-t-on une place importante à la tristesse dans la vie humaine? Ici, Il y a un paradoxe, un mélange de thèse : bonjour !, et d'antithèse : tristesse. La thèse et l'antithèse entraînent une synthèse. Cette synthèse culmine au progrès de la vie humaine.

Dans ce roman, il y a des côtés positifs, il y a aussi des côtés négatifs, ce qui fait de cet ouvrage une œuvre complète. Mais nous allons nous consacrer dans ce travail à examiner, selon le titre, les aspects tragiques qui s'y trouve.

Résumé du roman

Il s'agit, dans Bonjour tristesse, d'une fille de dix-sept ans, Cécile. Elle passe ses vacances à la « Riviera » française c'est-à-dire à la Côte d'Azur avec son père, Raymond, qui a quarante ans. Il est veuf depuis quinze ans. Il a une maîtresse qui s'appelle Elsa, jolie fille de vingt cinq ans. Là, à la Riviera, Cécile tombe amoureuse de Cyril, vingt neuf ans, étudiant en droit à l'université. Raymond est un homme léger qui n'hésite pas à flirter avec les femmes. Cette façon de vivre a fait de Cécile une fille amorale parce qu'elle est moralement neutre.

Les trois mènent une vie facile et s'entendent bien jusqu'à l'arrivée d'Anne, l'amie de la mère de Cécile. Elle a quarante deux ans. Une femme cultivée, qui tient beaucoup

à l'éducation, à la culture, à la morale et à l'intelligence. Elle décide de changer la manière de vivre de Raymond et de sa fille, mais cela s'avère presque impossible surtout pour Cécile qui garde une posture plutôt ambivalente envers elle. Cécile a formé le projet de débarrasser son père de cette femme, Anne. Elle a convaincu Elsa de feindre d'être amoureuse de Cyril pour provoquer la jalousie de son père. Ils ont vraiment commencé cette comédie.

Cyril et Elsa feignent d'être amoureux et ils se trouvent partout, à la plage, au bois, à la soirée. Or, Raymond devient jaloux et il est attiré par la nouvelle beauté de sa vieille maîtresse. Un jour, Anne les a surpris en train de s'embrasser. Anne, dans son rage, les a quittés. Malheureusement, elle a eu un accident de la route. Elle s'est suicidée. Cécile qui n'a pas compris la gravité de son intrigue, se repent mais il est trop tard. Elle va vivre le reste de sa vie dans le remords de son acte. C'est ce remords qui constitue la tristesse.

Ce roman de 127 pages est divisé en deux parties. Dans La première partie, Cécile est naïve. Elle apprend des leçons auprès d'Anna bien qu'elle ne veuille pas. Elle fait sa petite révolte. Elle se comporte comme un enfant et Anne se charge d'elle. Dans la deuxième partie, elle n'est plus enfant. Elle fait ses plans, prend ses décisions et les fait aboutir. Elle commence à utiliser son intelligence, son cerveau. Elle devient adulte.

Définition des termes

Avant de nous lancer dans ce travail, il faut définir le terme « tragédie.» Selon Le petit Robert, une tragédie est une

> Œuvre lyrique et dramatique en vers, née du dithyrambe, représentant quelque grand malheur arrivé à des personnages célèbres de la légende ou de l'histoire, et propre à exciter la terreur ou la pitié; genre dramatique auquel appartient ce type de pièce (2004).

Ou encore une

> Œuvre dramatique en vers, présentant une action tragique dont les événements, par le jeu de certaines règles ou bienséances se traduisent essentiellement en conflits intérieurs chez des personnages illustres aux prises avec un destin exceptionnel; le genre auquel appartient ce type de pièce (2004).

Bonjour tristesse n'est écrit ni en vers ni lyrique, c'est plutôt un roman, mais dans ce cas, le mot « tragédie » a un sens figuré d'événement funeste.

Le terme "Tragique" se définit comme "Qui est propre à la tragédie, évoque une situation où l'homme prend douloureusement conscience d'un destin ou d'une fatalité qui pèse sur sa vie, sa nature ou sa condition même." "Qui inspire une émotion intense, par son caractère effrayant ou funeste." (Le Petit Robert 2004). Voyons les tragédies dans le roman.

Les aspects tragiques

Les aspects tragiques de ce roman sont divisés en trois sous-titres : La mort, le ménage à trois et la vie amorale.

La Mort.

La mort est toujours un phénomène tragique, phénomène inacceptable malgré sa certitude. Elle est pénible pour ceux qui meurent de même que pour ceux qui perdent leurs bien-aimés. La séparation sempiternelle et le mystère qui entoure ce phénomène sont les deux raisons principales pour la réjection de cette vérité amère. Dans Bonjour tristesse, il y a deux morts qui ont amené la tristesse chez les personnages principaux. D'abord, la mort de la mère de Cécile et puis la mort d'Anne. Perdre une mère provoque une douleur pénible. Cécile a perdu sa mère lorsqu'elle était encore très jeune. Elle n'avait peut-être pas eu la peine, mais les effets de cette perte restent à se voir dans sa vie. Il lui manque l'affection maternelle dans sa vie. Elle en avait besoin, bien qu'elle en était inconsciente. C'est la raison pour laquelle elle court vers la mer pour trouver la paix, l'amour et le confort.

La mer devient une espèce de mère pour elle. Voyons les citations suivantes : « Des l'aube, J'étais dans l'eau, une eau fraîche et transparent ou je m'enfouissais… (11) « Je descendis sur la plage… dix fois, pendant la dernière semaine, mes brillantes manœuvres navales nous avaient précipités au fond de l'eau, enlacés l'un à l'autre sans que j'en ressente la moindre trouble (17). Je m'échappai et nageai vers le bateau qui partait à la dérive. Je plongeai mon visage dans l'eau pour le refaire, le rafraichir… l'eau était verte (28)

La mort d'Anne est le deuxième incident qui l'a choquée. Nous pouvons lier cette tragédie à la première mort de sa vie (la mort de sa mère). Cécile admire Anne, elle aimait les apports d'Anne dans la famille parce que avec elle, elle va devenir une fille intelligente et bien formée. Mais elle n'a pas la discipline pour le devenir. Cette discipline lui est une torture, une punition. Elle choisit donc d'éliminer cette femme qui veut la « punir ». Si elle a eu la surveillance de sa propre mère, elle n'aurait peut-être pas fait cela. Le fait qu'elle a tramé ce projet qui a abouti à la mort d'Anne, devient un tourment pour elle.

Raymond a subi les souffrances de ces deux morts. Il a perdu sa femme, et puis sa financée. La deuxième est la pire parce qu'il a, par sa conduite indisciplinée, contribué à la mort de celle-ci

Le ménage à trois

Il y a plusieurs définitions du mot ménage dans le Dictionnaire de la Langue Française, mais parmi tant d'autres j'ai choisi celles-ci : 1. « L'ordre et la dépense d'une maison, ou, dans le langage scientifique, l'économie domestique. » 2. « Toute les personnes dont une famille est composée ». 3. « L'association d'un homme et d'une femme mariés ensemble ». (83)

Ménage à trois veut dire donc qu'il y a une troisième personne. À part le couple qui s'est marié, il y a toujours quelqu'un d'autre soit du côté de l'homme soit du côté de la femme, qui maintient une relation amoureuse avec un(e) partenaire à l'insu ou au su de l'autre. L'autre, bien qu'il (elle) le sache, il (elle) ne doit pas savoir la profondeur de cette relation. C'est cela l'infidélité, qui entraîne la tristesse

et la tragédie. Ce phénomène est un des événements banals du 20e siècle français.

Françoise Sagan ne tarde pas à l'inclure dans son roman. Raymond avait sa maîtresse, Elsa, pourquoi a-t-il non seulement invité Anne, mais de manière cruelle, s'est-il débarrassé d'Elsa et a-t-il proposé de se marier avec Anne? La racine de toutes les tragédies dans ce roman se trouve dans cet acte de Raymond. Son ménage à trois ne réussit jamais. Même en Afrique ou la polygamie est acceptée, il y a toujours la jalousie entre des coépouses et des conflits insolubles entre leurs enfants. Donc l'invitation d'Anne et son intervention dans le ménage est un aspect tragique de ce roman.

La vie amorale

Le roman nous présente la façon de vivre à l'époque. Les gens de cette époque menaient une vie légère qui provoque la vie amorale. Raymond flirte avec des femmes dès la mort de sa femme. Il ne se contente pas d'Elsa. Il a initié sa fille unique à cette façon de vivre. Cécile avait des amis de l'âge de son père, après avoir rompu avec cet amant, elle a un autre rond d'amour avec Cyril. Elsa ne perd pas le temps à trouver un autre ami, la nuit même qu'elle a été rejetée. C'est comme ça que les gens se comportent comme s'ils n'ont pas d'autres choses à faire pendant les vacances sauf l'amour. C'est ainsi que Françoise Sagan a critiqué les gens de son époque en montrant l'échec dans leur façon de vivre.

Suivant le récit ci-dessus, on constate qu'il y a plusieurs aspects tragiques dans ce roman parce que 'quelque grand malheur' est arrivé respectivement aux personnages principaux: Cécile, Raymond, Anna, Elsa et

Cyril. Ces malheurs peuvent exciter soit la terreur soit la pitié. Examinons les personnages un par un.

Les aspects tragiques chez Cécile

Cécile, le personnage principal de ce roman a été victime des événements tragiques. D'abord, La mort de sa mère lorsqu'elle avait deux ans, était une tragédie. Elle ne connaissait guère sa mère. Elle a vécu dans une pension, donc sans la surveillance particulière d'une mère. Il y avait aussi le manque d'un père. Bien que son père soit vivant, elle ne connaissait pas l'amour et la tendresse d'un père parce qu'après la mort de sa mère, elle est envoyée à la pension. Elle ne connaissait guère son père avant l'âge de quinze ans lorsqu'elle est sortie de la pension. Treize ans sans père et sans mère.

Après cette connaissance très importante, le père ne la traite pas comme une petite fille. Il lui achète des robes exotiques, il l'amène au casino et Cécile dit : « Je n'eus aucun mal à l'aimer, et tendrement, car il était bon… et plein d'affection pour moi. Je n'imagine pas de meilleur ami ni de plus distrayant » (p10). Donc leur relation avait plutôt quelque chose d'un amour incestueux.

Et puis, l'arrivée d'Anne, a rendu la vie de Cécile insupportable. Anne a essayé de remplir la tâche d'une mère aussi bien que celle d'une femme. Elle l'a corrigé et l'a puni. Tout cela était inacceptable pour Cécile. Voilà pourquoi Cécile a décidé de l'éliminer. La perte d'une mère a fait d'elle une fille amorale. C'est clair que sa mère était une femme de classe comme son amie Anne, parce qu'Anne ne se déclasserait jamais en se mêlant avec des gens incultivés. La mère qui devrait la former n'était plus là. Cécile a fait d'elle-même ce qu'elle voulait: une fille légère.

Et en plus, la séparation de son amant Cyril était une tragédie pour elle. Elle avait un amant du même âge que son père, mais cette relation n'était pas une réussite. Avec Cyril elle éprouvait quelques sentiments. Or la manière dont Anne les avait séparés était bruyante.

La plus grande tragédie de Cécile est le remords de son acte. Ce remords c'est ce qu'elle appelle la « tristesse ». Le moment où elle a constaté qu'Anne allait les quitter parce qu'elle avait vu son fiancé Raymond en train d'embrasser Elsa (ce qu'avait tramé Cécile) Cécile regrette tout. Elle dit « J'arrivai en courant et m'abattis sur la portière. 'Anne, dis-je, Anne, ne partez pas, c'est une erreur, c'est ma faute, je vous expliquerai...' elle ne m'écoutait pas... 'Anne, nous avons besoin de vous' » (118). "Je me mis à sangloter".

C'est ça le commencement de sa tristesse, de sa tragédie. En effet, Anne meurt dans un accident de la route. Dire que c'était un accident est seulement un « cadeau » pour faire consoler Cécile et son père. En vérité, Anne s'était suicidée pour « des êtres qui n'ont besoin de personne, ni vivant ni mort ». C'était cela son remords. Même après l'enterrement d'Anne, Cécile ne peut pas se pardonner. Tous les étés, le souvenir revient. C'est à ce sentiment qu'elle donne le nom « Tristesse » et en l'accueillant, elle le salue « par son nom, les yeux fermés : Bonjour Tristesse » (127).

La Tragédie d'Elsa : (La maîtresse de Raymond)

Selon Cécile, elle est « une fille rousse, mi-créature, mi-mondaine, ...gentille, assez simple et sans prétentions sérieuses » (10). Cécile l'aimait. Car sa compagnie ne les fatiguait pas. Les trois (Cécile, Raymond et Elsa) sont partis

pour les vacances. Ils étaient heureux, mais l'arrivée d'Anne les avait désassociés. La nuit où ils sont allés au casino, Anne était retournée avec Raymond en laissant Elsa et Cécile. C'est cette nuit-là, qu'a commencé la tristesse d'Elsa. Elle était si désenchantée qu'elle n'a pas pu rentrer avec Cécile, elle les a quittés au casino.

Malheureusement, personne ne l'a cherchée. Anne a détourné l'amour de Raymond. Puis, le jour où Elsa est venue prendre sa valise, la nouvelle du mariage d'Anne et de Raymond était comme une gifle pour elle. Voilà pourquoi elle a dû jouer le rôle de la maîtresse de Cyril pour provoquer la jalousie de Raymond. Elle a réussi à débarrasser Anne de Raymond certes, mais elle ne peut plus avoir l'amour de Raymond car il avait trouvé une autre femme. Elle a perdu son amant à jamais.

La tragédie de Raymond

Raymond a perdu sa femme, mais cela n'était pas une grande tragédie pour lui car il peut maintenant flirter avec les femmes qu'il trouve disponibles. C'est la mort d'Anne qui est une véritable tragédie pour lui parce qu'Anne est venue à la Riviera à cause de lui. Ils allaient se marier bientôt mais Raymond ne pouvait pas se contrôler, il s'est laissé éblouir par la beauté d'Elsa sa maitresse. Après les avoir vus en train de s'embrasser, la manière dont elle (Anne) les a quittés était troublante. Même avant l'arrivée des lettres d'excuses de Raymond, Anne était morte. Cela était pénible. Encore, une fois, il est devenu un veuf déclassé.

La tragédie de Cyril

Cyril est l'amant de Cécile. Cécile ne l'aimait que pour le plaisir qu'il lui donne. Dès l'arrivée d'Anne, ils ne pouvaient pas se rencontrer comme auparavant, mais en

secret. Après la mort d'Anne, il avait cru que Cécile reviendrait, mais c'était trop tard. Cécile n'avait plus besoin de lui. Elle l'a rejeté de sa vie

La tragédie d'Anne

Anne était l'amie de la mère de Cécile. Une femme séduisante, très recherchée, avec un beau visage orgueilleux, aimable, et lointain. Une femme classée, bien cultivée, très intelligente et très bien organisée. Elle était prête à remplir les devoirs de mère et d'épouse à la fois. La seule tragédie qui lui arrive dans ce roman est le fait que son amant était un homme trop léger et capricieux qui pouvait laisser une maîtresse en ce moment pour la retrouver en d'autre moment. Cela était la pire des insultes pour Anne. C'était insupportable. C'était cette insulte même qui a abouti à sa mort prématurée. Sa mort n'était pas une tragédie pour elle, car elle ne se sentait plus rien. C'était plutôt une tragédie pour les vivants qui le regrettaient.

Conclusion

Chacun des personnages a eu sa tragédie à lui. Mais la plupart des aspects tragiques sont venues avec Anne, et au lieu de partir avec elle aussi ces tragédies se sont étendues à Elsa, à Cyril, à Raymond et surtout à Cécile qui a formé le projet de débarrasser Anna de son père sans prévoir la conséquence de ses actes. Bien que Cécile n'aime pas Anne, elle a besoin d'elle car Anne voulait faire d'elle une fille cultivée et intelligente. La mort d'Anne était une tragédie pour Cécile parce qu'elle a regretté son projet, pour Raymond parce que pour la deuxième fois, il a perdu une femme, et pour Cyril et Elsa parce qu'ils ont perdu, l'un sa maîtresse, l'autre son amant.

Après tout, le pire était ce projet périlleux de Cécile. Elle vivait toujours avec le remords, le remords de ses actes graves. C'était ce remords qu'elle va saluer chaque fois qu'il monte en elle. Elle ne pouvait pas se débarrasser de cela. La seule chose qui lui reste est de l'accueillir chaque fois qu'il vient en disant « Bonjour Tristesse »

Les tragédies demeureront toujours dans ce monde. L'incertitude de ce monde est déjà une tragédie pour l'homme qui veut la certitude. Il ne faut pas l'évasion. Raymond et Cécile sont allés à la Riviera pour se reposer, et même là-bas, ils ont trouvé le malheur. La tragédie devient comme le destin qui pèse sur l'homme et contre lequel l'homme ne peut rien sauf la révolte. Il faut d'abord appeler cette tragédie par son nom et puis lutter contre elle soit collectivement comme dans la Peste d'Albert Camus, soit individuellement comme dans l'Etranger du même auteur.

Même quand il faut mourir, il faut un héroïsme stoïque comme dans la mort du loup d'Alfred de Vigny. Ou mourir avec dignité comme a conseillé Marguérite au Roi dans Le Rois se meurt d'Eugène Ionesco. Nous devons faire quelque chose pour laisser notre nom inoubliable dans l'histoire de notre patrie. C'est ainsi que cet ouvrage nous enseigne et divertit en même temps car

> For Aristotle, dramatic imitations of tragic events could offer a framework for developing insight and understanding, together with the opportunity for cathartic relief (the therapeutic purging of emotions by means of their expression in art), to a population

that was wrestling with questions concerning divine purpose and the worth of human virtue (Encarta 2004).

Bibliographie

Camus, Albert. La Peste. Ed. W.J.Strachan. London: Methuen & Co Ltd, 1962
Dictionnaire Encyclopédique Universel. Paris : Librairie Aristide Guillet, 1966.
Encarta, Encarta premium suite, 2004.
Le Petit Robert. Paris, Dictionnaire le Robert, 2004.
Littré, Emile. "Tragédie" Dictionnaire de la Langue Française. 11 Tomes. Paris : Gallimard/Hachette, 1970. Tome 7
Littré, Emile. "Le ménage a trois" Dictionnaire de la Langue Française. 11 Tomes. Paris : Gallimard/Hachette, 1969. Tome 5
Moye A.S. « La Thanatologie et comment se Dire Adieu Dans Le Roi se Meurt D'Eugene Ionesco.» Unpubished work. UFTAN Conference. Benin : 2007
Sagan, Françoise. Bonjour Tristesse. Paris : Julliard, 1954.
Vigny, Alfred de. "Les Destinées" in Les Destinées. Paris : Librairie Minard, 1963.

Webographie:

htt//en.wikipedia.org/wiki/Bonjour_Tristesse

L'EDUCATION SOCIALE POUR LA BIENSÉANCE CHEZ BIRAGO DIOP

Gabriel Yegh Abaa

> Les dieux parcourent les villes [et les villages] déguisés en mendiants pour éprouver la justice ou l'injustice des hommes
>
> \- Homère

Résumé

L'Education sociale est l'une des fonctions les plus importantes de l'œuvre de Birago Diop. Cela se trouve dans tous les genres de ses écrits : contes, poèmes, pièces de théâtre et mémoires. Pour ce travail, nous prenons les contes comme base de notre étude. Les contes de Diop donnent des engagements propices à enseigner la vie sociale. Comme l'herminette du sculpteur à petits coups vifs, le conte taille l'esprit et rend l'homme capable d'apprendre la bienséance dans la société. Cette méthode subtile d'enseigner le savoir-vivre est évidente dans l'œuvre de Diop. Telle chose est bonne et bénéfique à l'homme et à la société, telle autre est détestable et dangereuse. Au moyen du conte, se propage l'enseignement de la sagesse dans l'œuvre de l'auteur au profit de la société. A l'enfant surtout, le conte unapprend comment se conduire dans sa vie adulte, plus tard, dans l'intérêt de son groupe social ; à la femme, ses devoirs domestiques ; à l'adulte, le conte

semble lui rappeler ses responsabilités envers sa famille et sa communauté. De cette façon, l'auteur crée une sorte d'étiquette, un code de bonne conduite valable pour tous dans la vie : de l'enfance à l'âge adulte. Cette communication traite cet aspect d'enseignement social sous deux rubriques principales : l'ordre social et le respect pour l'âge avancé/le vieux comme but principal de l'auteur. Notre communication vise à illustrer comment l'auteur compte améliorer la société par le biais des contes.

Introduction

L'une des fonctions les plus importantes de l'œuvre de Diop, les contes[1] en particulier, que l'on sacrifie souvent un peu rapidement à d'autres fonctions, se trouve dans la présentation de l'ordre social. Le premier intérêt du conte dans une société rurale est de permettre à ceux que les préoccupations diverses ont séparés au cours de la journée de se retrouver pour s'instruire à l'occasion et de se réjouir ensemble.

Les villageois se réunissent pour mieux se connaître, pour mieux se comprendre à travers les contes en les débitant. Ils se retrouvent et s'inquiètent des problèmes des uns et des autres. Il en naît ainsi un certain renforcement de leurs relations. Ce sont les contes qui permettent de dégager des leçons de conduite à adopter dans la vie de tous les jours ; c'est-à-dire, la bienséance.

Les contes de Diop, en l'occurrence, donnent les engagements propres à faciliter les rapports à l'intérieur du groupe. Par sa fonction constante dans la vie sociale, le conte est un moyen d'éducation au service du groupe. Comme l'herminette du sculpteur à petits coups vifs, le

conte taille l'esprit et rend l'homme capable de posséder un sens d'intelligence dans la société.

C'est une méthode évidente dans les écrits de Diop. Telle chose est bonne et bénéfique à l'homme et à la société, telle autre est détestable et dangereuse. De cette façon se propage l'enseignement de la sagesse dans l'œuvre de l'auteur au profit social. A l'enfant surtout, il s'agit de le mettre à même de conduire sa vie plus tard dans l'intérêt de son groupe social. En toute justice, il faut répéter que l'œuvre de Diop, comme tout conte digne de ce nom, rappelle à l'enfant le respect dû aux vieux ; à la femme ses devoirs domestiques ; à l'adulte ses responsabilités envers sa famille et sa communauté. L'œuvre de Diop crée ainsi, de façon tacite, une sorte d'étiquette, un code de bonne conduite dans la vie, code qui est valable pour tous.

En Afrique occidentale, les recueils de contes de Diop et d'autres occupent une place prépondérante parmi les diverses formes de la littérature orale. Ils révèlent l'âme du peuple. Le conte joue effectivement le rôle d'un guide social. Il nous dit que l'excès social est dangereux puisque cela va à l'encontre de la bienséance sociale.

Un autre aspect social de l'œuvre de Diop c'est le respect pour l'âge, le respect à l'égard de l'âge avancé, du vieux. Ce respect vient du fait que l'Africain croit que la vieillesse et la sagesse vont de pair. Ces deux notions – la vieillesse et la sagesse – sont dans la pensée humaine, depuis des millénaires, liées l'une à l'autre, sans qu'on cherche à mettre en doute leur étroite relation. La sagesse du vieillard répond assurément à un besoin de l'homme, à sa sécurité et aussi à un type d'attitude fondé sur le critère

intellectuel appelé l'expérience. Cette dernière détermine l'attitude de l'individu vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de son environnement : conduite, motivations, art de vivre. "L'âge avancé [...] est un fait apodictique que le consensus des hommes attribue et attache à la notion de sagesse", nous dit Awouma. En Afrique noire, la tradition rend obligatoire le respect aux vieux par les jeunes. Nous allons traiter ces deux aspects sociaux pour bien illustrer l'éducation sociale pour la bienséance chez Birago Diop.

L'ordre social

L'élément le plus appréciable du réalisme social des contes de l'auteur réside dans la peinture de la vie africaine de tous les jours. Les personnages sont saisis dans leurs activités les plus variées et, pour la plupart, les plus humbles. A partir de ces œuvres, nous relevons avec un certain degré de certitude, la vie en milieu rural, du lever au coucher du soleil, au fil des saisons. Ce souci de présentation de la vie, des mœurs et des mentalités africaines est un intérêt constant chez notre auteur.

D'autre part, le souci de réalisme est un héritage du conte populaire qui constitue pour l'auditeur une sorte de miroir censé refléter fidèlement son mode de vie et ses préoccupations les plus profondes. Birago Diop s'est particulièrement appliqué à représenter, comme points principaux de ses contes, des traits de mœurs, de tradition, les plus aptes à traduire la mentalité africaine. Dans "L'os" (LNCAK) et dans "le Prétexte" (LNCAK), l'auteur s'en prend au parasitisme social qui naît d'une conception trop large de l'hospitalité. Dans le premier conte, il plaide en faveur de l'hospitalité ; dans le second, il condamne l'application abusive que l'on en fait.

Nombre d'autres contes abordent ou illustrent la vertu de l'hospitalité, mais sans insistance. L'hospitalité africaine s'enracine dans la vie du peuple. En fait, le Négro-Africain est naturellement hospitalier, accueillant ; sa maison est ouverte à tous, car, dit-il, "on ne sait jamais". Ceci s'illustre dans l'histoire populaire des habitants d'un village qui voient, un matin, venir à eux un enfant tout couvert de pian. L'enfant sent si mauvais que les mouches elles-mêmes le suivent à distance. Allant de porte en porte, il n'y a personne pour l'accueillir, même pas pour lui offrir la traditionnelle gorgée d'eau qu'on ne refuse à personne.

L'enfant allait quitter le village, quand une vieille femme se décide à l'héberger. Le lendemain matin, avant de partir, il demande à la femme de se préparer à quitter le village, car il était venu dans le but d'éprouver la bonté des habitants. Ce que l'on racontait sur eux s'étant vérifié, le village allait donc disparaître. La vieille femme part le soir même. Le village dort et ne se réveille plus. A sa place s'élèvent des montagnes ! Ceci nous rappelle Homère qui disait que "les dieux parcouraient les villes déguisés en mendiants pour éprouver la justice ou l'injustice des hommes."[2]

A part les aspects moraux, le réalisme reprend ses droits dans tout autre aspect de la vie négro-africaine en général et sénégalaise en particulier dans quelques contes de Diop. C'est ainsi qu'on assiste aux démarches qui accompagnent le mariage : la demande de la fiancée à sa famille, les difficultés auxquelles se heurte parfois le prétendant. La vieille Khoudia, par exemple, veut marier ses deux filles le même jour ("Les deux gendres" LNCAK). Il y a aussi le père Mor qui, trop attaché à sa fille, exige,

pour obtenir son consentement, des conditions impossibles à réaliser sans la ruse ou une habileté extraordinaire ("Une Commission" LCAK).

Nous remarquons aussi les obligations auxquelles le prétendant doit se prêter, notamment l'exigence de venir travailler une journée dans les champs de son futur beau-père avec le plus grand nombre d'amis possible (Cf. "Une Journée de beau-père" C & L). Par ailleurs, dans "Le Tam-tam de lion" (C & L), on note les dernières plaisanteries auxquelles le futur mari est soumis, puisque sa femme ne lui appartient qu'après avoir franchi son seuil, les compagnes de la jeune fille mettent parfois la vanité du mari à rude épreuve avant cette échéance. Tout cela constitue les faits sociaux réels accompagnant les démarches du mariage négro-africain.

Le réalisme social se montre même dans la façon dont les personnages humains sont mis en scène. Le cas du chauffeur se voit dans "Liguidi Malgam"(LNCAK).

> Le pont, tout neuf, pouvait mieux que nous supporter et nous laisser passer. Mais, pour se venger, sans doute, d'avoir été tant de fois obligé de braquer le volant de son pick-up à travers les ravinements des remblais en banco, Aloys-le-chauffeur nous avait arrêtés devant le campement de Liguidi Malgam.[3]

Le nom du chauffeur Aloys et même celui du village, Liguidi Malgam, nous donnent des faits réels car ce sont des

noms propres. De plus, la réalité de situation du conte intervient souvent pour confirmer les faits sociaux de l'œuvre :

> Nitjema-le-Vieux, après une large gorgée de dolo[4] [...] avait repris [la] calebasse de dolo. Je lui avais tendu une bouteille de rhum. Il avait déposé la calebasse, pris la bouteille, bu une large rasade, et il s'était remis à parler après m'avoir rendu la bouteille.[5]

Par ailleurs, Diop présente l'aspect social, la vie familiale dans quelques contes. On remarque l'impatience du mari sans pondération ("Un Jugement" LCAK) ; l'indiscrétion de la femme (« Liguidi-Malgam, » LNCAK et « N'Gor Niébé, » LCAK) ; la relation parfois tendue entre des co-épouses (« Les Mamelles, » LCAK). On constate aussi les malheurs des orphelins spoliés par des amis sans scrupule (« Le Cercueil de Maka-Kouli, » C & L) ou maltraités par une marâtre (« Khary-Gaye » et « La Cuiller sale, » LNCAK). Ces exemples sont d'autres réalités familiales dans l'œuvre de Birago Diop.

La vie familiale concernant les étapes de l'éducation des enfants peut être aussi reconstituées dans l'œuvre de notre auteur. Il y a l'éducation entièrement domestique pour les jeunes filles sous la surveillance de la mère (« Khary-Gaye ») ; l'éducation familiale d'abord pour les garçons, puis vient l'éducation coranique sous la direction d'un marabout ("Bouki et ses tablettes" C & L). Toutes ces

formes d'éducation sont décrites dans le détail sans que, pour autant, l'on puisse dire que l'auteur ait cherché à procéder à une étude exhaustive de cette question.

Nous nous rendons compte que ces divers modes d'éducation sont plus ou moins abandonnés dans la plupart des régions d'Afrique. Garçons et filles en Afrique, en nombre toujours plus grand, aspirent à fréquenter l'école occidentale. L'éducation familiale et l'instruction coranique sont réduites à leur plus simple expression, comme l'indique Cheikh Hamidou Kane dans L'Aventure ambiguë.[5] Dans son œuvre, Diop décrit des mœurs typiquement africaines surtout dans ses mémoires. Il est évident que dans cette entreprise de fixation des mœurs, l'auteur pense surtout à son public africain puisque les mœurs sont typiquement africaines.

En plus, l'auteur nous ramène à l'information sur la culture traditionnelle à l'égard du rite de circoncision dans son rôle social. Il donne des explications sur la formation des adolescents qui accèdent au rang d'hommes, la fraternité de case, les « bok-m'bar, »[6] l'initiation aux épreuves d'endurance telles que le « Kotéba. »[7] D'une façon générale, les préoccupations de l'auteur demeurent les mêmes. L'information sur les divers aspects de la formation traditionnelle est donnée dans « Petit mari » (LCAK), dans « Sarzan » (LCAK), dans « L'Os » (LCAK) et dans L'Os de Mor Lam.[8] Dans toutes ces œuvres, l'auteur se soucie moins de la présentation que de la défense des mœurs et traditions qui donnent à l'Afrique ce cachet d'originalité qu'un modernisme mal compris menace d'anéantir.

La circoncision fait du garçon un homme courageux. Par exemple, après son accession au rang d'homme, les plaisanteries de sa sœur seront intolérables à N'Diongane dans « Petit-mari. » (LCAK) Dès lors, la catastrophe est inévitable. Dans « L'Os » (LCAK) et dans L'Os de Mor Lam, Moussa se prévaudra de ses prérogatives de « bok-m'bar » pour faire respecter ses droits au péril de la vie de Mor Lam. Moussa insiste qu'il doit partager tout avec Mor Lam puisqu'ils étaient des « frères de case » ayant été circoncis le même jour. Dans l'un et l'autre cas, l'auteur s'attache surtout à la présentation de ces coutumes. C'est dans « Sarzan » qu'il hausse le ton et témoigne d'une agressivité qui atteste au plus haut point son appartenance au mouvement « social » africain. Dans ce conte, il ne décrit plus, il prend parti, il vole à la défense de la tradition en péril.

Sarzan (le sergent Kéita) qui n'a rien compris à l'essentiel des mœurs et traditions dans la vie des siens et de la signification des valeurs de l'Occident, joue au civilisateur dans son milieu d'origine. Il a oublié que ce sont les mêmes coutumes qui l'avaient forgé en vrai homme. L'insistance ici est surtout sur le rôle social de l'œuvre. Il s'agit d'un problème d'actualité et l'auteur n'hésite pas à prendre position. Il s'agit dans le conte du conflit de la tradition sociale africaine et du modernisme occidental individualiste. C'est ici le biais par lequel l'auteur décrit des mœurs typiquement africaines et en donne la signification profonde du social.

Par ailleurs, la circoncision a une autre signification. Le rite de la circoncision dans la tradition négro-africaine,

comme le dit Amadou Sy, signifie « mort symbolique - réclusion – renaissance. » Sy nous explique que

> [Cela] bascule l'enfant dans le monde des adultes (par l'ablation du prépuce), l'envoie temporairement en réclusion [...] avant de consacrer son retour avec tous les attributs qui en font un membre à part entière de la cité. Le temps de réclusion est consacré à affronter des épreuves par lesquelles se fait l'apprentissage de la vie, à moins que le postulant non méritant n'achève jamais son périple. L'initiation manquée conduit à la folie, à la mort, en tout cas à déchéance certaine du héros.[9]

On comprend donc le rôle social, explicite ou implicite, que Diop illustre dans la formation des jeunes hommes par le rite de la circoncision.

L'auteur profite de la discussion de l'éducation des jeunes pour aborder un autre aspect social : la critique de l'institution scolaire traditionnelle, surtout coranique. La critique est conduite contre les maîtres (marabouts) de l'école coranique. Serigne Thierno Torado, le marabout toucouleur ne s'intéresse qu'à « la qualité et la quantité de fagots de bois mort » que lui apportent les écoliers.[10] Le maître se soucie peu, pour ne pas dire pas du tout, de la

connaissance qu'il doit communiquer aux écoliers. Le bien-être du maître d'école va avant tout. L'auteur critique ici l'exploitation systématique des écoliers par le maître dans l'école coranique.

La vie des paysans dépeinte dans l'œuvre de Diop nous donne un autre aspect de la réalité sociale négro-africaine. Ces paysans peinent durement dans leurs champs. Ils doivent travailler à la houe ou au hoyau (« daba ») une terre durcie par la sécheresse, en profitant des premières pluies qui la ramollissent. Ils sont soumis aux caprices de l'atmosphère. La persistance de la sécheresse appauvrit les récoltes, détruit les pâturages et fait périr le bétail, causant aussi des famines prolongées. Les contes « Les Deux gendres » (LNCAK), « Bouki pensionnaire » (LNCAK) et « Le Compte » (CA), pour ne citer que ces trois-là, attestent ces faits.

Ces paysans subissent toutes sortes de misère. Quelquefois, des maladies déciment leurs troupeaux.[11] Il arrive parfois que les feux de brousse brûlent des villages entiers anéantissant ainsi des richesses.[12] Ces réalités sociales : sécheresse, incendie et feux de brousse, disette, épidémie (frappant des gens et/ou des bêtes) misères, sont partout signalées dans l'œuvre de Birago Diop.

Malgré tout cela, cette existence paysanne villageoise comporte de bons moments, tels des fêtes données pour marquer diverses occasions, telles que des cérémonies religieuses comme la Tabaski (fête de mouton), fête musulmane,[13] les fêtes de mariage ou tout simplement le tam-tam qu'on donne et où sont invités voisins et amis.[14] Quelquefois, il s'agit tout simplement d'une veillée autour d'un chanteur, un conteur ou un marabout itinérant connu

pour sa piété. La fréquence des paysans comme personnages des scènes de la vie rustique est une réalité sociale qui correspond à l'état de la société noire africaine laquelle s'efforce, depuis peu de temps, de s'urbaniser et de s'industrialiser.

D'autres réalités sociales se trouvent dans les personnages des navetanes. Ceux-ci sont des ouvriers saisonniers qui quittent leurs villages du Mali, de la Guinée ou ailleurs pour venir au Sénégal travailler au temps de la culture et de la récolte des arachides. Ils retournent ensuite chez eux avec l'argent gagné. Les contes « Serigne Khali et le voleur » et « Sarzan »[15] nous fournissent des exemples de navetanes.

Le réalisme social apparaît aussi dans le cas du forgeron qui appartient à une caste fermée, douée de pouvoirs spécieux ou surnaturels. Le forgeron est familier avec les esprits.[16] Il est doué de pouvoir mystique. Qu'on se rappelle cette caste dans L'Enfant noir de Camara Laye.

Généralement, les valeurs individuelles sont identifiées avec celles de la collectivité et l'allusion au passé comme modèle pour le présent et même pour le futur reflète clairement l'entière intégration sociale. Les tribunaux et les juges de paix assurent la justice. Le lecteur se dit parfois que l'auteur prend son parti bien légèrement de la domination de la méchanceté dans le monde. C'est le cas dans les contes « Dolf-Diop » (LNCAK), « Vérités inutiles » (C & L), « Vérité et mensonge » (LCAK)[17] et bien d'autres. Dans « Vérité et mensonge, » on établit un parallèle entre ce conte et Mémoire d'un tricheur de Sacha Guitry où « l'honnêteté ne paie pas toujours. »

Ces types de conte, assez rares d'ailleurs, où le mal triomphe, sont cependant loin d'être la marque d'une résignation devant l'inévitable, devant les mauvaises tendances qui existent dans la nature humaine. Ils correspondent plutôt à une attitude lucide en face de la réalité sociale, au refus d'embellir celle-ci et de peindre l'homme meilleur qu'il ne l'est. Le souci de la justice apparaît au contraire dans la constance avec laquelle le dénouement vient corriger l'impression laissée par ces quelques contes. La justice donne satisfaction à la morale en punissant les méchants et en récompensant les bons.

S'il semble que la vie ait tendance à favoriser l'astuce plutôt que la vertu, la providence ou la justice intervient presque toujours en faveur des victimes innocentes. Par exemple, les génies protègent les orphelins contre leurs persécuteurs, avantageant le respect et la politesse aux dépens de l'insolence et de la brutalité, « Khary-Gaye » (LNCAK p. 83) et « La Cuiller sale » (LNCAK, p. 177). Parmi les hommes aussi, il existe des êtres humains dont la mission est de rétablir l'équité et de rappeler les hommes à leurs devoirs.

Les marabouts, les griots, les aveugles et les simples d'esprit entretiennent une communication étroite avec la divinité ou avec les esprits dans ce but. Dans cette perspective, nous nous rappelons Serigne Madiakaté-Kala, le grand marabout de Maka-Kouli, qui se distingue parmi les marabouts en cette affaire. On voit ce marabout deux fois dans deux recueils de contes différents. Dans « Un Jugement » (LCAK), il intervient pour confondre le mari qui a répudié sa femme et le nie ensuite pour la reprendre contre sa volonté.[18]

Dans « Le Cercueil de Maka-Kouli » (C & L), il se sert d'une astuce pour régler un différend entre l'héritier spolié et le dépositaire malhonnête, en faisant porter autour du village un cercueil. Dans ce cercueil, porté d'abord par le jeune héritier et sa mère, puis par l'escroc et sa femme, deux talibés sont enfermés pour surprendre les aveux des criminels.[19]

De son côté, l'aveugle Matar Goumba, maintes fois humilié par l'arrogance du vaniteux Mor Yacine, donne à celui-ci la punition qu'il mérite. En disant qu'il agit selon les instructions de Mor Yacine, l'aveugle va décommander les amis de celui-ci qu'il avait invités à venir avec lui dans les champs de son beau-père.[20] On se souvient aussi des griots qui n'épargnent jamais les avares dans la société. Le rôle social de l'œuvre de l'auteur, il faut le répéter, se base sur les faits sociaux, sur la réalité sociale. L'œuvre de Diop tend à l'insertion, toujours plus grande, de l'individu dans son groupe social et à l'exaltation de l'harmonie créée par la soumission de l'individu à ce groupe. L'œuvre de l'auteur s'intéresse manifestement aux rapports de l'homme avec son groupe. C'est ainsi que nous pourrions qualifier d'humaniste cette orientation de l'œuvre.

Enfin, pour cette section, nous notons ceci : le fait même que Birago Diop soit engagé dans les problèmes de son peuple justifie le côté social de son œuvre. Nous sommes donc bien convaincus que notre auteur s'est bien engagé dans son œuvre : le fait même d'écrire est un engagement.

Sur l'engagement, nous nous référons au point de vue d'Aminata Sow Fall. Pour celle-ci, « l'engagement consiste à se sentir concerné par les problèmes de son peuple, par

les problèmes de son pays. »[21] Une fois qu'un auteur met le doigt sur les divers aspects de la vie du peuple et invite les gens à y réfléchir et à trouver des solutions, nous le considérons comme engagé. Diop est alors profondément engagé dans la vie sociale des peuples négro-africains.

Le respect pour l'âge avancé / le vieux

Le respect à l'égard de l'âge avancé du vieux est un aspect social chez Diop. Ce respect vient du fait que l'Africain croit que la vieillesse et la sagesse vont de pair. Ces deux notions – la vieillesse et la sagesse – sont dans la pensée humaine, depuis des millénaires, liées l'une à l'autre, sans qu'on cherche à mettre en doute leur étroite relation. La sagesse du vieillard répond assurément à un besoin de l'homme, à sa sécurité et aussi à un type d'attitude fondé sur le critère intellectuel appelé l'expérience. Cette dernière détermine l'attitude de l'individu vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de son environnement : conduite, motivations, art de vivre. L'âge avancé est un fait apodictique que le consensus des hommes attribue et attache à la notion de sagesse. En Afrique noire, la tradition rend obligatoire le respect aux vieux par les jeunes.

A cet égard, on trouve dans chaque communauté noire africaine un vieillard désigné « chef de famille, » rattaché plus ou moins aux ancêtres. Il est-le premier né des vivants. Il est, à son tour, comme celui des ancêtres, le chaînon qui unit la famille aux ancêtres morts, mais « vivants » par leur souffle qui gère toute activité humaine. Le vieillard, chef de famille, comme ses ancêtres, unit le côté divin au côté humain ; il est génie lui-même, et une sorte de demi-dieu. Il participe aux sciences et puissances

des ancêtres ; il est le plus près d'eux, d'ailleurs. Il leur parle familièrement, et plus que chef, il est prêtre et médiateur.

Les caractéristiques du vieillard se résument donc comme l'expérience qui donne la sagesse, l'intelligence et beaucoup de sang-froid. Cela veut dire qu'il faut avoir des réactions lentes, peser ses paroles, car leurs conséquences sur le milieu sont incalculables. Toute décision qui se répercute sur la vie du groupe ou de la société doit donc être prise par des hommes que l'âge a rendus propres à donner des sages avis. C'est-à-dire que l'on écarte la précipitation, l'empressement, la passion pour une vue plus sereine due à l'âge de passions amorties et à l'expérience.

Le manque de respect envers les vieux entraîne de graves conséquences et pour celui qui en est la cause et pour toute la communauté. Un jeune qui désobéit aux conseils des vieux n'est jamais pardonné, au n'est pardonné qu'à condition qu'il renonce totalement à ses idées. Birago Diop nous montre tout cela dans son œuvre. Nous le remarquons dans quelques contes (« Maman Caïman, » LCAK ; « Sarzan, » LCAK) et « Le Boli, » LNCAK), entre autres. Dans le premier conte cité ici, nous voyons les petits caïmans irrévérencieux bien punis pour avoir refusé de profiter de la sagesse de leur parent. Dans les deuxième et troisième contes, les leçons données à Sarzan (le sergent Thiémokho) et au jeune Tiéni (le forgeron) respectivement illustrent bien ce qui peut arriver à ceux qui ne respectent pas les vieux et la sagesse traditionnelle. La morale consiste à ne pas rompre la communion entre les vivants, les morts, les génies et Dieu. Cette communion est maintenue par le vieux qui se présente par sa sagesse

comme le chaînon qui lie les vivants d'avec ceux de l'au-delà. Et celui-là est puni proprement qui rompt ce lien mystique.

Le respect pour l'âge avancé a été déjà donné comme enseignement sur la tradition dans l'œuvre de l'auteur. Nous disons ainsi, sans crainte de nous tromper, que l'œuvre de Diop comprend l'un des éléments les plus probants de l'unité culturelle de l'Afrique. Bernard Dadié, lui-même un excellent conteur, a raison de considérer le conte africain dont l'œuvre de Birago Diop est une manifestation éminente, comme un élément de solidarité culturelle. Un peu partout en Afrique noire, on assigne au conte une même mission : enseigner pour renforcer l'unité culturelle de l'Afrique en témoignant de la particularité de cette culture et en permettant de mettre l'accent sur sa richesse qui se trouve dans l'ordre social, le respect pour l'âge étant un aspect de cet ordre.

Le respect accordé à l'âge, il est à noter, se voit à travers toute l'histoire de l'humanité. Hermès, souvent représenté avec une barbe fournie, est le personnage typique du mythe grec de l'intellectuel. Messager de Zeus, avec ses sandales ailées, il symbolise la force d'élévation. Le vieillard devient ainsi une forme moins appesantie par le corps, à cause de sa maigreur, au profit de l'esprit qui s'élève au-dessus de la matière. Les écrivains moralistes qui ont voulu donner une forme de sagesse pratique et éternelle aux hommes mettent les comportements et les paroles sur le compte des vieillards. Par exemple, les vieillards reviennent souvent dans les voyages imaginaires que font les personnages de Voltaire.[22] Ils représentent la sagesse.

Ce n'est donc pas une chose appréciée uniquement chez les Africains. En tout cas, l'accent que celui-ci met sur la matière se base sur le fait que c'est un des aspects de la vie profondément enracinés dans la tradition. Dans cette société dite « sans écriture, » les vieux ont été, et sont toujours, les garants de la tradition, de la stabilité sociale par le verbe et par leur vie exemplaire. La transmission de l'héritage du passé au profit du présent et de l'avenir ne peut être assuré que par ceux qui ont entendu des anciens et qui eux-mêmes ont vécu les faits les plus notoires propres à apporter une certaine vitalité, une certaine vertu morale pour l'édification du groupe.

Conclusion

Comme conclusion de notre travail, récapitulons pour consolider la ligne principale de l'argument développé, et pour préciser le sens de la contribution que nous voudrions apporter à l'étude des œuvres de Birago Diop.

Il convient de dire en récapitulation que les œuvres de Diop, comme celles d'autres écrivains négro-africains, méritent d'être préservées et étudiées attentivement. On doit le faire premièrement, pour leur valeur et deuxièmement pour le message quis'y trouve, c'est-à-dire, l'enseignement pour la bienséance. Notre monde contemporain a grandement besoin d'un tel message pour un bon entendement : rester en accord avec les autres.

Ce serait véritablement pour la survie planétaire que de mettre en application le message de ces œuvres, c'est-à-dire, ces aspects sociaux. Dans cette optique, le dialogue qu'elles nouent entre les êtres humains sert à résoudre le malentendu souvent observé entre les hommes d'une part et chez les animaux, d'autre part. Et nous ajoutons

également que le but général et universel des œuvres de Diop, en paraphrasant Bernard Dadié, c'est de montrer que l'homme noir a beaucoup vu, a beaucoup souffert pour avoir longtemps vécu peut-être, et ayant cherché la paix entre lui et la nature, il doit dire à chacun : « Si tu trouves la route de la paix, suis-la et montre-la aux autres » (Dadié, 1957, p. 174).

Notes

1. Notre travail se base sur quatre recueils de contes qui sont Les Contes d'Amadou Koumba (LCAK), 1947 ; Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba (LNCAK), 1958 ; Contes et lavanes (C & L), 1963 et Contes d'Awa (CA), 1977.
2. Cité de Bernard Dadié, "Le Conte, élément de solidarité et d'universalité" in Présence Africaine, numéro spécial, no. 27-28 (août-nov. 1959), pp.69-80.
3. Le nom du village auquel l'auteur emprunte le titre du conte « Liguidi-Malgam, » LNCAK, p.153
4. Il s'agit de la bière faite de mil.
5. LNCAK, p.158.
6. Bok-m'bar expression en wolof désignant les groupes d'âge chez les garçons qui, à l'âge de douze ans, ont été circoncis le même jour. C'est la fraternité-de-case qui est plus forte que les liens fraternels, plus tyrannique que l'affection filiale ou l'amour paternel.
7. Kotéba (mot wolof) qui signifie épreuve d'endurance qui forge les vrais hommes sur lesquels la douleur ne peut avoir de prise.
8. Petit-mari, « Sarzan » et « L'Os » sont tous les titres des contes qui se trouvent dans le recueil Les Contes

d'Amadou Koumba (LCAK) de Birago Diop ; alors que L'Os de Mor Lam (Dakar : N.E.A., 1977) est une pièce de théâtre de l'auteur.

9. Amadon Abel Sy, « Littérature africaine : sortir de l'impasse » in AGECOP LIAISON, revue de l'ACCT , no. 78 (nov. – déc. 1984), pp.15-21.
10. « Bouki et ses tablettes, » C & L, p.64.
11. Voir « L'Os, » LNCAK, P.25.
12. Voir « La Roussette, » LNCAK, p.49.
13. Voir « La Tabaski de Bouki, » C & L, p.82.
14. Voir « Le Tam-tam de Lion, » C & L, p.163.
15. « Serigne Khali et le voleur, » C & L, p.208 et « Sarzan, » LCAK, p.173.
16. Voir les contes « Le Boli, » LNCAK, p.61 et « La Lance de L'Hyène, » LCAK, p.87.
17. Voir « Dolf-Diop, » LNCAK, p.73, « Vérités inutiles, » C & L, p.11 et « Vérité et mensonge » (LCAK, p.129).
18. « Un Jugement, » LCAK, p.21.
19. « Le Cercueil de Maka-Kouli, » C & L, p.149.
20. « Une Journée de beau-père, » C & L, p.139.
21. T.N. Hammond, « Entretien avec Aminata Sow Fall, » in Présence Francophone, No.22 (1981), pp.191-195.
22. Chez Voltaire, nous remarquons l'ermite dans Zadig ; le jésuite Gordon dans L'Ingénu et Martin dans Candide.

Bibliographie

Awouma, J. Marie, « Le Mythe de l'âge, symbole de la sagesse dans la société et la littérature africaines, » in Diagène, no. 80, (oct. – déc.) 1972.

Dadié, Bernard, « Le Conte, élément de solidarité et d'universalité » in Présence africaine, numéro spécial, no. 27-28 (août-nov. 1959)

Diel, P., Symbolisme dans la littérature grecque, Paris : Payot, 1966.

Diop, Birago, La Plume raboutée, Mémoires I, Paris : Présence africaine, 1978.

-------------- A Rebrousse-temps, Mémoires II, Paris : Présence africaine, 1982.

Guitry, Sacha, Mémoires d'un tricheur, Paris : Gallimard, 1973.

Hammond, T.N., « Entretien avec Aminata Sow Fall, » in Présence Francophone, No.22, 1981.

Kane, C.H., L'Aventure ambiguë, Paris : Union Générale d'Éditions, 10/18, 1961.

Laye, Camara, L'Enfant noir, Paris : Plon, 1953.

Sy, Amadou, « Littérature africaine : sortir de l'impasse » in AGECOP LIAISON, revue de l'ACCT, no. 78, nov – dec, 1984.

LITTERATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE: ENJEU POUR LE NIGERIA D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Uzoho, Chioma F.

Résumé

La question de la mondialisation a récemment fait de la pluralité des cultures une idée sensible et centrale dans les sociétés contemporaines. Sur le plan international, la mondialisation semble accélérer et promouvoir la prise de conscience du multiculturalisme de l'humanité en général. On espère ainsi de multiples échanges culturels parmi les pays du monde et surtout parmi les pays africains, ce qui facilitera sans doute, une meilleure entente. C'est ainsi que la littérature de jeunesse est censée apporter des éléments de réponse aux problèmes d'intégration nationale et internationale. Nous avons pour objectif dans cette communication, un examen du rôle de littérature d'enfance et de jeunesse (LEJ) dans l'éducation culturelle de la jeunesse nigériane.

Introduction

On peut, au sens général du terme, concevoir la littérature comme l'ensemble des productions écrites dans un domaine spécifique ou pendant une certaine époque. Dans les sens étymologiques et historiques, la littérature représente tout ce qui est écrit. Wellek s'y met d'accord lorsqu'il écrit qu''on peut définir la littérature comme tout ce qui est imprimé' (29). On peut ainsi concevoir la littérature comme toutes œuvres orales ou écrites d'une société donnée (pendant une époque déterminée) auxquelles sont attribuées certaines valeurs esthétiques, morales ou didactiques. C'est une création des œuvres littéraires

normalement sous forme de pièces, de romans, ou des poésie.

En principe, la littérature doit traduire tout aspect de la vie réelle de son milieu. Nous croyons aussi que le terme 'littérature' est plus ou moins subjectif dans sa définition puisqu'il y a des critiques qui la définissent comme toutes œuvres orales ou écrites, que ça soit de la science ou de la musique. Il est possible que ce que l'on considère comme littérature aujourd'hui puisse perdre ce sens le lendemain. Cela veut dire que le sens peut varier non seulement selon la société mais selon l'époque. Vanessa remarque dans la formule de Shakespeare que: 'some texts are born literary, some achieve literariness, and some others have literariness thrust upon them' ('http://setonhill.edu/vanessakolberg'). Ceci affirme la notion que ce que l'on qualifie comme 'littéraire' peut varier d'un individu à l'autre ou d'une période à l'autre. À propos, il n'y a pas de définition qui soit complètement acceptable ou universelle.

La littérature écrite a évolué de l'orale. Qu'elle soit orale ou écrite, elle sert de nombreuses fonctions surtout celle de la transmission des valeurs culturelles d'un milieu social. Notre point de concentration dans cette communication, c'est la littérature d'enfance et de jeunesse (LEJ). Au sens général, on conçoit celle-ci comme toutes publications destinées à la jeunesse (enfants et adolescents). Puisque la littérature en général reflète la culture d'un peuple, elle peut jouer le rôle d'un catalyseur qui peut promouvoir l'intégration non seulement au niveau national, mais au niveau international. Inculquer dans les jeunes Nigérians des valeurs morales et culturelles, c'est préserver l'héritage culturel et promouvoir l'entente parmi

les ethnies nigérianes. Cette intégration peut aller plus loin pour toucher aux pays voisins si on trouve des moyens pour combler la lacune qui existe dans le domaine de la communication avec ces pays. Ceci explique pourquoi il sera très nécessaire de faire traduire des documents touchant à l'édition de la jeunesse pour les rendre accessibles à la jeunesse de ces pays dont la majorité est francophone. On définit parfois la littérature de jeunesse comme 'livres d'enfants'. Selon Soriano,

> La littérature de jeunesse est une communication historique autrement dit, localisée dans le temps et dans l'espace, entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles … qui caractérisent l'âge adulte (78).

Par cette définition, on remarque donc la notion pédagogique de la littérature de jeunesse. Les destinataires ont besoin d'être guidés pour assurer l'acquisition du message transmis. N'étant pas encore expérimenté, le public visé par la littérature est toujours en cours d'évolution. Pour Meniru, la littérature jeunesse africaine est une littérature écrite pour la jeunesse africaine par des

auteurs africains en langue usuelle ou en langue étrangère (43).

A la lumière de la définition ci-dessus, nous pouvons concevoir la littérature jeunesse nigériane comme la littérature faite pour la jeunesse nigériane par des auteurs nigérians en langue usuelle ou en langue étrangère. Mais puisqu'il existe un bon nombre d'ouvrages dans ce domaine (mis à la portée de la jeunesse chez nous) écrits par des auteurs étrangers, parmi lesquels Who's who in the Rabbit's house ?, Why mosquitoes buzz in people's ears : a West African tale retold, Tales of Temba et Grandmother's tales, Alice in the Wonderland, nous constatons qu'il ne s'agit pas seulement d'ouvrages publiés par les Nigérians ; ce qu'on attend, c'est que les lecteurs nigérians puissent s'identifier culturellement dans les œuvres. Quels sont les rôles principaux que peut jouer la littérature jeunesse (de langue usuelle ou de langue française) mise à la portée de la jeunesse nigériane ? Voici la question que nous nous efforcerons de traiter dans cet article.

Origine et Nature de la littérature d'enfance et de jeunesse africaine

La littérature jeunesse était en existence en Afrique avant l'arrivée des maîtres coloniaux sous la forme orale. Elle est née du désir d'inculquer aux jeunes Africains, des valeurs morales et culturelles. Comme la généralité de la littérature africaine, la LEJ peut être étudiée à travers trois périodes principales, à savoir, l'époque précoloniale, la période coloniale et la période postcoloniale. La LEJ précoloniale se base surtout sur l'oralité sous forme de contes mythiques qui racontent la création du monde, des nouvelles relatives à la sagesse et des chroniques

historiques. Ces récits étaient directement transmis d'une génération à l'autre, de la bouche à l'oreille par les vieux et les griots qui étaient, pour les jeunes, un symbole authentique de la sagesse. Le récit africain est un miroir de la société africaine, il reflète les croyances, les coutumes et traditions des peuples.

D'après Odaga, la littérature jeunesse précoloniale était un moyen par lequel les sociétés (africaines) faisaient éduquer, instruire et socialiser les jeunes (1). On enseigne aux enfants les vertus qui les mènent à la réussite sociale et les défauts qui peuvent mener à la perte. On consacre beaucoup de temps à conter des récits. Ces récits sont toujours didactiques. Par exemple, il y en a qui cherchent à expliquer le 'pourquoi des choses', comme pourquoi le ciel est séparé de la terre, pourquoi Dieu habite en haut et pourquoi il y a la mort dans le monde. Il y a aussi des contes concernant les rois et les reines, les esprits. Chaque ethnie nigériane fait représenter ses valeurs culturelles dans ses propres récits traditionnels. Nwala remarque à propos de cela:

> These abound in Igbo life and literature. They range from explanation of the origin of the world, man, animals, water, etc., to explanations of why certain things are what and how they are … There are numerous stories about the activities of the gods, certain heroes among men, activities of animals especially the tortoise, who is the hero of most Igbo folkstories' (72).

La représentation dramatique des contes traditionnels surtout par les enfants et les adolescents est un aspect très intéressant de l'oralité chez les Igbo. Il y a des jeux de rôles qui sont parfois accompagnés des exercices physiques tels que la danse et la lutte. Traditionnellement, cela a lieu après le dîner au clair de la lune. Les parents doivent être là aussi pour guider les enfants et intervenir pour régler les disputes qui arrivent de temps en temps. A part de servir de guides, les contributions des parents consistent aussi à conter dans des manières différentes les histoires ayant des buts didactiques.

Nous notons que la littérature orale destinée à la jeunesse n'a pas encore disparu. Dans plusieurs sociétés africaines, elle est toujours en activité mais dans des formes nouvelles pour la rendre en conformité avec les valeurs culturelles de la société actuelle.

De l'oralité à l'écrit

La littérature jeunesse de l'ère coloniale surgit avec l'introduction de l'éducation formelle. C'était surtout fait par des écrivains étrangers (les maîtres coloniaux). Les enfants dans les écoles missionnaires, étaient ainsi initiés à une littérature de jeunesse qui était étrangère à leur expérience quotidienne. Bien que ces œuvres présentent des leçons morales, elles ne parvenaient pas à présenter les outils nécessaires aux enfants africains puisqu'elles étaient surtout issues des valeurs culturelles occidentales. On compte parmi d'autres ouvrages étrangers, Alice in the Wonderland (Alice au pays des merveilles), Snow White and

Seven Dwarves, Sleeping Beauty, etc. Ce sont des œuvres qui représentent des valeurs occidentales et quelques leçons morales.

On commence à voir plus tard, des œuvres faites par des auteurs africains. La plupart des auteurs ne réclament pas le droit de la composition car on reconnaît le fait que les œuvres font partie de l'héritage culturel africain. Il y a l'exemple de Les contes d'Amadou Koumba publiés par Birago Diop. Il admet qu'il a simplement recueilli des récits contés par un griot qui se nomme Amadou Koumba. Il y aussi Cyprian Ekwensi qui a été accusé du plagiat après la sortie de sa collection intitulée African Night's Entertainment où il fait raconter les récits traditionnels des Haoussa; il se défend en soutenant que personne ne doit réclamer la paternité des récits puisqu'ils forment partie de l'héritage culturel transmis par les aïeux. Keenan soutient cet avis en affirmant ceci: 'to treat oral tales as copyrightable reduces their universality and accessibility to any writer' (82). Nous avons aussi l'exemple de Peggy Appiah qui fait adapter des légendes ghanéennes de l'araignée dans ses contes.

L'histoire fait partie intégrale de la littérature jeunesse. Comme l'explique Schneegans, '... il me semble que lorsqu'il s'agit d'un livre pour enfants, j'ai la conviction initiale d'avoir à raconter une histoire' (44). Christine Delpierre et Elisabeth Vlieghe commentent sur la LEJ dans leur article intitulé 'la littérature de jeunesse : une littérature d'un nouveau genre ?' comme ayant un

> ... style (qui) se simplifie par l'emploi de phrases courtes ...Le vocabulaire est moins complexe, plus courant, ... l'action est parfois privilégiée au détriment des descriptions de l'analyse des sentiments ou des motivations intérieures (113).

Le Nigéria, comme la plupart des pays africains, a un héritage culturel très riche dans ce domaine de la littérature jeunesse. À travers elle, se présentent souvent des aspects très importants de la culture du milieu auquel elle appartient. Comme on le sait, le Nigéria est un pays qui compte une multiplicité de langues, ce qui signifie qu'il existe une multiplicité de cultures et d'ouvrages destinés à la jeunesse. Cet élément culturel qui se voit dans la littérature peut être exploité pour promouvoir l'unité parmi les ethnies, ceci par la traduction en langue nationale, de ces ouvrages littéraires pour les rendre accessibles à la généralité de la jeunesse nigériane.

À part la promotion de l'unité nationale, on peut aussi penser à l'intégration et aux échanges culturels au niveau international. Ceci ne serait pas possible sans la traduction surtout en langue française qui est la langue de la plupart des pays voisins du Nigéria. Ce sera, comme l'observe Popoola et al, 'un moyen très efficace de propager et de véhiculer nos valeurs culturelles, les attitudes et les habitudes linguistiques des Nigérians' (132). Ils remarquent aussi que

> ' ... les œuvres inspirées par les contes et les légendes mythologiques nigérians ont exercé et exercent encore

> une profonde influence sur le développement de l'esprit nigérian parce que toutes les générations nigérianes ont été nourries des contes nigérians. Le rôle pédagogique de ces contes est très important car ces œuvres apprennent aux enfants nigérians (les destinataires) la sagesse de la tortue, le comportement correct, le respect pour les gens plus âgés que soi (132).

Littérature jeunesse comme un atout indispensable dans l'apprentissage de la langue française

On peut aussi se servir des textes de la LEJ (traduits en français) pour réaliser les buts pédagogiques en classe de français. Le professeur doit baser son choix du texte sur le niveau et l'intérêt du groupe. Cela, sans doute, rendra les cours très intéressants puisque les textes reflètent les valeurs culturelles ainsi que les expériences quotidiennes des apprenants. Le professeur peut se servir des textes pour faciliter la réalisation de la compétence dans la communication orale et écrite. Comme l'explique Bernard Pouillard (cité par Popoola et al.),

> Les textes peuvent servir d'exercices de lecture à voix haute, d'exercices d'orthographe, ou encore d'exercices de compréhension ...les questions posées à la fin de chaque texte permettent au professeur d'utiliser directement le livre en classe avec ses élèves afin de développer la compréhension orale et écrite du français (135).

On peut, par l'usage des textes littéraires adaptés au niveau des apprenants précoces, promouvoir le savoir et l'alphabétisation parce que l'enfant cultive assez tôt l'habitude de lire, il sera ainsi introduit dès l'enfance à la littérature. Haggins soutient que les œuvres littéraires doivent être intégrées très tôt dans l'enseignement de la langue (27). D'après Smith-Burke, 'some language art specialists hold that real stories and real characters are better vehicles for teaching reading comprehension than the basal readers and accompanying workbooks' (226). On peut au moins remplacer les extraits tirés des textes usuels par les contes réels qui se trouvent dans l'édition de jeunesse.

Le professeur peut demander aux élèves de résumer par l'oral ou par l'écrit (selon le niveau des apprenants) les textes étudiés. Un point essentiel qui facilite la compréhension des textes littéraires de jeunesse, c'est la présence des illustrations et des dessins. Un enfant peut facilement saisir le message du livre en observant les images. On peut aussi étudier le fond du texte, les apprenants seront ainsi initiés à l'appréciation littéraire en parlant de leurs avis et impressions personnels sur le comportement des personnages (animaux et êtres). Ils parleront aussi des leçons morales tirées des textes. Il y a

toujours de nombreuses leçons morales à tirer de tel texte : l'importance de la discipline et de la bonne conduite, les désavantages de la ruse (comme on le voit toujours chez la tortue), de la paresse et de la méchanceté et touts autres vices qui caractérisent la société humaine. Le professeur doit prêter assez d'attention à l'explication des valeurs morales de chaque texte pour s'assurer qu'elles sont bien saisies.

Aussi est-il vrai que la nature des textes de jeunesse facilite non seulement le développement de capacité imaginative chez l'apprenant, mais aussi la rétention de la matière apprise. Les illustrations et les images sont elles-mêmes, porteuses du message que transmet le texte. Le langage simple et les phrases courtes sont aussi avantageux. Ces faits éveillent et soutiennent l'intérêt des apprenants.

À vrai dire, l'intégration de la littérature de jeunesse dans une classe du français est indispensable puisque c'est à travers elle qu'on peut mieux développer chez l'apprenant des compétences dans l'oral et dans l'écrit. Comme l'affirment Bourgain et Papo, la littérature peut 'contribuer au développement de la compétence de lecture à partir d'une approche des textes littéraires' (8). Selon Jackson et Douenel, 'il offre une infinie palette de sujets et de voix capables de susciter à la fois la lecture et la production écrite' (35). Ceci est aussi l'avis de Peytard et al qui remarquent que la littérature 'fournit l'essentiel des matériaux et des outils, des supports … toutes les littératures sont en effet mises au service d'un travail de langue' (61).

La lecture des textes littéraires français contribue au développement du goût pour la lecture en français. Les apprenants peuvent ainsi développer assez tôt l'intérêt dans la littérature. Ce qui compte, c'est que le texte choisi doit correspondre au centre d'intérêt et au niveau des apprenants. De sa part, le professeur peut mesurer le progrès de l'élève dans la lecture et en ce qui concerne son intérêt dans la littérature en considérant les questions ci-dessous :

1. Est-ce que l'élève peut conter une petite histoire courante ?
2. Peut-il identifier des mots dans une page spécifique ?
3. Peut-il identifier dans le texte, une histoire quand on la raconte ?
4. Peut-il reconnaître un texte littéraire parmi d'autres textes ?
5. Est-ce que l'élève décide parfois de jeter un coup d'œil sur les textes littéraires pendant son loisir ?
6. Est-ce qu'il est capable d'épeler et de prononcer correctement les mots ?
7. Peut-il interpréter les images dans les textes ?

La Littérature d'enfance et de jeunesse sert aussi le but du divertissement. On y retrouve tant d'éléments comiques. Par exemple, le fait que les animaux sont doués de caractère humain amuse beaucoup les enfants. Chaque animal, par sa conduite, représente un aspect du caractère humain. Il s'agit ainsi d'éduquer et de moraliser les jeunes lecteurs en les amusant.

Il y a aussi un aspect de la littérature jeunesse qui rend l'apprentissage très intéressant et amusant, c'est celui de la performance. Selon Popoola et al,

> La performance des contes répond à l'exigence de la société. C'est donc le côté performant de contes qui les prédispose à être un moyen de communication très cher aux enfants qui aiment toujours à jouer des rôles – jouer le lion et l'agneau (135).

Nous avons ici, un exemple d'un récit traditionnel qui peut servir d'accompagnement pédagogique au professeur de la langue.

Pourquoi le cochon fouille toujours les ordures par la bouche

Il était une fois, un pacte d'amitié entre la tortue et le cochon. La tortue était si fauchée qu'il n'arrivait même pas à trouver d'argent pour nourrir sa famille. Il décide alors d'emprunter une petite somme d'argent à son ami le cochon. Après un long temps, le cochon se gêne que la tortue ne le rembourse pas malgré ses nombreuses visites. Un jour, le cochon décide d'aller chez la tortue en jurant qu'il ne partirait pas sans toucher son argent. Arrivé tout près de la maison de son ami, il entend sa voix ; il s'assure donc que 'son argent est sûr'. Mais la tortue, dans sa ruse, après avoir reconnu la voix du cochon, appelle sa belle femme Alim :

- Ma femme, viens vite, apporte les noix de palme et commence à les casser sur mon dos en attendant l'arrivée de mon créditeur. Dis-lui que j'ai voyagé. (Alors la tortue recule dans sa coquille tandis que Madame la tortue commence à casser les noix sur son dos).

- Ton mari n'est pas là ? tonna le cochon
- Il a voyagé.
- Quoi ? Mais j'ai entendu sa voix un moment passé.
- Non, je te jure qu'il a voyagé.
- Va me chercher ton mari, sinon, je te casse la tête ! (Madame la tortue est toujours en train de casser les noix quand le cochon, très fâché, saisit Madame par les deux mains et la bat sans pitié. Puis, il prend le caillou par la force et le jette dans la brousse. Soudain, voilà la tortue qui sort de la brousse)
- Ah ! mon ami, tu es là ? J'ai décidé que tu toucheras ton argent aujourd'hui. Alim, où est ma belle femme ? (Voyant sa femme qui sanglote sous le manguier derrière la case)
- Quoi donc ! M. le cochon, tu es venu battre ma femme dans ma case ? (Le cochon est abasourdi) Où donc est le caillou ?
- Le cochon dans sa colère l'a jeté dans la brousse (répond la femme)
- Quoi ? (à M. le cochon) Comment donc recouvrer ton argent ? Je comptais vendre les noix cassées pour te rembourser ton argent et voilà que tu as tout gâté. (Le cochon tombe à genoux et supplie à être pardonné mais vainement, car la tortue ne veut rien entendre)

- Quitte ma maison avant que je te casse la tête! Va chercher le caillou sinon tu ne recouvreras jamais ton argent !

Jusqu'à présent, le cochon est toujours en train de chercher le caillou pour voir s'il peut recouvrer son argent. Malheureusement, le caillou, c'est la tortue. Voilà pourquoi le cochon est toujours en train de fouiller les ordures par la bouche.

Le professeur du français peut développer à travers ce récit, des compétences de lecture et de compréhension. Il peut viser les objectifs suivants: sensibiliser les apprenants au fait littéraire en leur demandant leurs impressions personnelles, développer le goût de lire en français. Il peut aborder le conte en trois parties : l'introduction des personnages, l'histoire et les leçons morales. Il peut aussi, selon le niveau des apprenants, dégager les temps des verbes, etc. Il n'oublierait pas de toucher aux leçons morales: la patience et la tolérance. On peut aussi avoir des jeux de rôles.

Problèmes et limitations

Comme nous l'avons déjà signalé, le Nigéria comme la plupart des pays africains, a un héritage culturel très riche dans le domaine de la littérature d'enfance et de jeunesse. Néanmoins, il y a un bon nombre de problèmes qui militent contre la maximalisation et l'exploitation de ses bénéfices. Il y a manque de livres se basant sur les valeurs culturelles et sur la vie quotidienne des enfants et des adolescents pour lesquels les œuvres sont faites. Par exemple, le nombre de livres publiés sur les contes traditionnels nigérians est trop petit par rapport à ce qui existe. On est ainsi habitué aux livres de jeunesse 'étrangers' dont les thèmes se basent sur

les cultures étrangères. Fatou Ndiaye, écrivaine sénégalaise et spécialiste de littérature jeunesse observe concernant cette aliénation qu'

> Il nous manque des livres de ce genre, écrits par des Africains qui parlent aux jeunes de leurs repères culturels et qui peuvent contribuer à leur épanouissement. Je ne suis pas contre l'ouverture aux autres apports culturels, mais avant cela, il faut d'abord enraciner nos enfants, sinon, ils iront au banquet universel du savoir les mains vides (3).

Par cette situation, il y a le danger de la perte totale de cet héritage culturel. Wade Daour avoue en nous racontant son expérience :

> Un soir, lorsque mes enfants m'avaient demandé de leur dire des contes, j'ai fait un triste constat … je ne me souvenais plus de toutes ces histoires que je connaissais. L'urgence pour moi était d'en recueillir … et de les écrire pour sauver cette partie importante de notre patrimoine (4).

On peut aussi attribuer le manque des textes à la condition économique du pays. La crise économique mondiale est pire dans les pays africains. Cela a beaucoup influencé les coûts de production des livres, en conséquence, certains qui voudraient publier de tels livres n'ont pas assez d'argent pour le faire. Le résultat, c'est que la plupart des publications qui sont accessibles sont sur la collection d''Onitsha Market Literature' (une littérature populaire africaine dont la production est surtout sous forme de brochures et de petits textes littéraires qui reflètent les conditions sociales du pays) qui coûtent moins cher. La qualité de ces productions, surtout en grammaire, est très pauvre. Il reste aussi à savoir combien de ses textes sont en français.

La plupart du temps, le professeur de français qui veut enseigner la langue aux enfants par des textes littéraires n'arrive pas à trouver des textes qui correspondent au niveau des élèves en français. En conséquence, les élèves ne peuvent pas profiter des avantages d'apprendre le français par des textes littéraires. Le professeur n'a qu'à se débrouiller en classe avec des objets (comme accompagnements pédagogiques) et tant de descriptions. Les cours seront sans doute plus intéressants avec des textes littéraires en français adaptés selon les goûts des enfants et racontant des histoires courtes et intéressantes qui peuvent plaire à l'imagination des élèves.

Il y a aussi le problème de la paresse chez les élèves qui n'ont pas l'habitude de lire. La plupart des adolescents, par exemple, préfèrent passer leur temps à naviguer ou à regarder les films. Parfois, la compréhension pose un problème à cause des mots difficiles et la plupart d'élèves

n'ont pas assez de patience pour chercher de tels mots dans le dictionnaire. De la part des professeurs de langue, il y en a qui ne prêtent pas assez d'attention au choix du texte. Ils recommandent des textes qui ne correspondent pas au niveau des élèves, ce qui fait augmenter et compliquer les problèmes de compréhension. Il y a parmi les professeurs ceux qui manquent, eux-mêmes, de compétence dans l'expression et dans l'usage de bonnes méthodes.

Conclusion et recommandations

Nous avons examiné dans cette communication, les rôles que peut jouer la littérature d'enfance et de jeunesse dans l'instruction de la jeunesse nigériane. Nous avons aussi touché à l'enseignement de la langue par l'usage d'éditions de jeunesse pour faciliter la compréhension et le développement de la compétence orale et écrite. L'importance de la LEJ est incontestable étant donné le fait qu'aucun pays ne peut faire des progrès remarquables sans prêter assez d'attention à l'éducation de sa jeunesse. Un tel pays ne peut pas non plus arriver à préserver son héritage culturel, ce qui mettra en danger son identité culturelle. Pour conclure, nous avons quelques recommandations qui peuvent faciliter la réalisation des buts didactiques de la LEJ.

En ce qui concerne l'indisponibilité des textes appropriés pour la jeunesse nigériane, les intellectuels nigérians doivent tâcher de transcrire les ouvrages littéraires oraux qui caractérisent les cultures nigérianes dans leur diversité non pas seulement en langues usuelles et en anglais, mais en français qu'est notre 'deuxième langue officielle'. Cela contribuera immensément à la réalisation d'intégration nationale et internationale ainsi

qu'aux échanges culturels qui projettera l'image du pays dans cette ère de mondialisation. Ces écrivains peuvent consacrer la dernière partie de tels livres à l'explication des mots difficiles pour faciliter la compréhension. La disponibilité des livres appropriés facilitera aussi l'enseignement et l'apprentissage de la langue française aux enfants et aux adolescents.

Les professeurs qui se servent des documents d'édition de la jeunesse doivent prendre en compte, l'âge, le besoin et l'intérêt des apprenants. Ils doivent choisir des textes qui reflètent la culture et la vie quotidienne des destinataires. Au cas où un professeur a des difficultés à sélectionner un livre, il faut qu'il consulte ceux qui sont plus expérimentés que lui, pour ne pas tuer l'intérêt des apprenants en français avec des textes inappropriés. De la part du gouvernement nigérian, il faut consacrer assez d'argent à l'éducation. Il faut bien fournir les sections de l'édition de la jeunesse dans les bibliothèques avec des livres appropriés.

Pour faciliter la compréhension orale, nous recommandons un travail collectif (surveillé par le professeur) où les élèves peuvent discuter des idées centrales ainsi que des leçons morales tirées des œuvres étudiées. Les textes littéraires, qu'ils soient oraux ou écrits occupent toujours une place privilégiée dans l'éducation des enfants et des adolescents. À part l'inculcation des mœurs et des valeurs culturelles, ils restent des outils efficaces pour l'enseignement dans une classe de langue.

Œuvres citées

Bourgain, D. et Papo, E. Littérature et Communication. : Une Initiation du discours littéraire. Paris : Hatier-Credif, 1989.

Delpierre, Christine et Vlieghe. La littérature de jeunesse: une littérature d'un nouveau genre? Lille : AFEF, 1990.

Haggins, Michael. 'Literacy through Literature' in Literature and Reading. M. P. French et al. (eds.), West Allis: State Reading Association, 1986.

Jackson, G. et al, Si tu t'imagines… atelier de Littérature, lecture, écriture. Paris: Hatier, 1994.

Kaneen, Hugh. 'Joel Chandler Harris and the Legitimacy of the Storyteller' in Sitting at the feet of the past: Retelling the American Folktale for children. Gary Schmidt et al. (eds.), WestPoint, CT: Greenwood, 1992.

Meniru, Teresa. 'Children's Literature: Progress and Problems' in Africa. Ernest N. Emenyonu (ed.), Ibadan: Heinemann, 1992.

Nwala, T. U. Igbo Philosophy. Lagos: Lantern Books, 1985.

Odaga, Asenath Bole. Literature for Children and young People in Kenya. Nairobi: Kenya Literature Bureau, 1985.

Peytard, J. et al, Littérature et classe de langue : Français Langue Etrangère. Paris : Hatier-Credif, 1982.

Popoola, et al. 'Les contes nigérians' Le français au Nigeria. Asobele S. J. (ed). Lagos: Printview Publishers, 1999.

Schneegans, Nicole. Qui veut faire l'ange fait la bête. Paris: Gallimard,
1984.
Smith-Burke, Trika. 'Classroom Practices and Classroom Interaction during Reading Instruction:What's going on ?' Dynamics of Language Learning. J. R. Squire (ed.), Urbana: Eric Clearinghouse on Reading and Communication Skills, 1987.
Soriano, Marc. Guide de Littérature pour la jeunesse. Paris: Delagrave,
2002.
Sow, Ndiaye. Tekam Tekam. Sénégal: Nouvelles Editions Africaines, 1972.
Wellek, René et Warren Austin. La théorie littéraire. Paris : Seuil, 2001.

LES LANGUES DANS LA COMMUNAUTE PIDGINOPHONE NIGERIANE:QUI PARLE QUOI, A QUI, QUAND ET POURQUOI?

Gregory Osas Simire

Résumé

Notre communication vise l'étude des relations des rôles transactionnelles et personnelles qui gouvernent l'emploi ou non de l'une des langues ou bien de l'une des variétés de langues en présence ; au sein de la population nigériane pratiquant des centaines de langues en milieu urbain. En général, ces relations changent en fonction du moment ou de l'endroit et le choix de langues est opéré dans l'objectif de se faire connaître et de faire valoir à la fois les droits et devoirs réciproques. Ainsi, les Nigérians tous groupes et catégories socio-économiques confondus , se voient contraints de choisir telle langue ou telle variété de langues dans leurs comportements langagiers quotidiens.

Introduction

Gumperz (1989 :VI) définit les communautés de langage ''comme des systèmes sociaux (...), partageant les mêmes normes''. Les locuteurs d'une langue constituent les sujet parlants. Selon Labov (1972a :120),

> Le sujet parlant n'est pas défini par aucune marque d'agrément dans l'usage des éléments langagiers autant que par sa participation dans un ensemble des normes en partage ; les normes pourraient être observées dans des types variables de

comportements évaluatifs, et par l'uniformité des indices abstraits de variations qui sont invariables au cas de niveaux particuliers d'usages.''

Dans cette définition, l'emphase a été mise plus aux attitudes et aux connaissances qu'au partage de comportement linguistique.

Dans la communauté pidginophone nigériane, il existe une conscience des relations de rôles qui peuvent être personnelles ou transactionnelles. Dans l'interaction transactionnelle, l'accent est mis sur les droits et les devoirs formels réciproques des personnes impliquées. Par contre, l'interaction personnelle est non seulement variée et quotidienne, mais en plus moins formelle. Selon Goudenough (1969) « les relations de rôles sont des ensembles, reconnus et acceptés, de droits et devoirs réciproques entre les membres d'un même système socio-culturel ».

En général, elles changent en fonction du moment et de l'endroit. Pour se faire connaître et faire valoir en même temps leurs droits et leurs devoirs réciproques, les Nigérians tous groupes et catégories socio-économiques confondus, se voient contraints de choisir telle langue ou telle variété de langue dans leurs comportements langagiers quotidiens. Dans le cas ou l'usage de l'anglais est requis, on est tenu d'utiliser au moins le pidgin, faute de mieux. Néanmoins, pour mieux s'intégrer en milieu urbain, on est obligé d'avoir une certaine maîtrise du pidgin. Par conséquent, la connaissance du pidgin est le principal critère d'appartenance à cette communauté.

Le sujet-enquêté ADASOHL est, à ce sujet, un cas intéressant :

fo nigeria?(...) wje dèn dè spik englis wèl, ju nó sè da ples no Yoruba; no dis tin dem no dè spik hausa nà onli englis, sò ifi ju no hjé ràm, nà im bi sè ju no gò fit wok dé'' C.I. 94:16-21

Dans les endroits ou l'on parle correctement l'anglais au Nigeria, vous savez qu'on n'y parle pas le Yoruba, ni cette chose que nous parlons maintenant, ni le hausa (mais) uniquement de l'anglais. Si vous ne comprenez pas, cela signifie que vous ne pouvez pas y travailler».

En dépit du terme quelque peu méprisant à l'endroit du pidgin («cette chose que...»), on note la nécessité et le caractère indispensable de ce pidgin apparemment moqué. On voit donc que, sans recourir à cette langue de la communauté urbaine nigériane, on ne peut être accueilli dans une entreprise ni travailler quelque part. Le pidgin anglo-nigérian est ainsi un véhicule dont nul ne peut se passer impunément.

Les relations de rôles (transactionnelles et personnelles) déterminent le choix des variétés et des registres en général. Nous faisons appel au concept de domaine proposé par Fishman (1965, 1968) pour définir les situations qui favorisent l'emploi ou non de l'une des langues ou bien de l'une des variétés des langues en

présence, et de discerner la régularité sociolinguistique sous-jacente. Pour notre propos, nous examinerons d'abord la fonction véhiculaire du pidgin anglo-nigérian ; la dite langue comme marque d'identité urbaine, les facteurs privilégiant ou proscrivant le pidgin dans des situations communicatives, la perception de ladite langue auprès de la population puis l'attitude de cette population envers le pidgin anglo-nigérian.

Méthodologie suivie

Notre méthodologie est basée sur l'entretien recueilli auprès des Nigérians issus des différentes catégories professionnelles et tranches d'âge, appartenant aux groupes ethnolinguistiques et de sexes différents, et originaires des niveaux d'instruction divers. Au nombre de cent cinquante en tout, cette population a été sélectionnée des différentes grandes villes se situant essentiellement au sud du pays. Notre enquête a été entreprise en deux temps : de 1990 en1991, puis de 1999 en 2003. Le corpus ainsi obtenu a été décortiqué, analysé et interprété sur le plan sociolinguistique.

Fonction véhiculaire du pidgin anglo-nigérian

Le pidgin est incontestablement l'une des langues ayant le plus de locuteurs au Nigeria, bien qu'aucune statistique n'ait été établi concernant le nombre exact de Nigérians sachant parler cette langue. Notre affirmation se fonde sur le fait qu'elle est parlée par une bonne partie de la population nigériane habitant les centres urbains à travers tout le pays et certains villages situés au sud du Nigeria. Cette population pidginophone relève de groupes ethnolinguistiques différents, de tranches d'age différentes et elle est originaire des catégories socio-économiques

diverses. Un locuteur de la variété locale de l'anglais comprendra et parlera le pidgin avec une certaine difficulté tandis qu'un locuteur non-scolarisé du pidgin ne comprendra que partiellement l'anglais.

Dans le cas où aucune autre langue – vernaculaire ou officielle – ne peut être utilisée en fonction véhiculaire, les Nigérians ont recours au pidgin. Ainsi, ce dernier peut être employé entre des Nigérians non-scolarisés (ne parlant ni l'anglais, ni la même langue vernaculaire), des Nigérians et étrangers résidant au Nigeria. L'emploi du pidgin se constate aussi dans le cas où les interlocuteurs sont usagers du même vernaculaire, toutes catégories socio-économiques confondues. Comme nous le verrons plus loin, l'usage du pidgin, dans ce dernier cas, ne relève plus d'une nécessité, mais plutôt du choix d'une langue par rapport à une autre, ce choix lui-même tenant du plaisir éprouvé à parler l'attrayant pidgin.

Le bagage linguistique du locuteur figure parmi les contraintes qui régissent le choix d'une langue. D'ordinaire, si le locuteur ne parle ni l'anglais ni aucun des véhiculaires utilisés dans la région où il se trouve, le pidgin sera employé en situation inter-ethnique, quel que soit le rapport « personnel » ou « transactionnel » que l'on veut entretenir et quel que soit le sujet de conversation que l'on veut mener. On assiste donc à l'omniprésence du pidgin. Les propos d'une enquêtée confirment notre position :

> wén ju dé wit sombodi, wè ju
> nó sè i gò fit ondastan
> wetin' ju fi tok, bikos ju
> kán si sombodi wè no gó skul,
> ju stat to dè spik propa

english fo ràm, i gò jos dè luk ju, bikos i no gò eva fi ondastan wetin ju dè tel am, àn di nes tin, as ín no gò skul sò, i gò mok ju; í gò tel ju sè, èhén, ju wàn du laj òjibò fo mi náw or wot?

EBSTITSW C.I. 87:8-15

Quand vous êtes avec quelqu'un que vous jugez capable de comprendre ce que vous dites (vous lui parlez en anglais). Vous ne rencontrez pas quelqu'un qui n'a pas été à l'école et vous commencez à lui parler en anglais ; car il ne vous comprendra jamais, il continuera à vous regarder et puis comme il n'a pas été à l'école, la chose suivante, il se moquera de vous. Il vous dira alors si vous entendez vous comporter comme un Européen face à lui où quoi?

Ici, la discrimination est nette entre l'usage de l'anglais par les scolarisés et celui du pidgin qui semble convenir davantage à ceux qui n'ont pas été à l'école. L'usage de l'anglais est donc, à un certain point de vue, un élément valorisant (« … vous lui parlez en anglais ».), mais en même temps aliénant (« … comme un Européen… »).

C'est l'omniprésence du pidgin dans une situation poly-ethnique qui est l'un des facteurs qui fait que ledit pidgin soit devenu une langue très importante dans la communication entre la plupart des Nigérians habitant au sud du pays[1]. Il est parlé dans des situations informelles telles que le marchandage au marché, les conversations entre collègues, entre le domestique et son patron. On l'entend aussi dans des situations formelles comme l'évangélisation de certaines sectes religieuses (Jehovah Witnesses, Aladura, Cherubin and Séraphin), les cultes protestants et les procès ; ajoutons-y les visites médicales, les courses dans les grandes surfaces (Kingsway Stores, Leventis, Bata, UAC Stores, etc.), les hôtels, les pharmacies, l'administration locale, l'armée et au commissariat de police.

Il est également utilisé dans des situations formelles héritées de la tradition ; les tribunaux coutumiers, les séances de divination chez un guérisseur. Le pidgin est parfois employé comme première langue par des enfants dont les parents, n'ayant aucune langue vernaculaire en commun, le parlent en famille. C'est le cas dans les Etats d'Edo, Delta, Rivers et Lagos[2] où le brassage inter-ethnique est fréquent et dense et où, faute de langue commune en milieu plurilingue, les gens ont recours au pidgin. Nous avons rencontré effectivement quelques-uns parmi les enfants originaires de familles mixtes. Ecoutons EBSTITSW :

ma apà nà itsekiri, ma amà yoruba, dèn tu mit fo Warri (…) làjk màséf, à no dè spik itsekiri wél, ivùn à no dè kwik

dè spik am onlés sè à dé wit má grán pérèns fo koko; onli dén a dè spik itssekiri. S.I. 6:7, CI 88:1-3

Mon père est d'origine itsekiri tandis que ma mère est d'origine yoruba. Ils se sont rencontrés à Warri. Moi par exemple, je ne parle que très peu, mal et rarement itsekiri. Je ne le parle que chaque fois que je suis avec mes grands-parents à Koko.

On a là un cas typique d'enfant confronté à un problème de plurilinguisme du fait de sa parenté et pour lequel le pidgin s'ajoute comme langue à celle qu'elle parle « très peu, mal et rarement ». Dans ce cas précis, tout se passe comme si le pidgin était la langue la mieux maîtrisée par la fille.

Les Marchés et Le pidgin

Les marchés forment un des principaux endroits où on « jongle » avec le pidgin pour le marchandage, pour la plaisanterie, par amitié mais également histoire de bavarder et de partager avec les autres ses joies et ses peines. Bien qu'un vendeur ou une vendeuse puisse changer de code plusieurs fois dans la journée suivant le client auquel il ou elle a affaire, il n'en est pas moins vrai que le pidgin est reconnu comme le seul code linguistique commun et adapté au commerce dans un tel milieu.

Cela fait que, même en dehors des Etats proprement

pidginophones, à l'exemple d'Edo, Delta et Rivers, le pidgin ne figure pas simplement parmi les parler véhiculaires susceptibles d'être entendus, il l'emporte même sur d'autres véhiculaires dans certaines régions. Par exemple, sur les grands marchés comme « Aba market », « Onitsha market » (tous deux situés à l'est du pays », « Alaba market » à Lagos, et le marché central à Jos, la langue pidgin a des chances de supplanter l'igbo, le yoruba, le tiv ou le tarok. Dans ce cas, au lieu d'appartenir à un groupe restreint, le pidgin est employé par tous les Nigérians aussi bien que par les étrangers. Dans ce cas, il pourrait être l'indice d'appartenance à un groupe, en l'occurrence celui de la communauté inter-ethnique installée dans ces villes.

Dans les villes comme Warri, Port-Harcourt, Sapele et Benin, toutes villes situées en zone proprement pidginophone, un vendeur ou une vendeuse changera beaucoup moins souvent de code. En général, il ou elle utilisera d'emblée le pidgin.

Ecoutons maintenant les interpellations qui s'étaient glissées dans deux de nos enregistrements. A Lagos, les cris des vendeuses aux clients potentiels ont été enregistrés par mégarde, alors que nous étions en train d'interviewer IBIPBYOL qui habite au centre de « Mushin market ». Ici, les vendeuses s'exprimaient d'abord en yoruba, puis en pidgin :

lère vendeuse//

''è ba mi ra o, è ba mi´ rá ò''

« Venez acheter chez moi »

Et puis,
2ème vendeuse
‘’èlúbo wá o’’, ‘’ èlubo dé hjé ó’’ S.I. 43:8-10
« La farine d’igname se vend ici ».

On remarque que les deux vendeuses ne procèdent pas de la même manière. Tandis que la première revendique à la fois une appartenance ethnique, la seconde exhibe son identité nigériane moderne (en montrant) à la fois sa compétence en pidgin et en yoruba) pour élargir leur clientèle.

En fait, plus qu’une autre langue véhiculaire au Nigeria, le pidgin est associé aux affaires et au commerce. A l’occasion d’une visite fortuite dans une des villes telles que Aba, Lagos, Onitsha, Warri, Benin, Port-Harcourt et Sapele, un visiteur remarquera très vite la popularité du pidgin. Les étrangers et les Nigérians instruits sont obligés de se plier comme à une « règle » qui veut que le pidgin plutôt que l’anglais standard soit parlé au marché. Celui qui transgresse cette « norme sociale » est perçu comme un étranger, et par conséquent, risque de payer sa marchandise plus cher qu’au prix initialement prévu. Si en outre le « transgresseur » est Africain, reconnaissable par la couleur de sa peau, il risque d’entendre des propos cyniques, tel celui-ci :

‘’wi no dè blo grama fo market, no bukuru fo hje’’

“Nous ne parlons pas l’anglais au marché. On ne fait pas d’études ici. »

Voilà le cas d’une langue, ici l’anglais, rabrouée à l’opposé du pidgin porté aux nues par les locuteurs habituels et quotidiens de la langue, les commerçants.

Nous nous sommes intéressé au pourquoi de la primauté du pidgin au marché. Plusieurs sujets sont d’avis qu’elle est due à la forte hétérogénéité des milieux urbains et à la prolifération des marchés, milieux naturels où se rencontrent fortuitement les gens de langues vernaculaires diverses. D’autres comme AYOTROUS ont laissé entendre que cette primauté du pidgin serait le fait d’une pratique en vogue de longue date :

èchén, dis wan ? ó not às wi kom mit fo wor, wi kom mit am fo wo wén dèn dè spik am to sén maket. C.I. 74 :22-24

Quoi ? ceci, ah! n’est-ce pas la tradition qui la veut ainsi ? (N’est-ce pas ce que nous avons trouvé dans le monde ?) . Nous sommes arrivés au monde pour trouver cette tradition en vogue. C’est pourquoi nous aussi nous l’employons pour vendre au marché.

Nous pensons pour notre part qu’elle est due à l’omniprésence du pidgin en milieu urbain, lieu naturel de rencontre de différentes populations.

Le pidgin comme marque d'identité urbaine

Outre les ressortissants des Etats communément appelés pidginophones (supra), des Nigérians de même groupe ethnolinguistique peuvent communiquer entre eux en pidgin. Ce comportement linguistique, c'est-à-dire ce recours au pidgin, se remarque en général chez des gens depuis longtemps établis en ville, en particulier chez les commerçants, prostituées et étudiants qui, pour des raisons de commerce et d'études, sont obligés d'effectuer beaucoup de déplacements loin de leurs villages respectifs. Dans ces conditions, on pourrait dire qu'ils ont adopté le véhiculaire en question comme marque d'identité urbaine.

Ce comportement langagier est plus souvent constaté chez les originaires de groupes ethnolinguistiquement minoritaires (les Urhobo, les Itsekiri, les Ijo, les Edo…), que chez les majoritaires Ibo et Yoruba. Dans ce dernier cas, on remarque que les premiers (Ibo) seraient plus portés à recourir au pidgin que les seconds (Yoruba). Quant au groupe Hausa, l'usage du pidgin est vraisemblablement inexistant. La raison en serait que la société houssa est moins exposée au pidgin que celles des Yoruba et des Ibo. A notre avis, ce fait relèverait de ce que les Ibo sont plus réceptifs au mode de vie des Européens occidentaux. Cela tiendrait aussi au fait que, plus que d'autres groupes ethnolinguistiques au Nigeria, ils sont très habiles au commerce et se déplacent beaucoup à l'intérieur du Nigeria et à l'extérieur du pays (supra : chapitre 2, § 2.2.3).

Ce que nous venons d'avancer est confirmé par un touriste qui a fait des excursions à l'ouest, à l'est et au nord du Nigéria. Les Yoruba pratiquent relativement peu le pidgin anglo-nigérian parce que, avant l'arrivée des

Européens, les milieux urbains Yoruba ont connu une homogénéité linguistique et culturelle réduisant l'intrusion du pidgin dans les villes, à l'exception de Lagos qui est plus au moins aux yeux des Nigérians un « no man's land ». Ayant été autrefois la capitale du pays, Lagos rassemble des citoyens originaires de tous les Etats et des étrangers. Si le pidgin n'est presque pas pratiqué chez les Hausa, c'est en partie du à l'importance inégalée de la langue hausa au nord du Nigeria. D'autre part, un nombre appréciable de Nigérians du nord considèrent le pidgin comme caractéristique du milieu méridional chrétien et cela entraîne chez eux un réflexe de protection confinant à une sorte d'insularité linguistique (supra : ch.1, première partie.)

Facteurs privilégiant ou proscrivant le choix du pidgin

Nous avons remarqué l'énorme difficulté de communication que risque de connaître quelqu'un ne connaissant pas suffisamment la société nigériane. Pour communiquer de manière suffisante, il faut maîtriser l'anglais et être capable au moins de comprendre et d'utiliser le pidgin et, si possible, quelques véhiculaires à statut officiel (infra). De manière générale, les Nigérians emploient le pidgin ou l'un des autres véhiculaires suivant la situation ; ce sera soit une langue nigériane au cas où tout le monde est originaire du même groupe ethnolinguistique, soit l'anglais ou le pidgin si des étrangers sont présents. Mais, en réalité, la situation se révèle beaucoup plus compliquée que cela. Les propos de plusieurs sujets illustrent la complexité de la communication inter-ethnique ; nous n'en citerons que deux, visiblement instruits à en juger par la qualité de contenu proposé :

it depens on di okejson àn hu ju a tokin to. It also dipens on him ju a spikin to dipenin on di levu of ondastandin? haw best ju fil ju kan komjuniket wit dat pesin(...) at tajins dja a doz hu wil spik in English, je fil dja ondastandin is not, wud not bi as gud as if ju hav givun it to dem in di langwej de ondastand.''
ORIBMYOL, C.I. 87:2-9

D'une part, cela dépend du contexte et du locuteur ; d'autre part de son répertoire et de sa compétence en matière de langues. Vu leur façon de s'exprimer, vous estimerez que le message ne serait pas aussi efficace que comme vous l'entendrez s'il n'a pas été réalisé dans la langue que ces locuteurs maîtrisent le plus (c'est-à-dire, la meilleure des choses est de s'adresser à lui dans la langue qu'il comprend le mieux).

Une autre enquêtée à qui nous avons demandé en quelle langue elle s'adressait à ses amis, elle nous a confié

que cela dépendait du sujet de discussion ainsi que de la manière dont le traitement du sujet a débuté :

''mà fréns ? dipenin on wjé wi dé laj, wi dé insaj klas nà, nà gud english Hàw wi ték stat di topik wè wi dè tok of; if nà pidgin English wi ték stat àm/wi gò juz pidgin english''
EBSTTSW C.I. 90 :13-18

Mes amis ? C'est selon l'endroit où nous nous trouvons. Si nous sommes dans la classe, nous parlons le bon anglais, si nous sommes dehors, alors ce sera en fonction du sujet et de la langue dans laquelle la discussion a été lancée.

Nos deux enquêtés, bien avertis des problèmes sociolinguistiques, dégagent les variables susceptibles d'être prises en compte inconsciemment par les locuteurs citadins et consciemment par l'analyste. Ces variables sont : le locuteur et son répertoire linguistique, l'endroit, le sujet de conversation, la manière dont l'entretien a commencé.

Variables sociolinguistiques

On constate, comme chez nos deux enquêtés précédents, que le choix de langue est régi par plusieurs facteurs, tels que la situation sociale, l'identité des interlocuteurs, le répertoire et la compétence des interlocuteurs, ainsi que le

sujet et la manière dont il est traité.

Considérons plus en détail chacune des variables.

Variable "situation sociale"

Le moment, l'endroit et l'identité des locuteurs déterminent leur comportement linguistique dans la communauté pidginophone. Tandis que l'emploi du pidgin est jugé plus adéquat dans des lieux comme le marché local, la buvette, la maison de tolérance et les modestes restaurants communément appelés « buka », pendant les veillées mortuaires et le mariage coutumier, l'anglais par contre et non plus le pidgin sera employé dans les banques, les hôpitaux, les grands hôtels, les supermarchés et les pharmacies et pendant les mariages civils. En ce qui concerne l'anglais, seule la non connaissance de langue anglaise, de la part de l'un des interlocuteurs ou des deux à la fois, pourra imposer le recours au pidgin ou à un autre véhiculaire indigène parlé dans la région. Dans ce dernier cas, le pidgin risque encore de passer avant les langues véhiculaires en présence. Dans les Etats d'Edo, de Delta et de Rivers, trois Etats pourtant considérés comme des fiefs du pidgin, l'anglais entrera quelquefois en concurrence avec ce dernier. Ce comportement linguistique est révélé par le propos ce MAKTROHW, petite vendeuse à Warri :

> i dipen on if nà supamaket, lajk Kinswe nàw; na english bot fo maket hje, pidgin nà un gò com fomawt C.I. 82 :4-7
>
> Suivant les endroits, par exemple, dans les

> supermarchés tels que Kingsway, je parlerai l'anglais mais le pidgin sera plus naturel au marché local » (c'est-à-dire, le pidgin viendra facilement).

Signalons que l'emploi du pidgin en situation transactionnelle dans un bureau, entre un subalterne et un supérieur maîtrisant l'anglais ou entre un professeur et les étudiants dans l'amphithéâtre par exemple, relèverait d'une situation assez particulière. En effet, l'emploi du pidgin par un subalterne ou un étudiant sans le « feu vert » du supérieur ou du professeur est perçu comme un abus de familiarité, autrement dit un manque de respect. Par contre, l'usage du pidgin au lieu de l'anglais par ledit supérieur et ledit professeur est en général interprété comme indiquant à son interlocuteur qu'il est considéré comme un « frère » soit comme un « égal ». Nous avons été confronté à une telle situation à Benin City lors de nos enquêtes. Il s'agissait de notre deuxième passage chez l'enquêtée IDTHWBB1 que nous avons interviewée en pidgin sans le moindre incident à la première visite. Cette fois, l'un de mes assistants avait la charge de poursuivre l'interview. La prise de parole s'effectuait en pidgin lorsque deux minutes plus tard à peine, IDTHWBB lui faisait remarquer :

> ''spik english to mi; waj a ju tokin to mi in pidgin '' C.I. 54:5-6

“Adressez-vous à moi en anglais. Pourquoi me parlez-vous en pidgin ? »

Quel ne fut pas l’étonnement de mes deux collaborateurs ! Il aura fallu une intervention diplomatique de ma part pour que la discussion reprenne en pidgin. A notre avis, la complicité de notre enquêtée à parler le pidgin avec moi dès ma première visite, tient d’une volonté de se montrer solidaire envers moi qu’elle connaît et prend pour son égal, tandis que son refus d’employer le pidgin avec mon assistant serait dû à la volonté de faire valoir sa supériorité par rapport à lui. Le concept de solidarité vaut aussi dans une situation horizontale où les étudiants nigérians en France, originaires de différents groupes ethnolinguistiques, de compétence assez élevée en français et maîtrisant l’anglais comme deuxième langue, communiquent entre eux en pidgin. Il arrive également qu’ils s’expriment en anglais et en français ; mais c’est sciemment qu’ils auront recours au pidgin dès lors qu’ils ont des secrets à partager afin de déconcerter les oreilles indiscrètes.

Variable « répertoire » et « compétence » des interlocuteurs

Le répertoire et la compétence linguistiques des interlocuteurs dans une situation relationnelle peut engendrer aussi un changement de code, une fois que la prise de parole a commencé. Ce genre de situation peut être de type personnel ou transactionnel. Par exemple, un homme d’affaires se présente au Ministère des Travaux Publics à Port-Harcourt afin de négocier une affaire. D’emblée, la négociation se fera en anglais, mais le

changement de code en pidgin ou en une autre langue commune autre que le pidgin, reste difficile à envisager.

Ce changement s’effectuera pourtant très vite si, pour reprendre les expressions de Poutignat et Wald (1978), le locuteur légitime s’aperçoit de la compétence très limitée de son interlocuteur et en conséquence de sa difficulté à mener à bon terme la discussion, à supposer qu’elle dût ici se poursuivre en anglais. Les dires de l’enquêté ARIBLYOL, cités en 2.0, confirment notre opinion. En outre, nous pouvons envisager la situation inverse, celle dans laquelle les Nigérians utilisent l’anglais plutôt que le pidgin dans une situation sociale nécessitant le choix de ce dernier, parce que les interlocuteurs en présence n’en ont pas une connaissance satisfaisante. Ce cas peut se présenter à l’endroit d’un Nigérian né à l’étranger et y a grandi, ou d’un autre qui a effectué toutes ses études au nord du pays sans avoir jamais ressenti, même dans une situation inter-ethnique, le besoin de s’exprimer en pidgin dans ce milieu essentiellement hausa.

Variable « thème de l’énoncé »

D’après nos enquêtés, le sujet de conversation et la façon dont on le traite, comptent également parmi les facteurs pouvant favoriser ou désavantager l’emploi du pidgin ou d’une autre langue. D’autre part, ces mêmes facteurs peuvent à la rigueur engendrer le mélange ou métissage des codes chez un nombre important de Nigérians. Notre enquêtée EBSTTTSW, citée au 2.0, fait remarquer la primauté de l’emploi de l’anglais dans la salle de classe ou normalement s’effectue l’enseignement technique ainsi que l’initiation à la culture occidentale dans

laquelle rêvent de baigner la plupart des Nigérians. L'une des questions posées à nos enquêtés était celle de savoir s'ils souhaiteraient voir le pidgin employé comme langue d'enseignement à l'école. Un refus catégorique à cette suggestion a été vivement exprimé chez les non scolarisés. A titre d'exemples, citons AYOTROHS ET OMESTAPP :

> ''if pikin gó sku, i spiki dis wan fo skul dà mins i no gò go front; no bi di wan wèn dèn gò tis àm no bi im I gò spik dis wan wèn dem dè si fo garé?i sò wit gotà/ sò nà imdèn gò spik fo sku ? nà dis wan dèn dè pè moni put ? nó ó.. C.I. 94 :15-21
>
> Si un enfant scolarisé parle celui-ci (pidgin) à l'école, il est évident qu'il ne connaîtra pas le progrès (l'avancement social). N'est-ce pas ce qu'on lui apprend à l'école qu'il emploiera ? Est-ce que l'on entend à la gare routière et au bord de la rue que l'enfant parlera à l'école? Qui mettra de l'argent à l'apprendre, dis ?

Les non scolarisés sont apparemment d'avis que la « bonne chose » vaut de l'argent alors que la « mauvaise chose » serait plutôt gratuite, c'est-à-dire, ne mériterait pas

que l'on dépense pour elle. A leur avis, les bonnes choses sont apprises à l'école. Le pidgin serait une « mauvaise » chose acquise dans la rue et qui ne contribue rien à l'avancement social de l'enfant. A l'opposé, le refus des scolarisés, comme en témoigne celui de OMESTAPP, est davantage mitigé :

> at skul ?, no, eksept fo di smol wans perhaps in di kinfant kdipatment de kud juz di pidgin English; dèn, as sun as di pesin has left dà stejd da pesin sud stat wit english'' C.I. 105:9-15
>
> A l'école, non ; sauf peut-être dans les classes maternelles. Une fois franchi ce stade, l'enseignement sera fait en bon anglais.

A l'heure actuelle, c'est cette voie qui est empruntée dans l'enseignement par les enseignants. En dehors des heures de cours, le plus souvent, la conversation amicale touchant à la vie quotidienne, à la culture nigériane moderne ainsi qu'à la plaisanterie, se fait en pidgin. Selon nos informateurs, des thèmes portant sur la mécanique, la femme, la corruption, la politique du gouvernement et les institutions politiques (par exemple, la police et l'armée) sont susceptibles d'être traités en pidgin. A ce sujet, nous avons personnellement des enregistrements et des « savoir-vivre » chroniques humoristiques sur certains des thèmes dont il est question. On pourrait par ailleurs

affirmer que le pidgin est une langue de « savoir-vivre » et de plaisanterie dans laquelle un nombre important de Nigérians se disent plus parfaitement à l'aise qu'en anglais ou dans leurs langues maternelles respectives. Ce dernier cas ne parait pas, à notre avis, valoir pour le Yoruba et le hausa, toutes deux langues en quelque sorte de prestige.

Selon Wald et al (1973 :31) ''le concept de prestige recouvre en réalité les attentes des locuteurs d'une langue dans une société donnée à l'égard des potentialités diverses que l'usage de cette langue est censé lui ouvrir''. La connaissance d'au moins une de ces deux langues (Yoruba et hausa) donnerait facilement accès à une profession dans la sphère de son influence au même titre que le concurrentiel anglais. Cependant, cette assertion s'avère moins valable pour le Yoruba que pour le hausa.

On voit bien là la complexité de la situation sociolinguistique diversement vécue en milieu nigérian. En outre, en pays Yoruba et hausa, on se sert peu du pidgin parce que l'hausa et le Yoruba sont des langues de cultures et qu'elles constituent tous les traits de communication d'une communauté. Par contre, beaucoup de langues minoritaires n'ayant pas le même ampleur, ont des domaines pour lesquels elles seront insuffisantes comme moyen de communication.

Après cette petite digression, revenons au cas laissé momentanément en suspens, en l'occurrence OMESTAPP :

> lajk wén a kom Port-Harcourt hjè; a nó fuli wél sè almos évribodi wé a kom akros nà pidgin English wi gó tok nà im dè swit fo mawt pas. C.I. 110:9-12
>
> Par exemple, quand j'arrive à Port Harcourt, je sais d'avance que je parlerai le pidgin avec la plupart des gens à qui j'aurai affaire. C'est la langue la plus douce.

Voilà un cas d'éloge du pidgin anglo-nigérian, admiré pour sa douceur et sans doute sa musicalité toute plaisante. Ce point de vue se vérifie lorsqu'on note que, tant à la radio qu'à la télévision des Etats d'Edo, de Delta et de Rivers, les informations sont diffusées en pidgin. Dans les trois Etats, les présentateurs annoncent toujours les émissions en disant :

> ma kontri pipul, a salut una ó dis wan na njus fo wi óbòdó Nigeria fo spesa English (...)..BOMNIJIP, G.D. 1 :5-6
>
> Mes chers compatriotes, je vous salue. Voici les informations du jour en anglais particulier (authentique).

S'ils commencent ainsi leur exposé, c'est qu'ils s'identifient avec les Nigérians citadins pour qui le pidgin anglo-nigérian est un parler assimilateur et par conséquent une marque d'identité du Nigeria moderne.Cet énoncé provoque généralement des rires chez les scolarisés qui, eux, sont comme incapables de s'empêcher de penser à la

« BBC World Service » (Radio Internationale Britannique) qui, d'habitude, tient des propos semblables. Cependant, contrairement au contenu sémantique du même énoncé à la radio britannique, l'expression « (…) in special English » tenue par les présentateurs et présentatrices en pidgin anglo-nigérian, fait sans doute allusion au fait que le pidgin en lequel l'information est émise, est semblable à l'anglais standard nigérian (ASN) tout en étant bien différent.

Les histoires piquantes et pittoresques sont ordinairement racontées en pidgin. On rejoint en cela la pratique chez certains écrivains nigérians. Un nombre appréciable d'auteurs ainsi que de poètes nigérians tels que Wole Soyinka, Chinua Achebe, Le feu Cyprian Ekwensi ont fait beaucoup appel au pidgin anglo-nigerian dans la littérature écrite et orale. Très souvent, nombre d'auteurs se sont servis du pidgin à des fins comiques et tragiques. Ainsi, pour bien représenter les personnages semi-lettrés ou analphabètes, ces écrivains recourent au pidgin plus qu'à l'anglais. Par contre, des personnages lettrés parlent le pidgin, mais seulement lorsqu'ils s'adressent aux personnages que nous proposons d'appeler « pidginisants ». Par exemple, Rotimi (1972) nous renseigne sur le type d'anglais qu'il emploie dans ses œuvres :

> In handling English in my plays, I strive to temper its phraseology to the ear of both the dominant semi-literate as well as the literate classes, ensuring that my dialogue reaches out to both groups with ease in assimilation and

> clarity in identification.

Cependant, cette manière de présenter les faits ne reflète pas tout à fait la réalité sociolinguistique au Nigeria; car les individus lettrés aussi bien que les non-lettrés pratiquent souvent le pidgin même entre personnes appartenant à la même catégorie socio-économique. Par exemple, en fonction de la charge émotive du sujet de conversation et selon des contextes informels, des Nigérians hautement placés socialement s'expriment parfaitement en pidgin anglo-nigérian.

Par ailleurs, il existe des poèmes entièrement composés en pidgin, tel les poèmes figurant dans quelques uns des journaux de nos jours et celui de Aig Imoukhuede (1961) le « One wife for one man ». Se trouve aussi totalement rédigée en pidgin les pièces de théatre de Segon Oyekunle, intitulée Katakata for sofahead « Problèmes concernant le bouc émissaire » (ouvrage paru chez Macmillan en 1983 à Londre) et celle du dramaturge Rufus Orisayomi intitulée Akogun (une adaptation de Macbeth de Shakespeare ; cf. Newswatch magazine parue le 5 juillet 1993, Nigeria, p.33). Expliquant son choix de code et mettant l'accent sur cette marque identitaire, Orisayomi dit :

> The original language in Macbeth is pidgin which we were also forced to learn. In any case, I decided to produce Macbeth in our own pidgin language in order to get it closer to the people.

On voit paraître des magazines humoristiques, tels

que Ikebe Super et Prime People dont certaines colonnes sont en pidgin. Dans des chroniques également humoristiques aux titres divers, comme « Waka About » dans l'hebdomadaire Lagos Weekend ; dans des quotidiens, à l'exemple de Daily Times, de Tribune et de Daily Sketch ; dans tous ces cas, des phrases sont entièrement en pidgin, et d'autres sont rédigées en un mélange de pidgin et d'anglais (voir Annexe no….) Bien des fois, il s'agit de phrases suscitant le rire, la curiosité et l'admiration.

Ce changement de code sans qu'il y ait changement de thème de conversation est une pratique quotidienne chez ceux des Nigérians ayant une compétence assez élevée dans les deux langues. Ces Nigérians font usage de mots et d'expressions pidgin lorsqu'il s'agit de parler d'expériences typiquement nigérianes. Ce genre de « code-switching », selon Gumperz et Hernandez-Chavez (1972 :98) "(…), is also a communicative skill, in which speakers use a verbal strategy in much the same way that skillful writers switch styles in a short story. "

En écoutant les enregistrements que nous avons fait au Nigeria, on est frappé par l'aisance avec laquelle la plupart de nos enquêtés nous ont raconté de nombreuses expérience qu'ils auraient peut-être eu du mal à exprimer soit en anglais soit dans leurs vernaculaires respectifs. Tout cela ne peut qu'impressionner et donner à réfléchir. Si d'aventure certaines de ces expériences avaient été racontées dans leurs vernaculaires, cela eut été considéré comme très grossier.

Variable « préférence du pidgin »

Au Nigeria, on parle une multitude de vernaculaires. Beaucoup de Nigérians parlent un, deux voire trois

vernaculaires dont un peut faire fonction de véhiculaire de la région où ils se trouvent. Assez souvent, certains vernaculaires sont appris dans la rue et dans la cour familiale abritant des locataires issus de groupes ethnolinguistiques différents. Nous avons constaté, au chapitre 2, que les langues yoruba et hausa sont des langues de prestige au moins dans leurs régions respectives.

Cela explique en partie le « refus » des Yoruba et des Hausa de parler d'autres vernaculaires que les leurs. Les Yoruba, par rapport aux Ibos, emploient moins souvent le pidgin alors que les Hausa l'utilisent encore moins. En général, dans certaines situations inter-ethniques, selon qu'on se trouve à l'ouest (chez les Yoruba) ou au nord (où le hausa prédomine), l'emploi du yoruba ou du hausa sera préféré à celui du pidgin, si le premier et le second sont connus des interlocuteurs. Cette attitude des Yoruba et des nordistes, plus particulièrement ceux de Kano, Kaduna, Sokoto, Zaria et Katsina, explique qu'un non-Yoruba gagnerait à connaître quelque peu le yoruba, s'il veut habiter loin de Lagos, c'est-à-dire, à Ibadan, Oyo, Abeokuta ou Ondo.

A Lagos, par contre, il peut se passer de ce minimum de yoruba. Par contre, un sudiste ou non nordiste aura tout intérêt en s'adressant à un nordiste, à mettre en valeur sa compétence en langue hausa plutôt qu'en anglais et en pidgin. Ce comportement langagier tiendrait au fait sociolinguistique qui veut que le pidgin et non l'anglais soit la langue la plus parlée dans les marchés situés au sud du pays. A ce propos, un seul exemple que voici. Avant de répondre à la question : « en quelle langue vous adressez-

vous à votre femme ou petite amie ? », nous enquêtés yoruba ont estimé que, dans les trois figures de femmes, il était nécessaire de connaître l'identité de la femme et son bagage linguistique. Selon eux, si elle est lettrée, ils s'adresseront à elle soit en yoruba, soit en anglais, avec une préférence pour le yoruba. Pour nous en persuader, écoutons FABSTYOL :

> ma ma yoruba boj fren ? if nà yoruba nà yaruba a de spik ; bo atajms wi dè spik English/ if i n? bi Yoruba nà English àn pidgin''
> CI. 84:10-15

> S'agit-il de mon ami d'origine yoruba? Je lui parle yoruba et quelquefois nous parlons en anglais S'il n'était pas Yoruba, je m'adresserais à lui en anglais et en pidgin.

Tout se passe comme si l'élément d'amitié allait de pair avec le vernaculaire yoruba et, paradoxalement, avec l'anglais, une langue étrangère. Celle-ci parait mise sur le même pied d'égalité – égalité affective, dirions-nous que le yoruba. La langue yoruba, serait-elle ainsi également préférée à l'anglais ? Ce dernier cas ne semble pas devoir se produire si la femme en question n'est pas d'origine yoruba ; auquel cas, c'est l'anglais et le pidgin qui auraient la préférence du prétendant ou de l'amoureux.

A la réflexion, il ressort que le recours à tel ou tel code linguistique dépend de bien des variables

situationnelles. Par ailleurs, d'autres enquêtés avouent préférer faire la cour à une femme soit en anglais, soit en pidgin suivant leur niveau d'instruction. Certains parmi les peu scolarisés affirment avoir une préférence pour l'anglais. C'est le cas de KOFSOEFP. Sur le lieu de travail, il s'adresse à son patron en pidgin. Mais, dans la recherche amoureuse, il ajoute à notre intention:

> wén à si di gél, à kàn tok tò ràm fo bik english (laughter) ; nà sò wi dé dú àm , nà im nà.. C.I. 75:1-3

> Je peux aussi lui (femme) parler en anglais grammatical. (rires) C'est ainsi que nous agissons, c'est ainsi qu'on agit.

Le principe d'adaptation à la situation est de règle en communication sociolinguistique. Pour gagner le cœur de sa belle, KOFSOFP est disposé à se donner tout le mal pour s'exprimer en anglais le plus convenable et le plus séduisant. Peut-être s'agit-il d'un souci de valorisation. Cela nous amène à penser que pour les locuteurs peu instruits, ici, le pidgin est un substitut, ou une variété de l'anglais et comme tel participe à son prestige.

A notre avis, nos enquêtés de moins de cinquante ans s'expriment en pidgin ou en anglais dans les relations amoureuses, parce qu'un nombre important d'entre eux ne connaissent plus guère leurs vernaculaires respectifs, ou ne les maîtrisent pas assez pour pouvoir assurer cette cour en ces langues maternelles. Notre hypothèse est que l'usage

des vernaculaires pour exprimer ce qui touche au domaine de la sexualité est considéré comme grossier. Ainsi donc, le vernaculaire serait du coté du sacré, de la pudeur et du respect, tandis que le non vernaculaire irait plutôt avec le profane, l'impudique et l'irrévérencieux ;

Dans les réunions des quartiers et dans certaines églises (Jehovah Witness, God's Kingdom Society, Cherubin and Seraphin.) de centre urbains comme Warri, Benin et Port-Harcourt, le pidgin est utilisé comme langue de prise de parole, afin d'éviter les interprétations négatives que risquerait de susciter le choix d'une autre langue. Dans la plupart des églises en milieu urbain, on se contentait autrefois de prier non seulement vocalement, mais aussi de le faire par des chants en anglais et dans les divers vernaculaires. De nos jours, certains jeunes font parfois leurs prières en pidgin ; d'autres affirment chanter en pidgin dans leurs églises. En répondant positivement à la question que nous avions posée à son père, le fils de notre enquêté OMESTAPP, a accepté de nous chanter une chanson entonnée à l'église de Christ the King, à Port Harcourt. La voici :

> (...) won dé nà won dé/ sina man gó faju inséf fo hel faja,i n? gò fit ripent fo in sins egen.'' C.I. 109:11-13
>
> Le jour viendra ou l'homme pécheur se retrouvera dans les feux de l'enfer et il ne pourra plus demander la clémence pour ses péchés.

Nous supposons que, aux yeux de Dieu, le pidgin vaut l'anglais et toute autre langue et que, par conséquent, on peut gagner son ciel grâce au pidgin, sous quelque ciel qu'il soit parlé. Dieu serait-il moins pidginisant que latinisant ? Partout ou nous nous sommes rendu dans le sud du pays, à aucun moment, nul de ceux à qui nous avions affaire n'a refusé de chanter ou de prier à notre intention.

Autre fait relatif à l'équivalence du pidgin et de l'anglais. Comme réponse à l'une des questions destinées à tester leur intuition linguistique, EBSTITS nous fait remarquer que certaines personnes ne considèrent pas l'anglais comme différent du pidgin en tant que moyen de communication, puisqu'ils peuvent s'exprimer sur autant de sujets en pidgin qu'ils le feraient en anglais. C'est le cas de AYOTHROHS, l'une de nos enquêtées, qui n'est pas une élève. Voici ce qu'elle dit :

> nà disi wan bi di englis wè à nó, nà di wán wè à dè spik, à no nó ànodà wán. wén à dè spik am, a sé à di spik english(...)nà jú kol àm pidgin''C.I.89:3-6
>
> Celui-ci (entendez « pidgin »), c'est l'anglais que je connais et que je sais parler. Je n'en connais pas d'autre. Lorsque je le parle, je dis que je parle l'anglais. C'est vous qui l'avez nommé pidgin.

Quant à EBSTITSW, une élève, elle prétend ce qui suit :

> à no jé ; bo a nó sè student gó fit laj dat, bikos dén gò tok fo english zè dem sé notin wè dém gò tok fo english zè dem no gò fit sé fo pidgin english C.I.92:5-9
>
> Je ne sais pas trop, mais je crois que certains élèves ont ce sentiment ; car ils diront qu'ils peuvent s'exprimer largement en anglais et en pidgin.

Sans qu'on en ait la preuve explicite, les élèves perçoivent le pidgin (perception, apparemment confirmée par la « non élève » AYOTHROHS) de telle manière que le parler pidgin leur donne le sentiment d'être un instrument efficace, tout autant qu'un autre code. Le sentiment de fierté à l'endroit du pidgin est bien légitime et mérite qu'on en tienne compte dans l'appréciation de son importance au Nigeria. En outre, on note que pour certains élèves et non scolarisés, l'anglais ne se distingue du pidgin que par une plus grande extension d'emploi. Nous entendons par extension d'emploi l'inventaire des thèmes qu'on peut traiter dans la langue en question, ou la diversité des situations où elle peut être utilisée. Pour ces locuteurs (élèves et des personnes non scolarisées), il y aurait entre le pidgin et l'anglais une différence de degré .

A ce stade de notre analyse , signalons que les usages

et les pratiques de langues sont toujours habités par des représentations sociolinguistiques, des images , des attitudes et que ces usages et pratiques reposent sur des valeurs. Tous ces facteurs sont d'une importance incommensurable lorsque l'on parle du conflit linguistique. Après la présentation des variables sociolinguistiques, observons à présent les comportements induits par l'emploi du pidgin anglo-nigérian.

Attitudes à l'égard du pidgin

Etant donné le lien étroit entre l'image qu'ont les locuteurs des langues en présence et le choix plus ou moins judicieux qu'ils en font, nous avons jugé pertinent de vérifier ce que nos enquêtés entendent par pidgin. Cinq questions ont été posées :

Parlez-vous anglais ?

Quel genre d'anglais parlez-vous ?

Avez-vous déjà fait la connaissance de personnes parlant l'anglais standard ?

Avez-vous déjà entendu les enseignants se plaindre de la confusion que font les élèves entre le pidgin et l'anglais ?

A votre avis, qu'est-ce que le pidgin ?

A la première question « Parlez-vous anglais ? », la plupart de nos enquêtés non scolarisés ont répondu par l'affirmative, mais précisant qu'il s'agit de //smol ojibo// littéralement « petit blanc » (du yoruba ojib? « homme blanc »), et librement traduit « petit anglais » ; le choix de la langue anglaise dans le syntagme « petit anglais » est sans doute dû au fait de la colonisation anglaise, à l'exclusion de toute autre pour le Nigeria. Voici comment KOFSOEFP a défini le « smol ojibo » :

di smol is ju no spik laj pipul wèn gó laj junifas ti,ju nó pipul wè gó junifaseti;dèm no spik laj os wé dé fo plamale skul u wè finis plamale sis ; i ge difrent. C.I. 80 :1-5

Le petit (anglais) c'est quand vous ne parlez pas comme les gens qui vont, par exemple, à l'université. Vous savez les gens qui vont à l'université, ils ne parlent pas comme nous qui sommes de l'école primaire, qui avons terminé nos études en 6ème primaire. Il y a une différence.

Ce propos de KOFSOEFP mérite d'être commenté, du fait qu'il n'est pas le seul à appeler le pidgin anglo-nigérian « sm?l ojibo ». KOFSOEFP oppose l'universitaire au non universitaire, c'est-à-dire, en d'autres termes, l'anglais standard au pidgin précisément qualifié ici de « petit ojibo » ou mieux peut-être minimisé. Mais, l'appréciation de notre enquêté est toute relative. On note qu'il n'a pas dépassé le niveau du premier certificat d'études (primary six certificate) et qu'il a préféré relativiser les choses vis-à-vis de son propre niveau en anglais standard.

Tout autre individu de même niveau de formation que KOFSOEFP, mais plus averti sur la différence entre le pidgin et l'anglais, aurait probablement répondu qu'il s'agit simplement de l'anglais mal appris par des non scolarisés.

A la question trois (écoute de l'anglais standard) et à la quatre (plainte des enseignants sur les confusions langagières), tout ont plus ou moins répondu par l'affirmative. Cependant, certains estiment que, si la confusion règne dans l'esprit des élèves, c'est plutôt parce que des parents encouragent l'emploi du pidgin au sein de la famille, une fois que les enfants sont revenus de l'école (lieu d'apprentissage de l'anglais « grammatical »).
Les définitions du pidgin étaient d'ordre structurel et fonctionnel.

Définition structurelle du pidgin

Une large majorité de ceux que nous avons interviewé a dit qu'il s'agissait, parlant du pidgin, d'un anglais //wè dèn, lén wél// « qu'ils n'ont pas bien appris ». D'autres prétendaient que ce pidgin provenait d'une traduction directe des langues africaines ou encore que c'était soit un mélange de l'anglais et des langues africaines, soit de l'anglais « bricolé », soit encore une langue sans grammaire fixe et qu'aucun locuteur n'en a pour langue maternelle. On a également caractérisé le pidgin de brokin « cassé » (sous-entendu « anglais »). A titre d'exemples, nous citons trois parmi les réponses qui ont été fournies. Notre enquêtée FABSTYOL, enseignante et étudiante, a dit à ce propos :

wen di sentens is not korct an rong uzu of wods an also miksin di sentens wit netiv langwez.'' C.I. 90:11-15

Le pidgin a pour trait les phrases incorrectes, les mots mal employés ainsi qu'un

mélange de phrases anglaises
et de langues africaines.

En outre, OKOMHESW nous fait comprendre qu'il s'agit d'une traduction directe des langues africaines :

pidgin nà dajrèt transléson
from African lan wedz jes o;
fo rezampo, wo mu rè ßo nà
im bi ju dè kàré dè dù fo
urhobo wo mù ré to tá nà
im bi jù de kàré sé éni hàw''
C.I. 79 :15-19

Le pidgin est une traduction directe de langues africaines. Mais oui, par exemple, « vous vous mettez à faire » en urhobo, c'est « vous agissez n'importe comment » et « vous vous mettez à dire » en urhobo, c'est vous dites n'importe quoi.

Signalons que ces interprétations bien distinctes ont été faites par des locuteurs très scolarisés et non pas des non scolarisés. Cela ne signifie pas que ces derniers ne portent pas des jugements aussi dévalorisants que ceux en question. Si le pidgin est l'objet d'un jugement dépréciatif de la part de ses usagers, c'est d'une part parce qu'il n'est pas enseigné à l'école et, d'autre part, parce qu'il s'apprend

dans la rue, c'est-à-dire en dehors d'une institution, en l'occurrence scolaire. Nous relevons en passant l'une ou l'autre expression dévalorisante du pidgin, assimilé à la langue de how m?s ? « combien (ça coûte) ? ou de wètin ju karé ? « qu'est ce que tu portes ? »

Définition fonctionnelle du pidgin

Nous avons répertorié des expressions ou syntagmes parlant de langue informelle, langue parlée essentiellement par des illettrés, langue propre aux illettrés, toute et chacune en particulier permettant de nouer des relations dans tous les domaines entre les Nigérians issus de divers groupes ethnolinguistiques et de diverses catégories sociales. Sans risque d'exagération, on peut dire que le pidgin donne la parole à la majorité des Nigérians analphabètes résidant en milieu urbain et dans tout endroit ou ils auraient eu du mal à extérioriser leurs sentiments et à faire valoir leurs droits. Ainsi, notre informateur OKOFAOHW, chef traditionnel d'un petit village tout près de Warri, nous dit :

nà brókin á dè brók, á dè
ték àm dè kare màséf dè gó,
haw a fo du nà. CI. 75 :1-5

Pour casser (l'anglais) je (le) casse et grâce à lui, je me porte partout. Qu'est ce que j'aurais fait ?

Le « brokin » dont parle OKOFAOHW, c'est évidemment le pidgin quelquefois dénommé brokin inglis.

Mais, on ne rencontre pasl'expression brokin pidgin, comme si par définition le pidgin comportait le trait de « brokin ». Comme nous venons de l'apprendre, le pidgin est la langue qui permet à ceux qui ne savent pas l'anglais de se tirer d'affaire là où l'emploi de l'anglais serait requis.

Abstraction faite des jugements dépréciatifs proférés à l'égard du pidgin, l'efficacité de la langue pidgin dans la communication constitue a force séductrice à l'échelle individuelle et collective, ce dernier cas valant pour le gouvernement fédéral et pour chacun des Etats de la fédération. Ainsi, tout comme l'anglais dans les mass-médias, le pidgin est employé dans de nombreuses émissions de sketches. Ces sketches se jouent dans la télévision fédérale dans des pièces comme « Icheoku » (fais du bruit), « Village Headmaster » (le chef du corps enseignant au village), « Jagua » (nome propre dont nous ignorons personnellement la signification). « Masquerade » '(masque), et un niveau des différents Etats dans celles comme « Gendu Street » (la rue de Gendu), « Hotel de Jordan » (hôtel de Jourdan), « I salut una » (Je vous salu tous), « Una good morning show » (show de bonjour à tout le monde), « Koko close » (tout près de Koko ; Koko est un village) et « Join the bandwagon » (joignez-vous à tout le monde). Dans ces sketches, on observe la présence de phrases entièrement pidgin et de celles relevant d'un mélange du pidgin et de l'anglais (formes métissées). Ces sketches dont le but principal est de distraire tout le monde, ont comme contenu les mêmes portant directement sur la vie quotidien ne des Nigérians. Langue populaire et identitaire sert évidemment à cette fin.

Conclusion

Il a été révèlé dans cette communication que les langues font et défont les hiérarchies dans lesquelles elles se trouvent et qu'à travers les choix opérés par les usages de langues elles cherchent à s'éliminer et à se vaincre aux plans politique, économique et socio-culturel. L'accent a été mis à l'existence d'une conscience aigue des relations de rôles(personnelle ou transactionnelle) au sein de la communauté pidginophone nigériane. Cela a été largement démontré à travers notre étude portant sur le caractère indispensable du pidgin anglo-nigérian en milieu urbain, les facteurs privilégiant ou proscrivant le choix de cette langue, la perception de la langue auprès de ladite population ainsi que son attitude vis-à-vis la langue, marque d'identité urbaine.

Notes de fin d'étude (darker)

[1] Selon nos observations, le pidgin serait employé de plus en plus même dans certains foyers monolingues à Warri, Sapele, Port-Harcourt et Benin City.

[2]La plupart de ces enfants avouent avoir appris le pidgin comme première langue, bien qu'ils aient appris d'autres langues vernaculaires (paternel ou maternel), qu'ils ont du mal à maîtriser comme les monolingues restés au village. L'élocution desdits enfants en pidgin est caractérisée par un débit rapide et par des expressions forts imagées. Nous nous demandons si la « nativisation » du pidgin dans le cas présent n'impliquerait pas qu'il est en train de devenir une langue maternelle à certains parmi ses usagers ?

Bibliographie

Calvet, L-J (1974) Linguistique et colonialisme, Paris, Petite bibliothèque, Payot.

______ (1981) Les langues véhiculaires, Paris, Presses universitaires françaises, Que sais –je ?

Dagmar Deuber (2005) Nigerian Pidgin in Lagos: Language contact, variation and change in an African urban setting, UK battlebridge publication.

Elugbe, B. O and Omamor, A.P (1992) Nigerian Pidgin: Background and Prospects, Nigeria Heineman (ed)

Fishman, J.A (1965) ‘"Who speaks what language to whom and when’’ in Linguistique 2, Pp; 67-82.

Goodenough, W.A (1969) Rethinking ‘’Status’’ and ‘’Roles’’, in Cognitive Anthropology, Taylor, S.A (ed), New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc.

Hymes, D (1972) ‘’Models of interaction of language and social life’’ in Gumperz, J-J and Hymes, D (eds), Op;Cit;

Labov, W (1972). "Sociolinguistique, Traduction française, Paris, Minuit.

Mafemi, B (1971) ‘’ Nigerian Pidgin’’ in The English Language in West Africa, Spencer, J. (ed),pp; 93-112, London; Longman

Simire, G.O. (1993a) ‘’Pourquoi écrire le Pidgin anglo-nigérian?’’ in Etudes Créoles, Chaudenson, R (ed),pp ; 150-170, vol. xv n° 1, Paris, Didier Erudition.

Simire, G.O (1993b) Le Temps, Aspect et Modalité du Pidgin anglo-nigérian : Etude sociolinguistique et linguistique. Thèse de Doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice, France.

Tabouret-Keller, A and Le Page, R.B (1985) Acts of Identity: Creoles-based approaches to language and ethnicity, Cambridge

L’IMAGE FEMININE DANS MOI, TITUBA...SORCIERE NOIRE DE SALEM DE MARYSE CONDE

Ngozi Ogbodo

Résumé

Dans ce roman, Moi, Tituba sorcière noire de Salem, Maryse Condé met en opposition plusieurs personnages féminins dont l’identité s’articule autour de la sexualité. Certaines de ces femmes sont clairement réduites au silence et elles s’expriment par un dégoût de l’acte sexuel. Parmi ces personnages, une seule femme dont la voix a été étouffée se distingue : Tituba. Cette femme réclame, en effet, son désir. Elle transgresse les règles établies en exprimant publiquement sa sexualité. Sa voix se place, dans le discours antillais, au cœur d’une génération de femmes qui revendiquent fièrement leurs ancêtres féminins et elles se dévoilent en se donnant la parole.

Résumé du livre

L’histoire de Tituba commence au XVIIe siècle, à la Barbade, l’une des petites Antilles anglaises. Fruit de la pariade qui " unit ", sur le pont du négrier, les femmes noires aux marins. Tituba est une enfant de la douleur car sa mère Abena lui donne peu d’affection. Elle trouve cependant chaleur et confort auprès de Yao, l’amant d’Abena. Mais Abena est pendue, pour avoir blessé le maître blanc qui tentait de la violer, et Yao se suicide. Tituba est alors recueillie par Man Yaya, une vieille femme qui l’initie aux secrets de la guérison par les plantes et lui apprend à entrer en communication avec les morts. Après la mort de Man Yaya, Tituba se construit une case dans les bois, à l’écart des habitations.

Un jour, elle rencontre John Indien, esclave de Susanna Endicott ; par amour pour cet homme, Tituba quitte sa vie de femme libre et s'installe à ses côtés. Les humiliations qu'elle subit dans sa nouvelle position comme femme de John Indien et la menace que fait peser sur elle le fait qu'elle ait été élevée par une "sorcière " l'inclineraient à donner la mort à Susanna Endicott mais l'esprit de Man Yaya lui déconseille d'entrer dans le système de violence des Blancs. Elle lui inflige seulement d'une terrible diarrhée... Par représailles, Susanna Endicott cède le couple à un nouveau maître, le très puritain Samuel Parris, qui s'embarque pour les Etats-Unis. John Indien et Tituba se résignent à l'esclavage par amour.

De mauvaises expériences attendent Tituba à Salem, où le révérend Parris a été nommé. A la suite de crises d'hystérie que sa présence semble déclencher auprès de Betsey, la fille de Parris, et de sa cousine Abigaïl, Tituba est accusée de sorcellerie et jetée en prison. Sur les conseils d'une jeune femme, Hester, détenue pour adultère, et qu'elle rencontre en prison, Tituba, lors de son interrogatoire, avoue être une sorcière et cet aveu lui permet d'échapper à la mort.

Après un long séjour en prison, elle est rachetée par un commerçant juif. Quand, à la suite des persécutions qui s'abattent sur sa communauté, il lui rend sa liberté, Tituba décide de partir retrouver la terre de ses ancêtres, la Barbade. De retour dans son île, elle est accueillie par les marrons, se lie à leur chef, reste un temps à leurs côtés. Cependant, elle se détache de ce groupe à travers lequel elle ne se reconnaît pas. Elle retourne dans la forêt, restaure son ancienne cabane. Un jour, des esclaves

conduisent auprès d'elle un jeune homme qu'on a cruellement flagellé, Iphigénie. Guéri, le jeune Iphigénie devient l'amant de Tituba ; mais, ayant fomenté une révolte, il est exécuté et Tituba est pendue. Elle rejoint alors le monde des Invisibles et entreprend la tâche dure d'aider les esclaves.

De l'auteur Maryse Conde

Maryse Condé est née en 1937 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. En 1953, elle partit étudier au Lycée Fénelon puis à la Sorbonne, où elle étudia l'anglais. Elle épousa Mamadou Condé, un acteur africain, en 1959. Ses études terminées, elle enseigne en Guinée, au Ghana, et au Sénégal. Elle fut aussi journaliste à la BBC et en France. En 1981, elle divorça et épousa en secondes noces Richard Philcox, qui a traduit en anglais la plupart de ses romans.
Après de nombreuses années d'enseignement à Columbia University, elle partage aujourd'hui son temps entre son île natale et New York.

Les romans de Condé explorent des questions de sexes, de races et de cultures, dans différents lieux et époques historiques, y compris les procès de sorcellerie à Salem, dans Moi, Tituba sorcière... (1986) et l'empire Bambara au XIXe siècle au Mali dans Ségou.

Dans ce roman, Maryse Condé, à travers le personnage principal, Tituba, présente une vision différente de la femme, de l'esclave et de la sorcière, vision qui s'inspire de certaines théories féministes ainsi que de la religion antillaise et qui s'oppose à celle, plus négative, des hommes et de la communauté puritaine. Tituba, elle, doit donc faire face à plusieurs mondes qui, tour à tour, et pour

des raisons différentes, vont l'exclure. Parmi ces mondes sont :

L'exploitation Du Corps

Nous voyons au commencement de ce roman le rapport entre Tituba et sa mère Abena. Abena n'a pas aimé sa fille parce que, selon Tituba, elle est « mal sortie », elle lui rappelle toujours l'humiliation sexuelle qu'elle a subie chez un Blanc dont Tituba est le fruit.

> [...] quand découvris-je que ma mère ne m'aimait pas ? Peut-être quand j'atteignis cinq ou six ans. J'avais beau être « mal sortie », c'est-à-dire le teint à peine rougeâtre et les cheveux carrément crépus, je ne cessais pas de lui remettre en l'esprit le Blanc qui l'avait possédée sur le pont du Christ the King au milieu d'un cercle de marins, voyeurs obscènes. Je lui rappelais à tout instant sa douleur et son humiliation (p.18).

Abena est pendue pour avoir résisté à une seconde tentative de viol par un Blanc. Tituba, qui, enfant, assiste au spectacle horrifiant de la mort de sa mère, dit : « moi, réfugiée entre les jupes d'une femme, je sentis se solidifier en moi comme une lave, un sentiment qui ne devait plus me quitter, mélange de terreur et de deuil » (p. 20). La mort atroce d'Abena familiarise Tituba avec les

injustices de sexe et de race, mais, surtout, elle lui apprend la révolte, avec comme premier exemple sa mère. Nous voyons que cet acte immoral des Blancs sert à détruire l'enfant psychologiquement.

Il y a aussi le monde de L'ESCLAVAGE. Tituba se marie avec John Indien, ce qui fait d'elle une esclave et elle devient la propriété de Susanna Endicott, la maîtresse de celui-ci. Dès son arrivée chez cette femme, Tituba devient marginalisée et humiliée par la couleur de sa peau, mais aussi par son sexe et son insoumission. Encore chez la famille Parris elle est très humiliée par celui-ci. Elle n'a aucun droit de vivre. Elle vit la souffrance, la douleur et la séparation. Même chez les groupes d'esclave, nous voyons qu'elle est aussi marginalisée, car elle est la seule Noire libre, son maître l'ayant chassée. De plus, ses pouvoirs de guérisseuse sont redoutés et respectés parmi les Noirs.

Les esclaves se laissent surtout apprivoiser par Tituba au moment où elle se fait reconnaître par un des leurs, John Indien, qui devient son époux. Ils savent maintenant que ses dons de guérisseuse sont réels et qu'elle les utilise pour faire de la magie blanche

> Peu à peu, les esclaves s'accoutumèrent à ma vue et vinrent vers moi, d'abord timidement, puis avec plus de confiance. J'entrai dans les cases et je réconfortai malades et mourants » (26).

Quant à Tituba, la plupart du temps, ses actions symbolisent son refus de se soumettre. Elle explique son avortement ainsi : « pour une esclave, la maternité n'est pas un bonheur. Elle revient à expulser dans un monde de

servitude et d'abjection, un petit innocent dont il lui sera impossible de changer la destinée » (83).
L'avortement est un refus de renouveler la main-d'œuvre du peuple blanc ; donc c'est un acte d'insoumission. Pour sauver sa peau, Tituba prend aussi la décision d'endurcir son cœur et d'avouer « son crime ».

> Qu'est-ce qu'une vie au regard de l'immensité du temps ? Oui, à présent je suis heureuse. Je comprends le passé. Je lis le présent. Je connais l'avenir. À présent, je sais pourquoi il y a tant de souffrances, pourquoi les yeux de nos nègres et négresses sont brillants d'eau et de sel. Mais je sais aussi que tout cela aura une fin. Quand ? Qu'importe ? Je ne suis pas pressée, libérée de cette impatience qui est le propre des humains (84)

La femme dans ce roman vit l'exploitation economique.

Les États-Unis, société esclavagiste, raciste et sexiste, est l'endroit où les différences de Tituba sont le plus hiérarchisées et réprimées. Elle y évolue dans un endroit très précis puisque, à titre de domestique, elle passe ses journées dans la cuisine des Parris. Tituba travaille comme femme de ménage, domestique, gardienne des enfants, cuisinière et guérisseuse et ne reçoit rien comme salaire. Elle est économiquement exploitée.

Encore dans le cas de John indien, au moment où la famille Parris n'a rien à manger, on l'envoie travailler au Port et il ramène à la famille tout ce qu'il gagne. Ce nouveau travail ne l'empêche pas de faire tout le travail qu'il doit faire à la maison. Lui aussi est économiquement exploité. La cuisine est un espace clos qui lui rappelle sa condition d'esclave et de femme. Tituba préférerait probablement aller en forêt chercher des plantes pour créer de nouveaux médicaments.

Le Rapport dans le Monde Féminin

Certaines femmes blanches de Salem se lient cependant d'amitié avec Tituba, qui est une femme tout comme elles. Toutefois, comme les Puritains considèrent peu les femmes, leurs épouses et leurs filles sont aussi victimes de leur autorité tyrannique. L'amitié entre Elizabeth (l'épouse du pasteur Parris) et Tituba nous fait penser à celle entre deux enfants qui doivent se cacher : « ensemble, nous inventâmes mille ruses pour nous retrouver en l'absence de ce démon qu'était le révérend Parris » (p. 69).

Par contre, Tituba constate qu'elle n'appartient pas au même monde que la maîtresse Parris : « nous n'appartenions pas au même monde, maîtresse Parris et moi… » (p. 102). Parfois, elles se disputent à propos de leurs différentes conceptions de la sexualité et de la sorcellerie : « Maîtresse Parris, vous ne parlez que malédictions ! Quoi de plus beau qu'un corps de femme ! Surtout quand le désir d'un homme l'anoblit … Pourquoi parlez-vous sans cesse du Malin ? » (74). Les idées reçues de la société d'Elizabeth prennent le dessus et lui font dire

des méchancetés : « Menteuse, pauvre et ignorante négresse ! Le Malin nous tourmente tous » (74).

Il y a aussi la discrimination sociale dans ce monde. Nous voyons la situation de Tituba lors qu'elle devient la femme de John Indien chez Madame Endicott. Elle subit l'humiliation et le rejet mais John Indien, lui, est facilement accepté par les femmes blanches qu'il réussit même à séduire par ses clowneries. Susanna Endicott et ses amies considèrent Tituba comme un objet et l'ignorent.

> Ce qui me stupéfiait et me révoltait, ce n'était pas tant les propos qu'elles tenaient [Susanna Endicott et ses amies] que leur manière de faire. On aurait dit que je n'étais pas là, debout, au seuil de la pièce. Elles parlaient de moi, mais en même temps, elles m'ignoraient. Elles me rayaient de la carte des humains. J'étais un non-être. Un invisible [...] Tituba n'avait plus de réalité que celle que voulaient lui concéder ces femmes. C'était atroce. Tituba devenait laide, grossière, inférieure parce qu'elles en avaient décidé ainsi (44).

Le regard condescendant de ces femmes du groupe de référence blanc construit une image dégradante de Tituba. Par leur indifférence, elles se donnent le droit exclusif de

décider qui est Tituba, et ce, malgré elle et sans qu'elle puisse se défendre. C'est leur regard, leur vision qui domine. On voit par là le pouvoir du groupe de référence.

Nous voyons aussi la discrimination sexuelle.

Au retour de Tituba à la Barbade, elle rencontre Iphigène, un jeune révolté qu'elle soigne. Ce dernier, sage et lucide, est reconnaissant envers Tituba et respectueux de son rôle de guérisseuse. Nous voyons ici que ce que respecte ce jeune homme est juste le rôle de Tituba comme guérisseuse. Car il dit :

> Tituba [...] je respecte tes talents de guérisseuse. N'est-ce pas grâce à toi que je suis en vie à respirer l'odeur du soleil ? Mais fais-moi grâce du reste. L'avenir appartient à ceux qui savent le façonner et crois-moi, ils n'y parviennent pas par des incantations et des sacrifices d'animaux. Ils y parviennent par des actes (251).

L'exploitation Religieuse

Dans Moi, Tituba, Sorcière… Noire de Salem, le principal groupe de référence est celui des Puritains. Ce sont eux qui construisent et marginalisent la sorcière. Dans ce contexte, être de race blanche implique avoir le pouvoir économique, donc le droit de posséder des gens et de définir leur nature. Les Puritains veulent convertir tout le monde au christianisme et ils rejettent les traditions païennes tout en croyant fermement aux pouvoirs de la

magie noire. Du même coup, ils rejettent le savoir et le pouvoir des femmes incarnés, entre autres, par les sages-femmes et les guérisseuses.

Les Puritains considèrent tout ce que font les autres comme le mal dans le camp de Satan. Dans la société puritaine, Tituba est marginalisée en raison de ses différences. D'abord, comme femme, elle ne peut prétendre guérir. En plus, les Puritains de Salem considèrent les femmes comme stupides, malicieuses et charnelles, donc plus facilement influencées par le Diable. Tituba est noire et, selon les Puritains, la couleur de sa peau est signe de sa damnation. De même, elle pratique toujours la religion antillaise, bien qu'on le lui défende. Sa sagesse devient de l'ignorance aux yeux des Puritains et son art de guérisseuse est condamné.

> Tituba devient aussi amie de ces deux filles de Samuel Parris, Abigail et surtout Betsey. Etant domestique chez les Parris, elle est souvent en contact avec les enfants et leurs amies. Les fillettes aiment bien les jeux occultes et « exotiques » et elles tentent de profiter des pouvoirs de Tituba. Cette dernière dit à leur propos : « leurs yeux charriaient tout le mépris de leurs parents pour ceux de notre race. En même temps, elles avaient besoin de moi pour épicer l'insipide de leurs vies » (99).

Les fillettes, mécontentes que Tituba ne les laisse pas profiter de ses pouvoirs, se vengent. Elles déclenchent le célèbre procès des sorcières de Salem en accusant à tort et à travers toutes celles qu'elles n'aimaient pas :

> Un soir donc, après le souper, Betsey glissa raide par terre et resta étendue, les bras en croix, les prunelles révulsées, un rictus découvrant ses dents de lait (...). Je ne pus m'empêcher de revoir l'expression du regard que m'avait lancé maîtresse Parris. Le mal inconnu qui frappait Betsey ne pouvait venir que de moi (112).

L'hypocrisie Humaine

Après une accusation de sorcellerie et une peine de prison, il y a un pardon général à la suite duquel Tituba est vendue comme esclave à un commerçant juif, Benjamin Cohen D'Azevedo. Dans cette famille juive « indifférente à tout ce qui n'est pas son propre malheur, à tout ce qui n'est pas les tribulations des Juifs à travers la terre » (193), elle vit quelques moments de bonheur. Elle travaille comme domestique dans la journée et concubine la nuit. En devenant la maîtresse du veuf Benjamin, elle occupe une place importante au sein de la famille. Elle est heureuse de pouvoir pratiquer son art pour permettre à Benjamin de communiquer avec sa femme morte. Bien qu'elle soit acceptée dans cette famille, ce n'est qu'au prix de son

assimilation, c'est-à-dire qu'elle y est admise comme une Juive.

> Peu à peu, je m'engourdis dans cette famille juive. J'appris à baragouiner le portugais... Je me passionnai pour des histoires d'édification de synagogue et appris à considérer Roger Williams comme un esprit libéral et avancé, un véritable ami des Juifs. Oui, j'en vins comme les Cohen d'Azevedo à diviser le monde en deux camps : les amis des Juifs et les autres, et à supputer les chances pour les Juifs de se faire une place dans le Nouveau Monde (199-200).

Benjamin est bon avec Tituba qu'il ne considère pas comme une sorcière au sens négatif du terme. Ainsi, les membres de groupes marginalisés peuvent créer des alliances qui leur permettent de vivre un certain bonheur malgré l'oppression par le groupe de référence.

Conclusion

En général, les actes de Tituba symbolisent son refus de se soumettre à l'ordre établi. Elle rejette les images de la femme que la société lui transmet. Elle n'est pas une femme de maison, elle ne se marie pas et elle refuse le rôle maternel en avortant. Elle ne répond pas plus aux stéréotypes de la femme noire, légère, coquette, lascive et sachant bien danser. Elle se montre telle qu'elle est, réfléchie, audacieuse, autonome, travailleuse, créatrice, bonne, tolérante, ouverte et naïve.

D'une manière générale, l'histoire des femmes permet donc aux femmes de se dire elles-mêmes, de déstabiliser le point de vue dominant. Maryse Condé, en donnant une voix à Tituba, lui permet de construire son identité et de redéfinir les paramètres de l'identité collective des femmes antillaises. Nous ne devons pas oublier que la collectivité permet à l'individu de s'exprimer et que cette expression de l'individu transforme à son tour la collectivité. Comme nous le voyons, Tituba participe à une redéfinition de l'identité collective des femmes noires en rejetant l'exclusion et la marginalité.

Elle reconnaît que plusieurs identités des femmes existent, que le sujet n'est pas constitué une fois pour toutes, mais qu'il est en constitution avec des identités multiples des femmes qui ne sont pas toujours harmonieuses. Tituba participe à la redéfinition collective des femmes noires qui doivent se positionner par rapport aux femmes et aux hommes blancs, mais aussi par rapport aux hommes noirs parce qu'elles sont des femmes et que le monde est défini par des hommes.

Maryse Condé, en écrivant l'histoire de Tituba, participe à la création de la nécessaire fiction de l'identité antillaise. Bien que Tituba ne soit pas une héroïne exemplaire ni un modèle, elle demeure un personnage historique, et Maryse Condé en fait une femme qui pose un regard novateur sur elle-même et sur le monde. Elle crée un nouveau monde de tolérance et d'ouverture qui va au-delà des différences (sexe, race, classe, etc.) et qui brise les oppositions binaires. Elle transgresse les valeurs des Puritains en refusant de faire le mal. Elle redéfinit positivement la sorcière en puisant dans le discours antillais

et féministe. Elle redéfinit la femme comme capable d'agency, la femme esclave comme résistante, la femme noire des Antilles comme une mestiza capable de dépassement.

Bibliographie

Angrey, Unimna. Le Roman de Maryse Condé et les perspectives d'avenir des Antilles. Calabar :Optimist Press Nig. Coy, 2008

Bernstein, Lisa. « Écrivaine, sorcière, nomade : la conscience critique dans Moi, Tituba Sorcière... Noire de Salem, de Maryse Condé », Etudes francophones, 131 [1998]: 119-134.

Boyce Davies, Carole, Black Women, Writing and Identity : Migrations of the Subject. New York, Rout ledge. 1994

Condé, Maryse, La parole des femmes : essai sur des romancières des Antilles de langue française. Paris : L'Harmattan. 1979

Condé, Maryse, Moi, Tituba, Sorcière... Noire de Salem. Paris, Mercure de France. 1986

Condé, Maryse. « Identités et cultures », Les Écrits, 95 [1999]: 155-159.

Guillaumin, Colette. Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature. Paris, Côté Femmes. 1992

Pfaff, Françoise. Entretiens avec Maryse Condé. Paris : Karthala. 1993

Tarnero, Jacques. Le racisme. Paris : Milan. 1995

Ngozi Ogbodo Dept. Of Foreign languages and literary studies, University of Nigeria Nsukka

LE PECHE ET LA PUNITION: ETUDE CRITIQUE DE THERESE RAQUIN D'EMILE ZOLA

Alfred Akawe Torkula

Introduction

Bien que le péché et la punition aillent normalement ensemble parce que le premier engendre la dernière, les deux mots sont différents l'un de l' autre par définition: The Lexicon Webster Dictionary Vol II définit le péché comme "The Volontary or Wilful departure of an individual from a Custom prescribed by divine Law, divine Command or society in General". En français nous pouvons traduire cette définition comme "le départ volontaire ou prémédité d'un individu de la coutume prescrite par la loi divine, le commandement divin ou la société en général". Quant au mot punition, le même dictionnaire le définit comme "Pain or Penalty inflicted on a person for a crime or offence".

Si nous traduisons aussi ce concept de punition en français, nous allons arriver à la définition suivante: Douleur ou pénalité infligée à une personne pour un crime ou une offense". Il ́est nécessaire de définir ces concepts pour que nous sachions exactement notre destination.

Origine du péché et de la punition:(Origine Culturelle)

C'est vraiment difficile de dire comment le péché et la punition sont arrivés dans la société humaine dans ce monde. Mais la coutume Tiv (une tribu de l' état de Benue) parle vaguement du péché comme un phénomène causé par les activités diaboliques du fétichisme, (A.A. Torkula 2004). C ́est-à-dire que le fétichisme tue ses victimes pour la cannibalisation. Des maladies de toutes sortes, des

malheurs, la pauvreté et la misère dans la société sont causés par ceux qui pratiquent le fétichisme.

Dans la culture Tiv, donc le phénomène du péché n´ est pas naturel, mais il est causé par le fétichisme à travers le surnaturel. Si l' on couche avec une femme mariée, vole, se bat par exemple, on attribue cet acte au fétichisme d' avoir causé la situation via un sort pour créer la confusion dans la société. Cette croyance chez les Tiv se trouve dans beaucoup d'autres sociétés dans le monde.

De la même manière, le système de croyance culturel Tiv, comme ailleurs en Afrique, parle de l' exhumation après l' enterrement d' un cadavre où on le ranime pour la rétribution ou la torture à cause de son crime de son vivant comme rapporté par A.A. Torkula (2004). Alors, le péché ou le crime, une fois commis d' après la croyance culturelle Tiv, attire une punition même après la mort. Selon cette culture aussi, il n y a aucun moyen d' échapper à la punition à la suite d' un crime ou d' un péché. Une personne qui transgresse la coutume, le tabou, ou la loi culturelle doit faire face à la punition soit de son vivant ou après la mort.

Bien que nous ne sachions pas l' origine du péché et de la punition et que nous ne puissions également dire exactement comment et quand les deux concepts se trouvent dans la culture Tiv, comme discuté ci-dessus, le péché et la punition existent dans la culture Tiv depuis des temps immémoriaux.

Le péché et la punition: La perspective Théologique

Peut-être l' origine du péché et de la punition se trouve-t-elle très authentiquement dans le compte-rendu biblique. Selon la Sainte Bible, (Genèse 2:8-9) Dieu plaça l' homme dans le jardin d' Eden, lui interdisant de manger l'

arbre de la “connaissance du bien et du mal” qui se trouvait au milieu du jardin. Mais l' homme transgressa le commandement de Dieu quand il en mangea. En conséquence, Dieu le frappa avec la punition de la souffrance et de la mort (Genèse 3:17-24). Voilà l' origine du péché et de la punition théologique dans le Monde.

La Perspective Historique

Du point de vue historique, le roi Louis XVI de France, au début du 18 ème siècle, provoqua la révolution française via la tyrannie de son royaume pendant laquelle il y eût le bain de sang partout en France. Le roi Louis XVI et sa famille perdurent leur vie et son royaume, (A.A. Torkula 2007). La discussion ci-dessus, bien que brève, pointe au péché et à la punition comme mesures pour régler le comportement de l'homme dans la société.

Le Passé d'Emile Zola

Avant d' aborder l' étude critique de Thérèse Raquin d' Emile Zola, il faut regarder le passé de l' auteur du roman, afin de savoir la raison pour laquelle Emile Zola se fait écrivain: Fils de Francois Zola, ingénieur d' originaire Italienne de Venice, Emile Zola est né à Paris en 1840. Sept ans après sa naissance, en 1847, son père meurt et la famille tombée, en ruine. Au Collège d' Aix, le jeune Emile fait ausi face à de nombreux problèmes abandonnant plus tard ses études car la vie devient insupportable. La misère et la souffrance le frappent.

Pour survivre, Emile Zola se lança dans le journalisme et la peinture. En fin de compte, il se fit romancier comme métier. Son roman, Thérèse Raquin est l' un des plus lus de ses ouvrages. Le romancier meurt en 1902 dans un accident de route. Dès son enfance, Emile Zola confrontait

la misère et a souffrance. Ses études au collège d' Aix furent terminées de façon prématurée à cause de la mort de son père. Pour chercher un moyen de vivre, Zola parcourut des ateliers, cafés, les rues de Paris sans beaucoup de succès. Il regarde la vie moderne comme celle du "mensonge et du crime" c'est-à-dire qu' Emile semble voir la vie moderne du côté sombre, comme nous allons voir bientôt.

Péché et punition dans Thérèse Raquin

Le péché et la punition domiment tous les événements dans le roman, d' Emile Zola. Comme déjà mentionné ci-dessus, Zola paraît voir la vie moderne avec une sorte de pessimisme. "Tout y est mensonge et crime". Il n' y a pas d' espoir dans la vie. L' environnement de Paris où Emile Zola vivait est vieux et démodé. Les lampes dans les rues pavées, les vitrines, les dalles ont été décrites négativement et de façon détaillée.

Le meurtre de Camille

Camille, fils d' une veuve, Raquin, était inculte ou illettré parce que sa mère n' était pas intéressée par l' éducation de son fils unique, pour qu' il ne soit pas tué par les livres. Sa mort est préméditée. Laurent et Thérèse conspirent pour l'assassiner par naufrage, à Saint-Quen. Olivier et Michaud, son père, savent la vérité mais ils mentirent à la Police que Camille est mort par naufrage. Madame Raquin, la mère de Camille, ne sait pas également la vérité concernant la mort de son fils parce qu' elle aussi est trompée par Olivier et son père.

Le Péché et la Punition

Aux dires de William Shakespeare, le plus fameux dramaturge anglais du 16 ème siècle, "The evil that men do

lives after them". "Le mal que font les hommes les poursuit". Cette citation de William Shakespeare est très pertinente aux événements dans le roman. Camille et Laurent étaient des anciens camarades au collège à Vernon. Après ses études au collège, où il faisait le droit et la peinture, Laurent se trouva un emploi dans les chemins de fer à Paris comme commis, habitant à St. Victor. Entre-temps, Madame Raquin et sa famille quittèrent Vernon pour s' installer au passage de Pont-Neuf à Paris où elles rencontrèrent Laurent. Le dernier fréquentait la famille de Raquin après avoir été présenté à Thérèse par Camille.

Le Passé de Thérèse et de Laurent

Thérèse était une sang-mêlée. Sa mère était la fille d' un chef coutumier africain. La première était la femme de Camille comme déjà mentionné. Sexuellement inassouvie, Thérèse était aussi une brute humaine, une incarnation d' adultère et un cas nerveux. Dès qu' elle fut présentée à Laurent, elle en tomba amoureuse. Laurent lui-même, fils d' un paysan de Jeu-Fosse, était une brute bestiale, cruel, grand et fort. Regardons de plus près le caractère de Laurent comme cité ici:

> Avant de connaître Thérèse, Laurent avait la lourdeur, Le calme, prudent la vie sanguine d' un fils de paysan. Il dormait, mangeait, buvait en brute. A toute heure dans tous les faits de l' existence journalière. il respirait souffle large épais, content de lui, un peu abruti par sa grasse… (163).

La Conspiration de Laurent et Thérèse Pour tuer Camille

L' amour de Thérèse pour Laurent aboutit à des rapports sexuels. Laurent a des rapports sexuels avec Thérèse pour la première fois pendant la célébration du portrait de Camille produit par Laurent. Madame Raquin et Camille quittent la maison pour payer du vin (champagne) pour la fête: Laurent et Thérèse restent seuls à la maison. Tout d' un coup, Laurent saute sur Thérèse, la jetant brutalement sur le carreau où il coucha avec elle.

A partir de ce jour, Laurent couche avec Thérèse à son aise. Les rendez-vous sexuels entre Thérèse et Laurent se multiplient jusqu' au point où chaque jour Laurent prend congé pour deux heures pour coucher avec elle. L' adultère entre les deux amants grandit. Ils s' habituent l' un à l' autre. Laurent devient de plus en plus intrépide car il couche avec Thérèse même dans son lit conjugal.

Intoxication Sexuelle des deux amants

Après avoir goûté l'amour sexuel de Laurent, Thérèse fait volte-face. Son attitude envers son mari, Camille, change complètement. Le corps de Camille lui devient désagréable. La condition maladive de son mari l' ennuie. Elle devient folle de l' amour de Laurent. Thérèse fixe des rendez-vous avec Laurent dans la chambre conjugale de manière que Raquin quasiment les attrape en flagrant délit d' adultère lors de leurs rapports sexuels. C'est ainsi que pendant huit mois Laurent couche avec elle.

> Pendant huit mois, dura cette vie de secousses et d' apaisements. Les amants vivaient dans une béatitude complète; Thérèse ne s' ennuyait plus, ne désirait plus rien; Laurent, repu, choyé, engraissé encore, avait la seule crainte de voir casser cette belle existence (66).

La Conspiration de tuer Camille

Laurent et Thérèse deviennent fous sexuellement. Les deux décident alors d' assassiner Camille afin d' avoir une opportunité de se marier. Se promenant dans une barque sur la Seine, Laurent, tout d' un coup, saisit Camille. Dans la lutte qui se produit le dernier mord la gorge du premier. Néanmoins, Laurent réussit à lancer Camille dans l' eau où il se noya. Entre temps, Thérèse feint d' être malade ayant été attaquée par la fièvre. Pour couvrir le meurtre, Laurent fait chavirer la barque donnant l' impression que Camille meurt à la suite d' un naufrage.

La Punition de Laurent et de Thérèse

Le meurtre de Camille par Laurent de concert avec Thérèse, crée des problèmes pour les deux amants. Au lieu du bonheur qu' ils croyaient avoir, les conspirateurs trouvent que leur mariage ne peut avoir lieu. Rien ne change dans leur vie. Le jour où Laurent voit le cadavre de Camille sur une dalle dans la morgue, les problèmes psychologiques du duo commencent.

Le fantôme de Camille les tourmente jour et nuit. Les hallucinations et cauchemars envahissent Laurent et Thérèse aussitôt que les lumières sont coupées. Au début de la torture psychologique, Laurent et Thérèse croient que leur mariage va mettre fin à leur problème psychologique. Au contraire, le mariage que leur présente l' opportunité de coucher ensemble, pour éviter la visite du fantôme de

Camille, continue à créer des hallucinations, des insomnies et des cauchemars pour eux. Le malentendu entre Laurent et Thérèse s'y produit. Le mariage se métamorphose en une situation chaotique. Thérèse est saisie par un malaise et par une peur telle qu' elle ne couche plus avec Laurent. D' ailleurs, Laurent et Thérèse ne peuvent plus avoir un tête-à-tête.

Littéralement, Laurent et Thérèse deviennent fous. Au lit, le couple n´ a pas de contact physique, de peur de ne pas être visité par le fantôme de Camille. Ils ne se communiquent plus. La peur frappe le couple au point où les deux visitent le cimetière pour vérifier si c'est le cadavre pourri de Camille qui leur cause des problèmes mentaux.

Le commerce de Thérèse où elle vendait les merceries s'écroule. En plus, elle se donne à boire, fréquentant les cafés, les cabarets ou à vagabonder dans les rues de Paris. Un jour, Laurent l' attrape en flagrant délit lorsqu'elle a les rapports sexuels avec un jeune étudiant dans un hôtel. Laurent lui-même, au cours de son vagabondage pour chercher le meilleur moyen de vivre, aborde une maîtresse qui habite avec lui pour un temps court seulement.

La Mort de Laurent et de Thérèse

La vengeance en fin se rattrape des meurtriers qui confessent leur forfait devant Madame Raquin. Ils lui disent comment ils ont conspiré au meurtre de Camille. Après la confession, Laurent et Thérèse se suicident via un poison.

Conclusion et Leçon

Cette étude nous enseigne une leçon fondamentale dans la vie. Comme nous avons cité au début de cette discussion, la punition ou la rétribution poursuit ceux qui ont péché. Il n' y a aucun moyen d' échapper à la punition

pour le mal que nous faisons. Julius Caesar fut assassiné par les Romains à cause de sa tyrannie dans l' empire romain. De la même façon, le Roi Louis XVI de France fut chassé de son trône à la suite de la révolution au début du 18 siècle à cause de son insensibilité aux souffrances de son peuple.

Selon la Bible, l' homme fut chassé du jardin d' Eden quand il transgressa le commandement de Dieu en mangeant les fruits de la connaissance du mal et du bien. Culturellement, nous avons vu que dans la tribu Tiv un homme qui transgresse le tabou ou qui fait un crime même s'il est mort et enterré, on l' exhume de façon surnaturelle. On le ranime pour subir de la torture pour un crime commis de son vivant.

Thérèse et Laurent firent adultère, conspirèrent et noyèrent Camille pour avoir l' opportunité de se marier. D´ ailleurs, Michaud et Olivier mentirent à la Police et à Madame Raquin que Camille fut tué à la suite d' un naufrage. La vengeance rattrapa les meurtriers via le fantôme de Camille qui les tourmentait avec des hallucinations, insomnies, la peur et des cauchemars. Ils devinrent fous se suicidant avec un poison par la suite. Soyons alors de bons citoyens respectant les lois, menant une vie de moralité pour la paix, la stabilité et l' unité de notre cher pays le Nigéria. Il n' y a aucun moyen d' échapper à la vengeance ou à la punition au cas où on commet un péché ou un crime.

Références

Cazamian, L. 1971. A history of french literature. Oxford: OUP.

Dancos, X., Agard, B. et Bovreon, M. F. 1986. Le xixe siècle en litterature. Paris : Hachette.
Darby. J. N. (2007): La Sainte Bible. Valence: Bibles Publications Chretiennes.
Lagarde, A. et Michard, L. 1985. XIXe siècle. Paris: Bordas.
Shakespeare, W. (1959). Julius Caéser. Lagos: Esto printers.
The Lexicon Webster Dictionary. 1971. Vol. 2.
Torkula, A. A. (2004). Death and burial customs of the Tiv people of central Nigeria. Jos: Midland Press Ltd.
———— 2007. The culture of partisan politics in Nigeria: an historical perspective. Makurdi. Aboki Publishers.
Zola, E. (1867). Therese Raquin. Paris, Cerele du Livre Précieux.

UNE ETUDE PSYCHANALYTIQUE DE UN CHANT ECARLATE DE MARIAMA BA ET DE TU T'APPELLERAS TANGA DE CALIXTHE BEYALA

Justina N. Okoye

Introduction

En Afrique, les femmes éprouvent une violence et une oppression épouvantables de la main de leurs maris ou de la patriarchie. Elles éprouvent une violence physique, une violence psychologique, verbale et même émotionnelle. Il y en a qui deviennent refoulées et folles à cause des expériences affreuses qu'elles subissent. Evidemment, ces femmes souffrent des problèmes psychologique et névrotique. Elles subissent des conflits psychiques inconscients. Ainsi, beaucoup d'entre elles adoptent des stratégies pour échapper à leurs conditions dégradantes et adroitement à la réalité sociale et politique de nos jours. Alors les réalités féministes et psychologiques qui ont constitué une partie de la réalité sociale africaine, ont aussi formé les dimensions de ce qui concerne l'écrivain et la critique africaine.

Cependant, il y a des milliers de femmes qui luttent contre l'injustice dont la gent féminine est victime. Ce groupe de femmes luttent contre l'oppression, le racisme, la marginalisation des hommes contre les femmes. Ces problèmes abondent dans les romans des femmes-écrivains africaines qui se font leur porte-parole. Ces femmes-écrivains comprennent, Aminata Sow Fall, Irène Assiba D'Almeida, Buchi Emecheta, Mariama Bâ, Calixthe Beyala et autres. Aussi ce petit travail se consacre-t-il à une étude psychanalytique des livres de deux romancières africaines à

savoir, Un chant écarlate de Mariama Bâ et Tu t'appelleras Tanga de Calixthe Beyala. Ces livres évoquent la violence, l'exploitation, l'infidélité et l'inhumanité quotidienne infligées par la patriarchie aux femmes africaines. Pour aborder notre étude, nous allons d'abord définir notre méthode d'approche qui est la psychanalyse.

Qu'est-ce que la psychanalyse?

C'est Sigmund Freud, neurologue autrichien, qui a proposé pour la première fois le terme "psychanalyse". Il est généralement considéré comme le fondateur de cette méthode d'analyse. Pierre Fedida affirme que

> L'histoire de sa vie (Freud) et de son œuvre ne peut être dissociée de l'histoire du mouvement psychanalytique avec ses rencontres, ses conflits, ses oppositions ou ses dissidences, dans les problèmes soulevés par la théorie ou technique (136)

Evidemment, l'observation de Fedida est en fonction des chocs affectifs de son enfance, et des situations familiales difficiles que Freud a dû surmonter, sans pouvoir les chasser entièrement de son esprit même lorsqu'il fut parvenu à l'éclat de sa maturité et de sa gloire qu'il en gardera le secret. Né le 6 Mai, 1856 à Freiberg, Sigmund Freud appartient à une vieille famille juive de petite bourgeoisie catholique. Agé de onze mois, petit Freud a vu naître un bébé, son frère. Cela a provoqué en lui des réactions de jalousie qui restent assez intenses jusqu'à la mort de ce bébé. Petit Sigmund en a éprouvé un vif

sentiment de culpabilité et à l'égard de son neveu, Jean, il éprouvait aussi des sentiments ambivalents où l'affection et l'hostilité s'entremêlaient. Son neveu le bouscule parfois et le moleste ce qui pousse le petit Sigmund à s'efforcer à se défendre vigoureusement contre John Outre, le tyran. M. H Abrams a affirmé:

> Freud had developed the dynamic form of psychology that he called "psychoanalysis" as a procedure for the analysis and therapy of neurosis...Freud proposes that literature and the other arts, like dreams and neurotic symptoms consist of the imagined or fantasied, fulfillment of wishes that are denied by reality or are prohibited by the social standard of morality (257)

Freud a développé la forme dynamique de la psychologie qu'il appela "la psychanalyse" comme une procédé pour l'analyse et la thérapie des névroses...Freud propose que la littérature et les autres arts comme le rêve et les symptômes névrotiques qui consistent en des imagines ou en des fantaisies, un accomplissement des vœux niés par la réalité ou qui sont empêchés par l'étendard social de la moralité.

Finalement, bien que la psychanalyse reste une métapsychologie, une méthode d'exploration du psychisme humain qui peut être appliquée à l'étude des œuvres d'art, la psychanalyse, en tant que science, est de plus en plus

contestée tant par les psychologues que par le monde scientifique. Alors, comme terme, la psychanalyse prêté les gens à une confusion parce qu'elle recouvre plusieurs sens tant parmi le grand public que parmi les spécialistes.

Ayant fait cette petite définition du terme, nous allons faire une analyse des romans, Un chant écarlate de Mariama Bâ et Tu t'appelleras Tanga de Calixthe Beyala. Mariama Bâ, une romancière réaliste sénégalaise, a gagné un succès littéraire dès son premier roman, Une si longue lettre. Ce succès, à beaucoup d'égards consacre la prise des parole des écrivains féminins d'Afrique francophone. Son second roman, Un Chant écarlate (1981), publié posthumément et moins féministe qu'Une si une longe lettre, est consacré aux deux protagonistes, Mireille de la Vallée et Ousmane Gueye. Il est à noter que Mariama Bâ, dans son essai Fonction politique ...affirme que:

> Dans l'œuvre d'édification d'une société africaine démocratique libérée de toute contrainte, l'écrivain a un rôle important d'éveilleur de conscience et de guide. Il se doit de conscience et de toutes les couches sociales surtout des couches sociales les plus défavorisées. Dénoncer les maux et fléaux qui gangrènent notre société et retardent son plein épanouissement, fustiger les pratiques, coutumes et mœurs archaïques qui n'ont rien à voir avec notre précieux patrimoine culturel lui revient, comme patrimoine culturel, lui revient comme une mission sacrée à accomplir contre vents et marées, avec foi, avec ténacité...c'est à nous femmes, de prendre notre destin en mains pour bouleverser l'ordre établi à notre détriment...(5-7)

Nous entreprenons de citer ce texte en gros car c'est là que réside notre étude. Mariama Bâ et sa collègue Calixthe Beyala, dans leurs romans ont, plus que leurs pairs masculins, dressé un tableau de la condition de la femme africaine (Fonction politique,6) Elles s'adressent aux problèmes de l'injustice, l'inégalité, des obstacles sociaux et institutionnels, de la violence, de l'esclavage. Bref, à travers leurs écrits, Bâ et Beyala tentent de détruire le mutisme des femmes.

Mariama Bâ a eu une enfance paisible. Elle s'est mariée et a eu douze enfants bien qu'elle soit divorcée. Calixthe Beyala, par contre, a eu une enfance terrible, ayant passé son enfance séparée de son père et de sa mère. D'un tempérament solitaire, elle a grandi seule avec une sœur de quatre ans, son ainée qui l'a prise en charge et l'a envoyée a l'école. A l'âge de dix-sept ans, elle quitte Douala pour la France. L'ecriture de Bâ est realiste. Abandonnée et frustrée, elle a élevé ses enfants. Pour Beyala, dans une interview accordée à Assiatou Bah Diallo, elle dit "avoir été mannequin, vendeuse, fleuriste, puis un beau matin s'être mise à écrire parce qu'elle avait des choses à dire"(43). En

réalité, son enfance marquée par une extrême pauvreté est à la base de tout ce métier qu'elle entreprit.

Un chant écarlate (1981), comme on a déjà signalé, est un roman écrit par Mariama Bâ. Il est vraiment un roman réaliste mais Tu t'appelleras Tanga, (1988) est un roman psycho-réaliste et pornographique, écrit par Calixthe Beyala. Mariama Bâ est féministe mais elle ne hait pas les hommes. A l'opposé de Bâ, Calixthe Beyala est féministe et en même temps, d'après Tayo Siwoku-awi,

> Repressed anger against patriarchy and negative sexual experience may have been responsible for the multiple phallic or vaginal images that abound in her texts. Her hatred for men may have been projected to her female characters...(191)
>
> Sa fureur réprimée contre le patriarcat et expérience négative sexuelle peuvent être responsables des images phalliques ou vaginales qui regorgent ans ses écritures. Sa haire pour les hommes peut être projetée en ses personnages du sexe féminin.

Cependant, Mariama Bâ et Calixthe Beyala restent des écrivaines vaines de sensibilité et de subjectivité. Leur langue et les mots employés dans leurs écrits émettent du soulagement. Nous voyons cela dans le monde complexe et la pensée des protagonistes, Mireille et Tanga, même chez

les autres personnages qui souffrent de l'émotion et des troubles névrotiques dans les romans de notre étude. Mariama Bâ et Beyala nous exposent des personnages qui ont subi des pensées et réprimées. Elles nous étalent, soit les problèmes psychonévropathiques de quelques uns, soit la névrose obsessionnelle des autres.

Un chant écarlate de Mariama Bâ met en relief le problème qui affronte les femmes dans leur tentative de chercher l'amour et d'étaler des familles réjouies. L'écrivaine y expose les difficultés qu'une femme éprouve quand son mari l'abandonne pour une autre.

Tu t'appelleras Tanga (1988) s'ouvre sur deux femmes dans une cellule de prison. Calixthe Beyala y a beaucoup parlé du phallocentrisme de l'univers des bidonvilles et son impact socio-couverte-politique" (Rangira Beatrice Gallimore). Le livre nous fait savoir aussi les problèmes de la sexualiste, la condition déplorable de la femme, les relations entre mère et fille à Iningué au Cameroun, l'exploitation, l'oppression de l'enfant et la restriction sévère imposée sur le sexe féminin.

Mireille de la Vallée, dans le roman de Mariama Bâ, est une jeune fille française, bien lettrée. Elle est la fille d'un aristocrate, Monsieur Jean de la Vallée. Pendant qu'elle étudiait à Dakar, elle est tombée amoureuse d'un jeune homme sénégalais, Ousmane Guèye. A la découverte de cette offense intolérable, Monsieur de la Vallée renvoie sa fille en France. Cette distance qui sépare la fille de son amour ne gêne point leur affection comme ils continueront de se communiquer Ousmane se retrouve en France pour continuer ses études et c'est comme cela que les deux jeunes gens se marient en France selon la loi musulmane.

En dépit de la protestation de son père aristocratique, raciste et de religion catholique, Mireille de la Vallée est devenue femme d'un Nègre. Elle est très intelligente, scolarisée, elle commence a fréquenter l'école a l'âge de quatre ans. Une jeune fille bien achevée et cultivée, Mireille est protégée des épreuves de la pauvreté et de la misère par une famille luxueuse. Par conséquent, son mariage inattendu avec un noir n'est qu'un entêtement de la culture de sa famille et une négation des principes de son père raciste. En revanche, Ousmane Gueye, nègre et mari de Mireille, est issu d'une famille qui est vachement pauvre, mais quand même il est intelligent. La famille de Mireille et celle d'Ousmane n'acceptent pas ce mariage mixte.

Tanga, de sa part, est issue d'une famille désorganisée et pauvre. Les parents de Tanga sont tous immoralistes. Son père l' a emmenée chez sa maîtresse et a fait l'amour avec celle-là sous son regard. Sa mère, Taba, qu'elle appelle "la vieille la mère" a l'habitude de rencontrer son amant à la plaie. Tanga reste avec sa mère qui est avec son amant. Elle se rappelle:

> La vieille la mère s'allonge. Quelquefois, je la suis, je colle ma tronche à la serrure. J'attends l'instant où le lit pleine, mais aucun cri ne sort des levres de la vieille. Il la possède très vite…(72)

Comme Mireille, elle est une enfant légitime mais à la différence d'elle, Tanga est non-scolarisée. Elle a une sœur vivante et les autres frères et sœurs morts. Elle mène une vie marquée par la violence dans une monstrueuse cité

africaine où la vie est dure pour les sous- privilégiés. Son histoire évoque une violence quotidienne infligée par les hommes aux femmes-filles et aux enfants à travers la prostitution, l'excision et une maternité forcée. Tanga est une fille malheureuse. Elle est victime de l'inceste et des abus de son propre père. Le pire c'est qu'elle est forcée à la prostitution par sa mère.
Juliana Makuchi Nfah-Abbenyi affirme que

> Tanga comes from four generations of women who are named in hyphenated terms: "Femme-mère" (woman-mother)… "Femme-enfant" (woman-child) "pute-enfant" (prostitute-child), "enfant-parent" (child-parent) … embedded in these dualistic descriptions is the oppression of women and the objectification of their bodies. (102).

> Tanga appartient a quatre générations de femmes nommées en terme de trait d'union: "Femme-mere" … "Femme-maîtresse", "Femme-enfant", "pute-enfant", "enfant - parent", "fixée dan ces descriptions dualistiques c'est l'oppression des femmes et la chosification de leurs corps.

Anna-Claude, la copine de Tanga, est une Juive française, Professeur de philosophie, qui enseigne en France. Elle crée un personnage, son mari fictif qu' elle cherchait partout. Elle a fait une demande pour aller travailler en Afrique, surtout à la recherche de son mari imaginaire. Arrivée en Afrique, elle ne l'a pas trouvé. Anna-Claude est dite paranoïaque. Elle a peur de tout autour d'elle comme l'indique le narrateur:

> Sur le mur de son appartement à Paris, elle dessinait des figures menaçantes pour exorciser le mal de vivre. Elle se levait à la nuit peine, le corps nu, les yeux piqués de sommeil, allait du salon à la cuisine cherchant la figure du monstre qui hantait son repos (7).

Mathilde de la Vallée, la mère de Mireille, est une mère convenable et en tant que femme, son complexe est celui d'infériorité. Le narrateur nous dit que quand Jean de la Vallée, prisonnier, dans la rigidité de raisonnements et mari de Mathilde, est venu avertir, du mariage de sa fille, Mireille, "Mathilde de la Vallée hésitait…et se souvenait. Les problèmes de libération de la femme qu'on inventoriait devant elle la laissaient indifférente. Dans sa vie, son mari seul comptait. Elle le choyait, lui obéissait et allait au devant de ses moindres désirs". (152) Malthilde de la Vallée souffre de la crispation. Elle est devenue nerveuse. On dirait, comme l'a observé. Jeanne-Savah de Laquier dans son article, ''Pour un humanisme du compromis dans un chant écarlate de Mariama Bâ'' qu'

> Il s'agit en somme d'une femme, de crispation contagieuse et que l'on retrouve chez d'autres personnages à bout de nerfs. Mathilde de la Vallée, les mains posées sur ses genoux tremblaient nerveusement (101)

A l'opposé de Mathilde de la Vallée, Taba, la mère, reste fermée à la souffrance d'autrui. Rien ne l'agace. Femme abusive, elle assure l'excision de sa fille en observant le sang qui coule du vagin de Tanga. Elle est vagabonde et pour pouvoir échapper au traitement brutal qu'a subi sa propre mère, violée plusieurs fois, Taba s'est violée elle-même en bouchant son vagin avec des noix de palme. Taba, délaissée par sa mère et trahie par son mari, est frustrée; contrairement à Mathilde qui aime sa fille, Mireille, Taba force Tanga, sa fille à la prostitution. Son enfant est maltraitée, exploitée et privée de ses droits. Elle observe la viole qu'a subie sa fille de la main de son mari sans réagir. Néanmoins, on dirait que les femmes souffrent, en réalité des troubles psychiques.

Mireille, Tanga et Anna-Claude

Mireille a entrepris le mariage mixte en Afrique en prenant cette décision qui n'admet point une extériorisation des sentiments, elle a écrit une lettre à ses parents concernant son mariage avec Ousmane Guèye. Notre narrateur nous la montre ainsi:

Chers parents

> Quand vous recevrez cette lettre postée la veille de mon départ, je

> serais loin de vous, évoluant dans ma nouvelle famille sénégalaise…j'ai épousé a l'état civil, puis à la mosquée de notre ville, après avoir embrassée la religion islamique, Ousmane Guèye, professeur de philosophie (147).

Cette décision sans passion a infligé un l'affront à la dignité de son père, Jean de la Vallée, jeté dans la confusion par cette attitude de sa fille. C'est en Afrique que tous les problèmes qu'a eus Mireille ont commencé. Contrairement à Mireille, Tanga n'est jamais mariée. A Iningué, sa ville, l'enfant, est ne adulte, l'enfant n'existe pas, l'enfant nait pour obéir, il reste esclave de ses parents. Le traitement qu'elle a reçu de la société est intolérable. Tanga devient névrotique. Elle se rappelle comment elle est forcée de devenir une femme dans les bidonvilles d'Iningué.

Une des premières images de maturité gravées dans son âme et, pire encore, sur son corps par le docle est l'excision qu'Irène D'Almeida appellera ‘’ l'arracheuse de clitoris’’.

Tanga se plaint de la condition pitoyable des enfants. Les enfants aux Bidonvilles d'Iningué sont exploités et rendus victimes de représailles par le patriarcat et opprimés par la phallocratie absolue. Ils sont abandonnés à eux-mêmes, écrasés par une société vorace qui les viole, les maltraite et les égorge. Tanga a souffert du traumatisme. Son corps est usé abusé et pire commercialisé. Elle est l'enfant-parent de ses parents (34) comme l'a dit le narrateur dans Tu t'appelleras Tanga.

Tanga se fait porte-parole de ces enfants et des sous privilégies ce qui provoque son emprisonnement. Elle attire fureur des dirigeants de la société d'iningué. Contrairement à Mireille, Tanga a eu des chocs affectifs de la vie et de son enfance. Elle est l'enfant-adulte forcée à la prostitution par sa propre mère avare qui la plonge à l'abîme d'une expérience traumatique, issue de l'inceste infligé sur elle par son père. Submergée par le silence, Tanga subit un conflit de la répression, voire de l'effroi. Pire, elle mène une vie de débauche. Mireille, comme Tanga, it une expérience amère. Elle a des chocs aussi mais Mireille a connu une enfance confortable bien que ses parents soient racistes. Les chocs qu'elle a sont venus de la déception de son mari.

Néanmoins, Mireille, Tanga et Anna Claude ont vécu des expériences terribles des mains des gens par le moyen de la violence verbale, sociale, physique et domestique. Mireille est vraiment injuriée par Yaye Khady, sa belle-mère, qui l'appelle "la tubaab", ‘’ le djinn, "la diablesse", Tanga est aussi injuriée par sa mère qui l'appelle sorcière, sale sorcière. Anna-Claude, de sa part, a beaucoup souffert de la main des bérés qui l'appellent la garce, la pute! Merde!

Violence domestique

La violence domestique est un abus de pouvoir et de confiance qui entrave toute relation basée sur l'égalité et sur le respect car elle utilise un rapport de force exercé sur quelqu'un, père, mère ou mari pour contrôler et dominer l'autre. La violence domestique, qui comprend l'humiliation, le dénigrement, les insultes, le chantage, l'abus sexuel et les menaces, est un fait social.

Lober Judith, dans son œuvre, Gender Inequality: Feminist Theories and Politics, réaffirme que

> Phallic cultural productions, according to psychoanalytical feminism, are full of men's aggression, competition between men, men's flight from women or domination of them…what women represent in phallic culture is the sexual desire and emotionality men must repress in order to become like their fathers…"(107)

Tenant compte de l'affirmation de Lober, Un chant écarlate de Mariama Bâ et Tu t'appelleras Tanga de Calixthe Beyala nous présentent un foyer à problèmes où la désunion des époux pertube complètement l'existence de la famille. Dans ce désordre pernicieux, Tanga et les autres enfants d'Iningué sont jetés dans la rue pour être parents de leurs parents. Ils obéissent à la tradition; ils et sont usés, abusés et estropiés. Cette pression vraiment ignoble les traumatise. Mireille, comme Tanga, est aussi traumatisée car elle, a subi la violence de la main de sa belle-mère et de son mari. Yaye Khady, sa belle-mère, lui montre l'animosité dès son arrivées au Sénégal.

Elle est forcée d'adopter un mode de vie communautaire qui l'irrite. Elle est frustrée par l'inhumanisme de sa belle-mère qui la montre à ses copines comme un objet de curiosité, n'hésitant pas à les présenter dans la maison comme pour une visite au zoo (160). Son mari, Ousmane, reste intransigeant et la traque impitoyablement pour l'exécution correcte du devoir

religieux de l'Islam. Cette attitude crée un relâchement dans leur lien, un conflit qui dégénère à l'écroulement de leur mariage.

Cet écroulement est la cause du crime de Mireille. Quand cette dernière se trouve engouffrée dans les mœurs religieuses et traditionnelles, et ayant renié les siens, elle devient ravagée et finit par devenir une schizophrène. Pour trancher sa relation avec le monde noir, Mireille drogue son fils et répète, "Vite de la colle…Nuulul xesuul! Nuulul xesuul!" (309). Okoye, J. N., dans a remarque portant sur le symbole de l'action de Mireille, soutient:

> Le refrain que Mireille semble chanter donne un rythme dramatique à la scène. Cela symbolise l'agonie déprimante et déchirante d'une femme abandonnée. Elle est noyée dans une émotion terrible. Irène D'Almeida considère cette scène comme une incantation qui fête un étranger rituel de la folie, de l'exorcisme et il finit par un rituel insensé de la mort…(142)

Anna-Claude, comme Mireille et Tanga, a vécu une violence déchirante, non pas chez elle en France mais, en Afrique dans la prison. Des mains des gardiens elle a subi une violence verbale et physique. Le gardien l'a giflée et a déchiré sa robe. Chez Tanga et Claude, le lieu du récit rétrospectif est la prison. Ursula Baumgarten insiste que Tu t'appelleras Tanga "débute au moment ou, minée par la

violence subie, elle (Tanga) est sur le point de mourir" (41) Tanga a un père incestueux et une mère prostituée qui la poussent à devenir prostituée.

En raison de cette violence, en dépit de son ardent désir pour l'amour paternel et le manque de soin maternel, Tanga décide de suivre des faux-monnayeurs. Les trois personnages, Mirelle, Tanga et Anna-Claude sont assujetties à une violence qui aboutit à la folie, à la mort pour Tanga, et au meurtre pour Mireille. Cette violence domestique est donc un fait social qui se lève quand quelqu'un décide de relever la tête où bref, de refuser de se soumettre. La violence résulte en des problèmes névrotiques comme on l'a déjà noté chez Mireille, Tanga et Anna-Claude.

Prise de conscience de soi

Mireille, Tanga et Anna-Claude se trouvent dans une amertume terrible. Elles ont éprouvé des ravages opérés par la souffrance, elles veulent se soustraire à cette société africaine où la méchancété, le mutisme et l'indifférence à la souffrance de l'autrui règnent. Ainsi, Mireille tourne le dos à toutes les valeurs africaines qui assujettissent et provoquent un réflexe conditionné chez les femmes. Elle insiste, "je ne serai pas malléable épousant toutes les formes de l'Afrique" (48). Mireille, déjà névrotique et qui tremble et hoquette dans sa confusion, décide de se libérer de la trahison et de l'infidélité d'un monde putride. Elle a eu sa vengeance sur Ousmane Gueye, le ''Sale Négre! Sale traite! Adultère! Infidèle" (311).

Sa liberté et sa réussite de la recherché de sa personnalité est acquise avec le meurtre de son fils et la blessure de son mari. Comme Mireille qui se débat entre l'inquiétude et la psychose et qui se noie dans l'angoisse engloutie par le

mutisme, Tanga s'est enfouie depuis son enfance dans le silence. Si Mireille est englobée par la jalousie, Tanga soutient des enfants abandonnés en Afrique contre une société imperméable à leurs souffrances. Tanga, ayant été violée par son père et soumise à tous les excès et les vices de sa société, a décidé d'en sortir.

Pour Mireille, la solitude l'a détruite. Mais Tanga a trouvé Anna-Claude, en qui elle confie son histoire. De prime abord, Tanga est injustement torturée. Elle est soumise à l'excision car sa mère veut lui assurer du succès dans la conquête des hommes. Elle est incarcérée toute sa vie même au seuil de la mort. Comme Mireille, qui a trouve le confort chez Soukeyna, Tanga trouve aussi son réconfort dans Anna-Claude. Soukeyna et Anna-Claude ont beaucoup lutté pour alléger la souffrance de Mireille et de Tanga qui, avec courage vivaient leur calvaire. Rangira Beatrice Gallimore observe que Tanga qui est "Une Jeune prostituée, essai vainement de sortir de la misère ou ses propres parents l'ont plongée, c'est une exploitation intolérable de l'enfant et de l'enfance par les adultes..."(90). Néanmoins, Tanga décide de sortir du mutisme, défie la mort et se crée une nouvelle identité en verbalisant progressivement son histoire et ses expériences à Anna-Claude. Cependant, elle veut faire valoir ses droits. Elle insiste:

> Mais moi, ce soir je suis décidée à vivre. Je me débats. Je déchire le ciel pour ruiner le malheur. Désormais, je me posterai devant tout: avant le monde, moi, après le monde, moi, toujours moi. Je suis

> décidée à regarder mon nombril aussi longtemps que possible, jusqu'à la limite...(56)

La décision de Tanga est catégorique bien qu'elle semble folle et peut-être étrangère à elle-même. Elle refuse la prostitution et devient prête à surmonter tous les sévices infligés sur elle dans une société pourrie.

Comme Mireille et Tanga, Anna-Claude, Juive-Française et professeur de philosophie, est venue en Afrique ayant été jetée en prison pour subversion politique. Comme Tanga et Mireille, Anna-Claude est aussi déshumanisée, désillusionnée et persécutée. Pour elle, le silence doit être brisé. En prison, où elle en a marre de sa condition de prisonnière, elle crie à tout tête:

> Fous-moi la paix...le rêve! J'en ai marre de fuir les réalités. Je n'ai fait que ça toute ma vie, fuir le rejet, la haine, la poisse juive...je veux sortir! Laissez-moi partir! Je n'ai rien fait de mal. Je n'ai rien fait (61).

Anna-Claude veut bien se réfugier à la liberté. La situation traumatique en Afrique pour elle est trop impossible d'en faire face.

En somme, les trois jeunes femmes, Mireille, Tanga et Anna-Claude ont eu des souffrances psychiques, des rêves irréalisés et un refoulement des expériences amères. Pourtant, on voit une tentative de leur part d'alléger la souffrance l'une de l'autre. Anna-Claude, à l'occasion d'un repli sur soi chez Tanga, a employé la psychanalyse de Freud pour la faire sortir du mutisme. Elle lui a raconté

l'histoire de sa vie et lui a approprie son nom en lui disant, "Tu t'appelleras Tanga" qui est le titre du roman de notre étude. Quant à Mireille, sa belle-sœur, Soukeyna, l'aide à soutenir Mireille au moment de son angoisse. Elle se trouve trop fragile au plan psychique parce que, étrangère en Afrique et a ses coutumes sombres, elle tombe dans la dépression et dans la folie.

Mireille, Tanga et Anna-Claude sont toutes paranoïaques qui ont peur de l'avenir Mireille, déçue et traumatique envers l'infidélité d'Ousmane, éprouve une haine violente pour une société imprégnée de trahison d'injustice, d'oppression, du mensonge et de cruauté. Mireille se replie sur elle-même. Ifeoma Onyemelukwe observe:

> Mireille suffers from severe depression, an affective disorder: mutism, anorexia and insomnia are all symptoms of Mireille's present condition of severe depression...Mireille suffers also from delirium which...can be precipitated by withdrawal...Mireille bursts out singing: Gnouloule Khessoule...This is a scarlet song. Scarlet is bright red colour. It is the colour of mad people: it is the sign of danger (36).

Onyemelukwe nous a analysé la condition dans laquelle Mireille se trouve étant donné la trahison qu'elle a

éprouvée de son rêve. On dirait alors que Mireille, Tanga et Anna-Claude ont subi cette anorexie, cette dépression voire l'hystérie a cause de ce que Freud considère des conflits psychiques inconscients qui, a l'origine, se manifestent de manière théâtrale par des symptômes durables c'est-àdire l'hystérie d'angoisse. Tanga insiste que sa vie est une chambre désaffectée où l'effroi et la douleur l'écartèlent. Anna-Claude a peur de tout le monde. Autour d'elle, les gens riaient et se moquaient d'elle comme de Mireille qui colle les lettres d'Ousmane sur les murs de son appartement; Anna Claude garde et crée divers portraits qui représentent Ousmane, son mari fictif. Les deux jeunes filles sont venues en Afrique, l'une pour se marier officiellement avec un noir, Ousmane qui est l'infidélité personnifiée. L'autre est venue pour rejoindre un mari imaginaire, Ousmane.

Conclusion

Rappelons que la psychanalyse, inventée par Sigmund Freud, est une pratique thérapeutique de la souffrance psychique. C'est un qui formule, le premier, les caractéristiques et les lois du fonctionnement de l'inconscient et qui découvre le rôle incontournable de la sexualité sous forme de désir dans la subjectivité humaine. Freud et par la suite, d'autres psychanalystes, a cherche à maintenir la psychanalyse en contact avec la vie quotidienne et ouvert à la pensée de tous, comme l'a indiquée le Dictionnaire de psychanalyse (1974). On se pose alors, selon l'esprit d'un humanisme des questions sur les relations parents enfants comme dans le cas de Tanga et ses parents; ou maris-épouses, comme le cas de Mireille et Ousmane Gueye, et aussi Anna-Claude et son mari

imaginaire, Ousmane qui l'a abandonnée. Au cours de notre étude de ce sujet, nous avons touché aux conflits psychiques rencontrés dans les œuvres, Un chant écarlate de Mariama Bâ et Tu t'appelleras Tanga de Calixthe Beyala. Mariama Bâ, féministe, se concentre sur les limites du public. Aminata Maiga Ka,dans son article Ramatoulaye, Aïssatou, Mireille...réitère que "Mariama Bâ, à travers son œuvre, est le défenseur de la femme, écrasée sous le poids des traditions et refoulée par la modernité" (134).

Les deux écrivains critiquent la vie parasite menée par les femmes africaines, mais elles n'ignorent pas des problèmes traumatiques subis par elles en général. Bâ et Beyala préconisent le concept de la liaison, un fusionnement entre femmes. Beyala crée les personnages Tanga et Anna-Claude tandis que Bâ crée Soukeyna et de Mireille. Anna-Claude et Soukeyna sont vraiment solidaires à l'egard de Tanga et mireille. Les deux écrivaines condamnent les femmes qui assujettissent les autres à la souffrance. Bâ et Beyala sont contre une société où le mal est considère comme le bien. Elles critiquent une société guidée par la cruauté et l'indifférence patriarcale.

Yaye Khady, une femme très méchante, reste imperméable à la souffrance, la solitude et l'inquiétude qui écrasent Mireille. Plutôt, elle s'identifie au mensonge et à la trahison de son fils, à la société sénégalaise. Mariama Bâ insiste qu'il ne faille pas renier sa famille ni désobéir aux siens pour éviter des problèmes qui peuvent aboutir à un trouble psychique. Calixthe Beyala, de sa part, réaffirme qu'il ne faille pas se laisser écraser par son milieu, par une société vorace qui tue son enfant, viole ses filles, exploite et dénigre les femmes. Comme écrivains raciale, réalise et

sociale Mariama Bâ critique la violence et le racisme pratique en Afrique et ailleurs.

Dans un chant écarlate, Jean de la vallée considère Ousmane, le mari de sa fille, Mireille, comme une chose, un objet. Pour lui, il ne faut rien avoir avec lui parce qu'il est Nègre. En Afrique, Mireille éprouve une discrimination écoeurante chez les copains de son mari, Ousmane, d'une part et de sa belle-mère, Yaye-Khady, et de la société musulmane d'autre part. On dirait qui Mariama Bâ et Calixthe Beyala sont influencées par la psychanalyse de Sigmund Freud comme elles s'identifient aux problèmes sociaux qui harcèlent la femme africaine. Ce sont les problèmes sociaux et culturels qu'éprouve la femme qui constituent sa souffrance psychique et qui lui vaut une attention des psychanalystes.

Bibliographie

Abrams, M. H. A glossary of literary terms. U. S. A.: Thomsom Wadsworth, 8th ed, 2005.

Bâ, Mariama. Un chant écarlate. Dakar: Les nouvelles éditions africaines, 2005.

Bâ, Mariama. "Fonction politique des littératures africaines écrites. 'Ecriture française dans le monde 5.1 (1981) : 3-7

Beyala, Calixthe. Tu t'appelleras Tanga. Paris: Editions Stock, 1988.

D'Almeida, Irène A. Francophone African women writers destroying the emptiness of silence. Florida: University Press of Florida, 1994.

De Larquier, Jeanne-Savah. "Pour un humanisme du compromis" dans Un chant écarlate de Mariama

Bâ" In the french review. Vol 77, No. 6, May, 2004.

Fedida, Pierre. Dictionnaire de la psychanalyse. Paris: Librairie Larousse, 1974.

Lober, Judith. Gender Inequality: Feminist Theories and politics. California: Roxbury Publishing Company, 1988.

Maïga Ka, Aminata. "Ramatoulaye, Aïssatou, Mireille et...Mariama Bâ", Notre Librairie: La littérature sénégalaise, Paris: CLEF, No. 81, Oct-Dec, 1986.

Mbom, Clement. "Nouvelles tendances de la création romanesque chez Calixthe Beyala". In Voix nouvelles du roman africain, Paris: Université Paris x, pp49-72,1994.

Nfah-Abbenyi, Makuchi J. "Calixthe Beyala's Femme-Fillette: Womanhood and politics of (m)othering The politics of (M)Othering: Womanhood, identity and resistance" in African Literature. New York: Routeledge, 1997.

Okoye, Justina N. Gender Consciousness in select works of Aminata Sow Fall, Mariama Bâ, Ifeoma Okoye and Zaynab Alkali. Unpublished Ph.D Thesis, 2007.

Onyemelukwe, Ifeoma. The theme of madness in African Literature: wise sayings on madness and power. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2009.

Rangira Gallimore Beatrice. L'oeuvre Romanesque de Calixthe Beyala. Paris: L'Harmattan, 1997.

Stringer, Susan. The Senegalese novel by women: through their own eyes. New York: Peter Lang, 1999.

Westmoreland-Boucher, T. J. “L’illusion, C’est moi/la folie, c’est moi: Madness, merging and the Articulation of universal female suffering in Calixthe Beyala’s Tu t’appelleras Tanga” In Journal of PAN-African Studies. Vol. 1 No. 7. Los Angeles, 2007.

Le contenu

Les Auteurs

M. Evariste Odoh est enseignant au village français du Nigéria à Badagry.

M. E. O. Okom est enseignant au village français du Nigéria à Badagry.

Mlle Madueke, Ijeoma enseigne le français au Département des Langues Etrangères de l'Université du Nigéria, Nsukka.

M. Segun Afolabi enseigne au village français du Nigéria à Badagry.

Sœur Linda Onuoha enseigne le français et l'allemand au Département des Langues Etrangères à l'Université du Nigéria, Nsukka.

M. le Docteur Gabriel Abaa est enseignant au Département de français à Benue State University, Makurdi.

Mme Uzoho, Chioma est enseignante de français à l'Université Nnamdi Azikiwe, Awka.

M. le Docteur Gregory Simire est maître de conférence au Département des Langues Etrangères de l'Université de Lagos, Lagos.

Mme Ngozi Ogbodo enseigne le français et l'aillemand au Départment des Langues Etrangères de l'Université du Nigéria, Nsukka.

Son Altesse Royale, M. le Docteur A. A. Torkula est le chef supérieur des Tivs de l'Etat de Benue au Nigéria. Il est également candidat à la maîtrise au Département des Langues Modernes de l'Université de Calabar, Calabar.

Mme le Docteur Justina Okoye est Maîtresse de conférence au Département des Langues Etrangères de l'Université Nnamdi Azikiwe, Awka.